

Catherine ESPINASSE
Psychosociologue
3 bis rue des Lyonnais 75005 Paris
Tel : 01 47 07 29 73
Fax : 01 45 35 72 97
e-mail : cat.espinasse@infonie.fr

Peggy BUHAGIAR
Psychosociologue en Environnement
12 rue du Colonel Renard 92190 Meudon
Tel : 01 41 14 96 99
Fax : 01 46 23 03 04
e-mail : peggy.buhagiar@infonie.fr

Consultantes en Etudes et Recherches

Rapport d'étude détaillé de la phase d'approfondissement

EXTERIEUR NUIT

**AUPRES DE JEUNES SORTANTS NOCTURNES DE 19 A 29 ANS
POUR RAISONS PROFESSIONNELLES OU DE LOISIRS
HABITANT LA COMMUNAUTE URBAINE
STRASBOURGEOISE**

A l'attention des partenaires de Strasbourg :

- ♣ **Le GART** : Madame Chantal Duchène
- ♣ **L'UTP** : Madame Anne Meyer
- ♣ **La DRAST-PREDIT** : Madame Thérèse Spector, Monsieur Gérard Brun
- ♣ **La CTS** : Madame Simonnet

Paris, le 23 Août 2001

N° SIRET : 390 151 397 00010

Membre d'une association agréée acceptant le règlement des honoraires par chèques

EXTERIEUR NUIT
ANALYSE DETAILLEE DES ENTRETIENS SUR
STRASBOURG

Il s'agit là, non du "temps" mais du temps opportun - le latin aussi le disait : tempus capere, "saisir l'occasion" - ce temps qu'il faut savoir "attendre" aussi bien que ne pas rater, celui ci s'inscrit dans une logique stratégique et non point théorique, et c'est pourquoi on le rencontre, dans son emploi verbal, au sens de : être attentif au moment qui convient.

François Jullien, Du "temps" - Eléments d'une philosophie du vivre.
Editions GRASSET (le Collège de philosophie) 2001

REMERCIEMENTS A :

- **Odile Plettener**, psychosociologue, pour sa participation au terrain.
- **Solène Ricordel**, psychosociologue, pour sa participation au terrain.
- **Gildas Thomas**, acteur de la nuit, pour sa participation au terrain et les repérages.
- **Arlette Weyl**, psychosociologue, pour sa participation au terrain.
- **Tiffany Sulpice**, stagiaire, pour les repérages et le travail en cours sur les aspects juridiques du travail nocturne.
- **Albert Santoro et Guillaume Menet**, pour leurs retranscriptions et leurs aides en termes de repérage.
- **Dominique Yoyo**, pour sa relecture de certains éléments de ces rapports d'étude.

PLAN

♣ Introduction	p.5
♣ Rappels des finalités et des objectifs de la recherche	p.7
♣ Rappels de la méthodologie	p.10
♣ Caractéristiques de l'échantillon des 40 entretiens réalisés auprès d'habitants de la CUS	p.11
♣ Comparaison des résultats en fonction des modes de recueil de l'information	p.13
- Nature des informations en fonction des modes de recueil	
- Principales différences thématiques	

ANALYSE DETAILLEE DES ENTRETIENS

Première partie : LE TEMPS p.16

I/ STRUCTURATION DES 24H p.16

♣ Mode de structuration des 24 H et esquisse de typologie	p.16
♣ Les temps agréables	p.26
♣ Les temps désagréables	p.28

II/ LA NUIT p.30

♣ Prégnance de la nuit en spontané	p.30
♣ Définition, connotations et modes de structuration de la nuit	p.30
♣ Représentations de la nuit	p.34
♣ Récits de vie au travers du vécu de la nuit	p.36
♣ Image du sortant nocturne et du non sortant nocturne	p.40
♣ Définition d'une nuit réussie	p.43
♣ Définition d'une nuit ratée	p.45
♣ Plaisirs de la nuit et motivations à sortir la nuit	p.47
♣ Peurs éprouvées, risques perçus et freins à sortir la nuit	p.50

Deuxième partie : L'ESPACE p.53

I/ TYPES DE DESTINATIONS ET DE SORTIES NOCTURNES p.53

♣ Types de nuits et de sorties nocturnes	p.53
♣ Types de destinations nocturnes	p.56
♣ Quartiers fréquentés et perçus comme animés la nuit	p.57
♣ Quartiers évités et perçus comme peu animés la nuit	p.58
♣ Les sources d'informations pour les sorties nocturnes	p.61

II/ ESQUISSE DE TYPOLOGIE DE SORTANTS NOCTURNES COMMUNE A PARIS ET STRASBOURG p.62

♣ Les Domicilophobes	p.63
♣ Les Domicilophiles	p.64

- ♣ Les Alternateurs
- ♣ Les Sans jour ni nuit

p.65
p.66

III/ LES DIFFERENTS MODES DE DEPLACEMENT NOCTURNES	p.67
♣ Perception des infrastructures en matière de déplacements urbains en général	p.67
♣ Perception et évaluation des différents moyens de transport la nuit	p.68
La voiture	p.68
Les transports collectifs	p.70
Le vélo	p.71
Autres modes doux : rollers et marche	p.72
♣ Vécus des manques et attentes en matière de transports nocturnes	p.73
♣ Autres attentes par rapport à la vie nocturne en terme de commerces et de services	p.75
ANNEXES	p.77
♣ Guide d'entretien	
♣ Carte récapitulative des quartiers fréquentés la nuit	
♣ Les lieux de la nuit cités	
♣ Echantillons détaillés	

INTRODUCTION

Le temps est un sujet de réflexion philosophique qui a inspiré les penseurs et écrivains au fil des siècles depuis l'antiquité grecque et chinoise, et il devient depuis quelques années, un objet d'étude à part entière face à l'évolution des rythmes urbains, au raccourcissement du temps de travail avec l'instauration des 35H et des RTT. Cependant, force est de constater que **la nuit reste en marge des investigations**, en tant que temps de l'obscur, du repos et de l'inconscience du sommeil. Les modes de vie des habitants des grandes agglomérations évoluant, les temps sociaux se désynchronisant, voire se décalant, la part des urbains qui vivent la nuit ne cesse de croître. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous intéresser à **ce territoire temporel relativement inexploré que constitue la nuit**, en étudiant des populations de sortants nocturnes pour leurs loisirs et pour raisons professionnelles.

Concernant **les sorties nocturnes de loisirs**, les dernières données descriptives issues du département des études et de la prospective du Ministère de la Culture et de la Communication mettent en évidence la jeunesse des sortants nocturnes. En effet, si 54% des français de 20 à 24 ans, déclarent sortir le soir plusieurs fois par semaine, les 25 à 34 ans ne sont plus que 30%, et les plus de 35 ans plus que 16%... Ce sont hélas, ces mêmes populations jeunes qui sont aussi le plus victimes d'accidents de la route en France. Or pendant la nuit, les accidents de la route sont, en moyenne deux fois plus mortels que dans la journée. Ces données fort préoccupantes justifient que soit abordée au sein de notre étude, la mobilité nocturne, et que nous cherchions à comprendre les freins et motivations à l'égard respectivement de la voiture et des transports collectifs.

Concernant **les sorties nocturnes pour raisons professionnelles**, il convient de souligner l'importance croissante de l'offre de services nocturnes, voire le développement d'une économie de la nuit qui caractérise les grandes agglomérations. Economie à laquelle participe activement les populations jeunes, en tant que professionnels de secteurs d'activités nocturnes, ou bien en tant qu'étudiants réalisant des activités salariées en fin de journée. Le développement du travail nocturne, ainsi que le tout récent droit au travail des femmes la nuit, nous autorisent à nous poser des questions sur le vécu de ces temps d'activité et de mobilité nocturnes.

Ce rapport d'étude fait suite aux résultats de la phase exploratoire qui ont été présentés précédemment. Il contient l'analyse détaillée des entretiens réalisés auprès de sortants nocturnes, habitant de la Communauté Urbaine Strasbourgeoise (CUS), en périphérie de l'ancienne ville de Strasbourg. Nous espérons, par cette recherche qualitative, apporter aux acteurs des transports collectifs ainsi qu'à l'ensemble des pouvoirs publics concernés et impliqués, un éclairage sur les besoins et attentes des usagers nocturnes, et ainsi les aider dans leurs choix stratégiques et opérationnels...

Il convient cependant de souligner d'emblée les limites d'une telle recherche : celle-ci ne porte en effet que sur une population spécifique, de jeunes de 19 à 29 ans, étant à l'extérieur de leur domicile après 21H au moins trois fois par semaine, et de surcroît habitants de communes aussi diverses que la Meinau, Robertsau, Schiltigheim, ou des quartiers excentrés... Cette diversité se retrouve également dans les situations sociales, les modes de vie, les rythmes urbains de ces jeunes, souvent en phase de construction de vie, et conscients de l'éphémérité de leurs pratiques nocturnes...

Enfin il s'agit d'une recherche qualitative qui ne porte que sur des échantillons restreints, qui ne sont en aucun cas représentatifs. Cependant nous avons retenus un certain nombre de variables qui font à la fois la richesse des points de vue exprimés, et constituent une limite à toute généralisation.

RAPPELS DES FINALITES ET DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

FINALITES

- Cette recherche a pour finalité **d'enrichir les réflexions prospectives stratégiques et opérationnelles** des acteurs publics et en particulier des acteurs des transports collectifs par rapport à la nuit.
- Cette recherche porte à la fois sur **les représentations et vécus de la nuit** et sur **les représentations des différents modes de déplacement la nuit** et sur **les vécus de ces déplacements nocturnes** par des jeunes sortants nocturnes.
- Cette recherche qualitative a été réalisée, en accord avec les partenaires et destinataires des résultats, auprès de **jeunes sortants nocturnes de 19 à 29 ans**, habitant en banlieue sud de la région parisienne ou habitant la Communauté Urbaine Strasbourgeoise.

OBJECTIFS

Cette recherche qualitative qui, rappelons le, porte exclusivement sur **des jeunes sortants nocturnes, pour raisons de loisirs ou pour raisons professionnelles**, a pour objectif de **comprendre** les :

- **Vécus et modes de structuration des temps quotidiens**

- Comment sont structurées, séquencées les journées "ordinaire de la semaine" par les personnes interrogées?
- Quels sont les modes de descriptions des occupations et activités de la journée et modes d'organisation quotidiens de ces jeunes sortants nocturnes?
- Quels sont les temps agréables et désagréables de la journée?
- Quelle place la nuit occupe-t-elle par rapport au jour?

- **Vécus de la nuit et représentations de la nuit :**

- Comment la nuit est-elle définie spontanément? A quels types d'activités et de sentiments renvoie-t-elle? Quand commence-t-elle pour les jeunes sortants nocturnes interrogés?
- Comment la nuit est-elle structurée, voire séquencée par les populations interrogées?
- Comment la nuit est-elle vécue par de jeunes sortants nocturnes en fonction de leurs activités diurnes, de leur lieu de résidence, de leur situation familiale et de leurs modes de vie et de déplacement?
- Quelles sont les représentations sociales de la nuit aux yeux de ces sortants nocturnes?
- Comment les jeunes interrogés décrivent-ils leur vie nocturne, et en quoi cette vie nocturne se différencie-t-elle de leur vie diurne?

- **Motivations et freins à sortir la nuit**

- Quels sont les motivations et freins à sortir la nuit pour les jeunes interrogés?
- Quels sont les types de loisirs, d'activités les plus fréquemment évoqués par les populations étudiées?
- Pour ceux qui travaillent de nuit, quels sont les avantages et les inconvénients de ces horaires nocturnes? Dans quelle mesure ces activités professionnelles de nuit sont-elles vécues comme plus contraignantes ou non que des activités professionnelles diurnes? Quelle est la part respective des contraintes et des choix dans ces modes de vie de jeunes adultes?
- Quelles sont les sources de satisfactions et d'insatisfactions liées à ces activités et sorties nocturnes?

- **Vécu et représentations des espaces traversés ou occupés la nuit**

- Comment les espaces traversés la nuit sont-ils décrits par les populations interrogées?
- Quels sont les lieux, quartiers, zones géographiques les plus souvent associés aux sorties nocturnes?
- Quels sont les quartiers et lieux jugés les plus vivants et les plus attractifs la nuit?
- Quels sont en revanche les quartiers ou sites qui sont évités la nuit?
- Quels sont les processus de choix des destinations et lieux fréquentés la nuit?

- **Vécus et représentations des différents modes de déplacement nocturnes**

- Quelles sont les modes de déplacement de ceux qui sortent la nuit selon qu'ils disposent ou non d'un véhicule?
- Dans quelle mesure la nuit renforce-t-elle l'usage de la voiture ou bien favorise-t-elle la multimodalité?
- Quels sont les modes de déplacement utilisés la nuit par ceux qui ne disposent pas d'un véhicule personnel?
- Dans quelle mesure les déplacements nocturnes sont-ils vécus ou non comme problématiques par ces jeunes sortants nocturnes?
- Quelles sont les préoccupations générées par les sorties de nuit, par leurs déplacements avant et après l'arrêt des transports en commun?
- Quels avantages et quels inconvénients sont attribués la nuit à l'usage de la voiture, aux transports publics, aux taxis et aux modes doux tels que la marche, le vélo, les rollers?
- Quelles sont les critères à partir desquels s'effectue le choix modal quant aux déplacements nocturnes?
- Comment sont perçues, évaluées et hiérarchisées les solutions de transport la nuit ?
- Dans quelle mesure les modes de déplacement sont-ils dépendants des circonstances, distances, types de destinations et des motifs de sorties?
- Quels sont les effets de la dimension groupale sur les processus de choix en matière de déplacements nocturnes?

- **Vécu des transports collectifs la nuit**

- Comment est évaluée l'offre des transports publics nocturnes dans la CUS par ces sortants nocturnes, habitant en périphérie?
- Quelles sont les motivations et freins à l'égard des différents modes de transports publics, la nuit?

- **Sensibilisation à la notion de risques nocturnes et représentations de ces risques**

- Quelle est la prégnance de la notion de risque la nuit, à l'extérieur du domicile?
- Quelle est la nature des risques spontanément associés à la nuit, par les jeunes hommes et les jeunes femmes interrogés?
- Dans quelle mesure, et de quelle façon cette notion de risque nocturne diffère-t-elle selon le sexe, les circonstances, types de trajets, lieux de résidence et modes de déplacement utilisés?
- Quels sont les lieux à risques évoqués, et comment sont caractérisés ces lieux?
- Dans quelle mesure la notion de risque est-elle associée plus particulièrement à certains modes de déplacement?
- Dans quelle mesure est-il fait référence concernant la nuit, aux communications des différents acteurs des transports publics et aux campagnes de prévention et de sensibilisation aux accidents de la route?

- **Perception de l'offre de services nocturnes**

- Comment est perçue et structurée l'offre des services nocturnes?
- Quels sont les acteurs de l'offre de services nocturnes selon les populations interrogées?
- Quelles sont les offres commerciales et de services auxquelles ont recours les jeunes qui sortent la nuit?
- Quels sont les types de services les plus appréciés au cours de la nuit par les populations interrogées?
- Quels sont les manques ressentis en matière de services nocturnes, et à quels types de besoins correspondent-ils de la part des jeunes?

- **Besoins et attentes la nuit en terme de services et de transports**

- Quels sont les besoins ressentis spécifiquement de nuit, en matière de services en général, et en particulier en termes de transports?
- Quelles sont les attentes de ceux qui vivent la nuit à l'égard des acteurs économiques de cette vie nocturne et en particulier à l'égard des acteurs des transports collectifs ?
- Quelles sont les préconisations et suggestions des populations interrogées à l'égard des acteurs des transports collectifs?
- Dans quelle mesure les attentes diffèrent-elles selon les motifs et circonstances de sortie nocturne?

RAPPELS DE LA METHODOLOGIE

Pour apporter des éléments de réponse à toutes ces questions, nous avons opté pour une **méthodologie qualitative** visant à détecter les logiques perceptives et affectives des populations étudiées, leurs représentations de la nuit et des différents modes de déplacement . En aucun cas, nous ne cherchons dans cette étude à mesurer des comportements ou des pratiques. Notre souci est **d'être à l'écoute des besoins et attentes** de la population des jeunes qui vivent la nuit et de mettre en exergue **les signaux faibles** que seules les approches qualitatives permettent de discerner...

Nous avons réalisé cette étude parallèlement sur deux sites : la région parisienne et la région strasbourgeoise. Cependant nous ne faisons référence dans ce rapport détaillé qu'aux résultats obtenus auprès des jeunes Strasbourgeois interrogés.

DE LA PHASE EXPLORATOIRE

Dans un premier temps, en octobre et novembre 2001, **lors de la phase exploratoire**, ont été réalisées et analysées : **4 réunions de groupe**.

2 groupes de sortants pour leurs loisirs :

- un groupe d'hommes
- un groupe de femmes

2 groupes de sortants pour raisons professionnelles :

- un groupe d'hommes
- un groupe de femmes

Chaque réunion de groupe a duré 3H30, et a fait l'objet d'un enregistrement vidéo ainsi que d'une prise de notes.

DE LA PHASE D'APPROFONDISSEMENT

En phase d'approfondissement ont été réalisés au cours des mois d'avril et mai 2001, puis analysés : **40 entretiens ouverts**, en face-à-face d'une durée d'une heure et demi.

19 entretiens auprès de sortants nocturnes pour leurs loisirs :

- 10 hommes
- 9 femmes

21 entretiens auprès de sortants nocturnes pour raisons professionnelles :

- 11 hommes
- 10 femmes

Ces entretiens menés par des psychosociologues, à partir du guide d'entretien qui figure en annexe, ont tous été enregistrés, puis ont été retranscrits en vue d'une **analyse de contenu exhaustive et détaillée**.

**CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON DES 40 ENTRETIENS
REALISES AUPRES D'HABITANTS DE LA COMMUNAUTE URBAINE STRASBOURGEOISE**

19 sortants nocturnes pour leurs loisirs dont :

♣ **9 femmes :**

Tranches d'âges :

- 7 de 19 à 24 ans
- 2 de 25 à 29 ans

Motorisation :

- 5 motorisées
- 4 non motorisées

Niveaux d'études :

- 1 niveau < bac
- 1 niveau bac
- 5 niveau = bac + 2
- 2 niveau = ou > bac + 3

Communes de résidence

- 5 dans un quartier périphérique de l'ancienne ville de Strasbourg
- 4 dans une commune de la Communauté Urbaine Strasbourgeoise (CUS) limitrophe à l'ancienne ville de Strasbourg

10 hommes :

Tranches d'âges :

- 8 de 19 à 24 ans
- 2 de 25 à 29 ans

Motorisation :

- 5 motorisés
- 5 non motorisés

Niveaux d'études :

- 1 niveau < bac
- 4 niveau bac
- 1 niveau = bac + 2
- 4 niveau = ou > bac + 3

Communes de résidence

- 5 dans un quartier périphérique de l'ancienne ville de Strasbourg
- 5 dans une commune de la Communauté Urbaine Strasbourgeoise (CUS) limitrophe à l'ancienne ville de Strasbourg

21 sortants nocturnes pour raisons professionnelles dont :

♣ **10 femmes :**

Tranches d'âge :

- 5 de 19 à 24 ans
- 5 de 25 à 29 ans

Motorisation :

- 4 motorisées
- 6 non motorisées

Niveaux d'études :

- 6 niveau < bac
- 0 niveau bac
- 2 niveau = bac + 2
- 2 niveau = ou > bac + 3

Communes de résidence

- 3 dans un quartier périphérique de l'ancienne ville de Strasbourg
- 7 dans une commune de la Communauté Urbaine Strasbourgeoise (CUS) limitrophe à l'ancienne ville de Strasbourg

♣ **11 hommes :**

Tranches d'âge :

- 3 de 19 à 24 ans
- 8 de 25 à 29 ans

Motorisation :

- 7 motorisés
- 4 non motorisés

Niveaux d'études :

- 4 niveau < bac
- 1 niveau bac
- 3 niveau = bac + 2
- 3 niveau = ou > bac + 3

Communes de résidence

- 6 dans un quartier périphérique de l'ancienne ville de Strasbourg
- 5 dans une commune de la Communauté Urbaine Strasbourgeoise (CUS) limitrophe à l'ancienne ville de Strasbourg

Soit au total pour ces **40 entretiens** relatifs à la CUS:

Tranche d'âge :

- 23 de 19 à 24 ans
- 21 de 25 à 29 ans

Motorisation :

- 21 motorisés
- 19 non motorisés

Niveaux d'études :

- 18 dont le niveau est inférieur ou égal au bac
- 22 dont le niveau est égal ou supérieur à bac + 2

Communes de résidence :

- 19 dans un quartier périphérique de l'ancienne ville de Strasbourg
- 21 dans une commune de la Communauté Urbaine Strasbourgeoise (CUS) limitrophe à l'ancienne ville de Strasbourg

Dans le corps du rapport, **chaque point d'analyse est étayé de citations**. Chacune d'elles est numérotée (S1 à S40) ce qui permet au lecteur de se reporter à l'échantillon détaillé qui figure en annexe de ce rapport, en vue de connaître les caractéristiques de l'auteur de chaque citation.

COMPARAISONS DES RESULTATS EN FONCTION DES MODES DE RECUEIL DE L'INFORMATION

NATURE DES INFORMATIONS EN FONCTION DES MODES DE RECUEIL DE L'INFORMATION

Cette seconde phase d'étude par entretiens ouverts a les mêmes objectifs génériques que la phase exploratoire par réunions de groupe : comprendre le vécu de la nuit et les représentations de la nuit pour des sortants nocturnes, leurs modes de déplacements nocturnes et leurs besoins et attentes en terme de transports et de services nocturnes. Cependant cette seconde phase par entretiens ouverts a pour finalité d'affiner les résultats de la première phase de recherche, de les compléter.

Avant d'entrer dans le détail de l'analyse des entretiens, il convient d'emblée, de rappeler que **la nature des informations recueillies diffère selon les modes de recueil de l'information, les conditions de production des discours**. La nature des informations recueillies lors de la phase exploratoire par réunions de groupe, et lors de cette phase d'approfondissement par entretiens ouverts, s'avère, dans les deux sites, similaire sur certains thèmes, mais comporte aussi des différences. Cette complémentarité est importante à préciser.

En effet, le groupe est, par définition, une situation sociale qui permet à chaque participant de s'exprimer, en tant que membre d'un groupe, et peut, de ce fait, exacerber certaines dimensions issues de la co-présence des autres participants et des interactions qui peuvent se produire. Même si le rôle de l'animateur a pour effet d'être régulateur, la dynamique d'un groupe est à la fois issue de ce rôle de l'animateur, des consignes fournies par celui-ci (de non autocensure et de non censure d'autrui) et de la composition du groupe lui-même. Or rappelons-le, nous avons opté pour des groupes constitués soit exclusivement d'hommes, soit exclusivement de femmes. Cette non mixité a certainement favorisé **une sorte d'accentuation de la différenciation hommes/femmes et une liberté de paroles**. Enfin, la situation de groupe fait émerger des représentations consensuelles sur les thèmes injectés, mais gomme l'expression des ressentis individuels, des vécus personnels.

La situation d'entretien en tant que face-à-face est toute autre. C'est une situation sans tiers, ni témoin, une sorte de situation intime, un « entre deux » qui, de par la seule empathie de l'interviewer, son écoute bienveillante, facilite l'expression du ressenti de la personne interrogée sur les thèmes proposés. Ainsi la situation de l'entretien ouvert ne permet pas, comme c'est le cas en groupe, de rebondir sur les idées des autres, ni de les reprendre à son compte, ni enfin de dissoudre ses propres pudeurs dans les audaces du groupe constitué pour la recherche... L'entretien ouvert permet de se centrer sur un individu, de comprendre ses modes de décodage et d'interprétation des thèmes injectés. D'où **une diversité plus grande des « points de vue » et vécus exprimés dans les entretiens en opposition à la relative homogénéité des propos tenus en groupe**.

PRINCIPALES DIFFERENCES THEMATIQUES

Nos premiers constats en termes de différences sur la nature des informations recueillies entre la phase exploratoire et la phase d'approfondissement, portent sur des thèmes qui ont été abordés différemment :

- **des thèmes tels que la séduction, la drague, la chasse à « la fille » ont été plus abordés dans les groupes que dans les entretiens.** Ce qui a trait au sexe, en tant que sujet tabou, semble s'avérer plus facilement exprimable en groupe qu'en situation de face-à-face, à quelques exceptions près. Seuls des hommes d'origine africaine s'autorisent à évoquer leurs pratiques de conquêtes féminines... Il se peut aussi que cette plus grande liberté de parole relative à la séduction et à la drague ait été induite par le fait que les groupes étaient composées de personnes du même sexe! Ainsi, en particulier, les hommes en situation de groupe, donc devant d'autres hommes, à Paris comme à Strasbourg, narrent leurs aventures, même extra-conjugales, et revendiquent ces pratiques comme l'objectif principal de leurs sorties nocturnes, ce qui n'est pas le cas dans les entretiens.
- **ce qui a trait aux consommations de drogues, est plus abordé en situation de face-à-face qu'en situation de groupe.** L'illégalité de la consommation de ces produits avec la culpabilité et la méfiance que peut générer la présence des autres participants, explique que se produisent des effets de censure. Le métier et le statut d'autres participants à ces groupes, et en particulier la présence de policiers, a pu aussi en inhiber certains! En revanche, en situation d'entretien, certains interviewés avouent leur consommation régulière de cannabis, à Paris comme à Strasbourg. Dans cette dernière ville, deux interviewés parlent de leur consommation d'ecstasy.
- **L'alcool est abordé différemment dans les groupes et dans les entretiens.** Lors des groupes, les excès de consommation et les conséquences négatives en particulier sur la route, sont largement développés. Tandis qu'en entretien, les interviewés s'en tiennent plus à leur propre consommation d'alcool. Il semblerait que le groupe favorise la condamnation des consommations excessives des autres de ce produit autorisé. La situation de face-à-face permet d'exposer ces propres pratiques et préoccupations par rapport à l'alcool.
- **les rapports des individus au sommeil sont nettement plus détaillés dans les entretiens que dans les groupes,** en raison cette fois, de "relances" plus spécifiquement centrées sur les propos d'une seule personne à la fois.
- **les rapports des individus à leur territoire est abordé en détail lors des entretiens,** tandis que la situation de groupe ne permettait pas d'entrer dans l'univers de chacun et dans son rapport à l'espace.
- enfin les entretiens permettent de comprendre plus exhaustivement que les réunions de groupe **les logiques individuelles à l'œuvre dans les choix des lieux de la nuit et des modes de transport** de jour comme de nuit.

ANALYSE DETAILLEE DES ENTRETIENS

Première partie : LE TEMPS

I/ STRUCTURATION DES 24H

♣ Modes de structuration des 24 H et esquisse de typologie

La structuration d'une journée ordinaire de semaine pour les personnes interrogées sur la Communauté Urbaine Strasbourgeoise se décline en 3 grands types en fonction des activités considérées ou vécues comme centrales. En effet, le temps quotidien est structuré soit par le travail soit par les activités de loisirs, si ces dernières sont vécues comme prioritaires.

① **Les emplois du temps traditionnels** : ils concernent des travailleurs diurnes, salariés, et des lycéens ou étudiants en école. Les horaires de travail pour ces interviewés sont réguliers et s'étalent entre 8h30, pour les plus matinaux, et 20h pour les plus tardifs.

Pour toutes les personnes interrogées ayant un emploi du temps traditionnel, l'heure du lever est conditionnée par l'heure du début d'activité professionnelle ou lycéenne. Aucune autre activité n'est prévue avant de se rendre au travail, même si parfois le début d'activité n'est qu'à 10h. Le déroulement d'une journée est toujours décrit de façon claire et le plus souvent en trois temps: le temps de travail, le temps de ressourcement, le temps d'activités nocturnes.

Je vais en cours le matin souvent de 8h à 10h, donc je me lève vers 7h. Autrement, je me lève à 9h si je commence à 10h. Le midi si j'ai le temps, je rentre chez moi pour manger. Mais en ce moment, je n'ai pas trop le temps, donc je mange à proximité de la fac un sandwich. Après je peux sortir de cours entre 5 et 6h. Après je vais faire un tour en ville, voir différentes choses, voir des amis. Ensuite je rentre chez moi vers 7 ou 8h pour manger. Le soir, je peux revenir vers 9h ou 10h, ou même des fois je ne rentre pas chez moi manger parce que je vais chez quelqu'un d'autre. Par contre, je rentre toujours dormir, entre minuit et 2h. (S7)

Le temps de travail est rarement développé spontanément. Il est ponctué de la pause déjeuner quasi systématique qui marque une réelle rupture, un repos.

Je termine les cours à midi et je reprends les cours à 13h30. Le temps qui reste à midi, j'ai un copain qui habite à côté du lycée et dans sa chambre, il a internet. En général, on va chez lui, c'est agréable. (S21)

Il est fréquent que le déjeuner s'effectue au domicile, et pas exclusivement chez les motorisés. Les temps de déplacement et le temps de pause souvent égal à 1h30 voire 2h le permettent. Ce temps de pause déjeuner est d'ailleurs mal vécu dès lors qu'il est réduit à moins de 1h30.

Le retour au foyer en fin d'après-midi est vécu comme un temps indispensable de pause, de ressourcement et de ré-immersion dans la sphère privée.

J'ai une heure de pause entre midi et 1h, je sors à 17h30, je rentre chez moi. Je me fais couler un petit café. Je regarde la télé ou j'écoute de la musique. Quand je suis bien reposé, je descend faire du sport. Du foot, de la musculation un peu de tout. Je reviens aux alentours de 20h30. (S26)

Il est en effet rare pour ces interviewés de rester en dehors de leur domicile après le travail pour leur plaisir, sauf pour aller faire du sport. Si le retour au foyer n'est pas immédiat, il est plutôt évoqué des activités dites contraignantes telles que les courses ménagères. La journée représente le temps des contraintes. Les lycéens ou étudiants en école évoquent plus souvent des activités, de temps passé en dehors de chez eux à la sortie des cours.

L'heure du coucher est particulièrement conditionnée par l'heure du lever le lendemain, pour les travailleurs diurnes et les lycéens. En cas de sortie nocturne, le lever s'effectue alors souvent relativement tôt, avant 8h. L'heure du retour de la sortie nocturne est fixée de façon "raisonnable" en fonction du besoin de sommeil de chacun. L'heure du retour se situe souvent entre minuit et 1h du matin.

② **Les emplois du temps totalement décalés** : deux populations se regroupent autour d'un point commun : le travail de nuit. Les premiers sont de **travailleurs de nuit permanents**. Tous leurs jours de travail sont des nuits. C'est le cas des videurs et barmans de discothèque, des inventaristes, gardiens de la paix... Les seconds effectuent **des rotations en fonction des semaines** le plus souvent, telles que les infirmières, les aides soignantes, les agents d'exploitation. Tous sont exclusivement des travailleurs salariés.

Une partie de leur journée est donc consacrée à dormir. A l'inverse des emplois du temps traditionnels, cette population totalement décalée finit ses 24h par le travail le plus souvent. Cinq temps découpent alors leur 24h. Le temps du premier sommeil s'étire rarement après 13h. Généralement court, ce temps de sommeil est compris entre 4 et 6h maximum.

Généralement, j'essaie de me lever entre 13h et 15h30. J'ai le temps de prendre un petit déjeuner. Après, je m'occupe de l'entretien de l'appartement, faire le ménage les courses, tous les petits travaux domestiques. Ensuite, je vais chercher les cigarettes pour le bar, vers 17h30. Après, je rentre chez moi et je prépare à manger, entre 18h30 et 19h30. J'arrive un peu avant l'ouverture du bar pour faire les préparatifs. On ouvre le bar jusqu'à 21h et je travaille jusqu'à 4h30 ou 5h. Suivant ma forme, on continue la fête ou on va prendre un petit déjeuner. Je rentre me coucher entre 6h et 9h le matin. C'est comme ça toutes les semaines. De temps en temps, j'essaie de prendre un peu de temps pour sortir avec ma copine, ça devient un peu dur. (S33)

Le sentiment de perdre sa journée est redouté par ces travailleurs de nuit. La deuxième partie de leur journée est dédiée aux besoins du foyer (ménage, repas, enfants, petits frères et soeurs...) et aux loisirs avec des sorties de jour. Il est souvent qualifié de temps pour soi, car ce temps est, d'une part, temporellement éloigné du temps de travail, loin du stress, et d'autre part il est vécu comme un temps supplémentaire par rapport aux autres travailleurs diurnes. Une sieste de 1h à 2h est quasi systématique chez tous ces travailleurs de nuit.

Il y a des après-midi, quand je suis sortie la veille, et que j'ai peu d'heures de sommeil, je fais une sieste d'1h ou 1h30. (S17)

Le troisième temps, les soirées, quand le travail commence après 23h, constituent un temps de préparation au temps de travail. Le dîner, la télévision, les coups de téléphone et la douche composent ce temps qui n'est pas associé à une détente mais une mobilisation progressive pour se rendre au travail.

...Ensuite je vais fais des courses, je rempli mon frigo, et le soir vers 18h30-19h, je commence à préparer à manger, je mange vers 19h30. Je me rase, je me prépare pour le travail et jusqu'à 20h30 je regarde les infos pour être au courant de ce qui se passe. Après, je vais au boulot. (S40)

Le temps d'activité professionnelle, souvent entre-coupé d'une brève pause (jamais plus d'une heure), est perçu comme s'effectuant d'une seule traite. Le retour au foyer pour dormir fait suite à la fin du travail sans détour. Pour la majorité, il n'est pas envisageable d'enchaîner un loisir. Pourtant, une fois au foyer, il est fréquent que ces travailleurs restent debout encore quelques heures, surtout si le travail s'est fini en milieu de nuit.

Quand je suis rentré chez moi, j'essaie de passer le temps parce que je n'arrive pas à dormir tout de suite. Je regarde une cassette vidéo que j'ai loué au cours de la journée, je joue à un jeu sur la console, je ne lis pas trop parce qu'à mon poste de travail, j'ai le temps de lire. Je mange aussi, mais mal parce que je mange sans me fixer d'horaires. (S30)

Le soir, j'ai trop de stress quand je rentre. Alors quand j'étais plus jeune vers 16 ans, je faisais de la boxe. J'ai toujours mon sac de frappe à la maison qui m'aide le soir à décompressé. (S31)

Ce rythme de vie est tantôt bien vécu, tantôt moins bien vécu.

Ceux pour qui le travail nocturne est bien vécu déclarent avoir l'opportunité de vivre pleinement leur journée, de s'amuser quand les autres travaillent, et de travailler quand les autres dorment.

Moi, je travaille bien la nuit. Le midi, je ne suis pas en forme. Je suis en forme à 18h. Je suis efficace et opérationnelle à 18h. Pour moi, la meilleure solution est de trouver un travail vraiment de nuit. Commencer à 20-21h et finir à 4h. C'est l'idéal. (S10)

Ces interviewées ont adapté leur vie relationnelle à leurs horaires, ce qui signifie souvent que leurs amis ou connaissances ont eux aussi des vies décalées. Ces travailleurs heureux exercent le plus souvent un travail qui les met en relation avec de la clientèle sortant pour le plaisir. Ils peuvent créer et entretenir le jour aussi des rapports avec cette population nocturne, aussi bien travailleurs que sortants. Tel est le cas par exemple des videurs et des barmans de discothèque que nous avons rencontrés.

Je connais beaucoup de monde parce que j'ai bossé dans pas mal de coins et je joue au basket. Donc j'ai des amis différents. Des amis du sport et des amis du resto, de bars, de boîte de nuit. Ce n'est pas les mêmes clients. J'ai des gens que j'ai connu il y a 3 ans dans une boîte de nuit, là où je travaille. On fait la fête au bar, vers 2 ou 3h du matin, je vais à la boîte et ils vont dans d'autres bars. (S38)

Ils déplorent pourtant ne pas voir suffisamment leurs amis de longue date, dans cette ville où les relations amicales sont souvent très fidèles. **Les plus satisfaits de leur rythme de vie sont ceux qui occupent un poste avec des rotations.** Ils ont une nette préférence pour les horaires du soir ou de la nuit, car ils disposent alors de toute leur journée. Parallèlement, ils ne se sentent pas "déconnectés" socialement, ni lésés en terme d'amusement et de plaisirs nocturnes, puisqu'ils peuvent profiter de leurs soirées lors des semaines à horaires de jour.

Quand je n'ai que la semaine de l'après-midi, je me dis "vivement que j'ai le matin". Je préfère le matin parce que les après-midi sont longues. J'adore travailler le matin et avoir l'après-midi pour moi. Mais il faut être honnête. Il y a aussi des jours où, quand on a 14 jours d'affilée le matin, on dit "vivement que j'ai une après-midi pour me reposer". En hiver, ça ne me dérange pas beaucoup de travailler l'après-midi, mais quand il y a un super beau temps et qu'on est du matin, on se dit "super, on pourra sortir aller au lac!". (S16)

Quand on est du matin ou de l'après-midi, toutes les journées sont les mêmes et on a vraiment l'impression de revivre chaque fois la même chose sans changement alors que la nuit, je commence à 19h, je finis à minuit, à 1h je suis chez moi, à 2h maximum je suis couchée et je peux me lever à 9h, je peux faire quelque chose de ma journée. (S14)

Quand ce rythme de vie totalement décalé est plutôt mal vécu, le manque de sommeil et les difficultés à maintenir une vie sociale en dehors du travail en sont les principales causes. Le sommeil tout d'abord est réparti sur deux plages horaires au moins. Ces temps de sommeil sont à des heures où "le monde normal" est en pleine activité. Les problèmes d'endormissement sont fréquents. Le bruit ambiant et le manque de motivation à dormir poussent certains à continuer leur "journée" en mangeant, en jouant, en regardant la télévision, en participant au petit déjeuner familial... La majorité déplore un manque de sommeil qui les freine souvent à faire d'autres activités diurnes après le premier réveil. "La forme" leur revient en général vers 18h ou 19h, heure à laquelle peu de personnes sont réellement disponibles pour sortir, s'amuser, boire un verre... Ce sont ceux qui occupent un poste de nuit permanent cinq jours dans la semaine, et en particulier les femmes, qui déplorent le plus souvent ces manques de sommeil et de vie sociale, et qui envisagent d'arrêter leurs activités professionnelles nocturnes.

On est 8. Mes petites sœurs vont à l'école, ma mère part travailler, mon père... on ne peut pas bien dormir dans une famille nombreuse! Je préfère dire que je me repose quand je rentre le matin! (S16)

C'est clair que le sommeil, c'est le bordel. Par exemple, j'ai du mal à assumer des rendez-vous en journée parce que je n'ai pas assez dormi, je suis crevé. J'ai du mal à dormir, même quand je rentre du boulot... Arrivé chez moi, je suis devant ma console jusqu'à 8h30... Mais je mets toujours mon réveil à 12h, sinon après, je déprime si je me réveille trop tard, ma journée est foutue. J'ai l'impression de n'avoir que dormi et travaillé.

Il y a des jours où je ne voudrais plus travailler la nuit. Comme ça si je veux sortir avec les autres, je peux. Mes amis, quand je vais les voir vers 18-19h, ils sont fatigués, alors que moi je pète la forme. Et quand ils veulent sortir, soit je suis au travail, soit je suis fatiguée. (S13)

Le décalage de rythme de vie d'avec les amis et connaissances peut poser un sérieux problème de vie sociale qui fait envisager à certains d'abandonner leur poste de nuit.

Les relations sont parfois réduites au milieu familial grâce aux repas et/ou à cause des tâches ménagères, en particulier pour les femmes, même quand elles sont célibataires et indépendantes.

Mes loisirs? De moins en moins, depuis que je bosse, quasi rien. C'est totalement aléatoire, je ne sais pas à quelle heure je vais finir. Donc on sors entre nous en général. (S15)

Ce problème est moins soulevé par les hommes célibataires qui sortent plus facilement en après-midi pour faire du sport et pour rencontrer des gens ayant souvent des vies décalées aussi.

Quand je trouve une personne qui veut bien m'emmener, qui veut qu'on reste ensemble, je peux pas parce qu'il faut que la personne m'attende jusqu'à 5h du matin que je finisse mon travail... Quand je fais des connaissances, je ne peux pas en profiter! (S38)

Pour ces travailleurs de nuit totalement décalés, les sorties nocturnes pour le loisirs sont rares et plutôt programmées à l'avance. Ils sont régulièrement confrontés à des propositions de sorties auxquelles ils ne pourront pas participer.

Je ne sors plus beaucoup maintenant. Déjà il faut trouver des gens qui ont les mêmes rythmes, et ce n'est pas évident! Donc, quand on sort, souvent c'est quand je suis en repos, parce que quand je travaille le lendemain c'est un peu dur à gérer. (S10)

Au ciné, il y a pleins de films que je n'ai pas le temps d'aller voir. En plus, c'est des films qui ne restent pas longtemps à l'affiche. cinéma d'auteur, c'est pas évident, ou les films en VO. (S15)

③ Les emplois du temps décalés vers le soir (jusqu'à 1 ou 2h du matin):

Les personnes interrogées ayant adopté ce type d'emploi du temps ont des statuts variés : ce sont des **étudiants universitaires** sortant le soir pour des raisons de loisirs et/ou professionnelles, **des travailleurs salariés du soir exclusivement**, **des commerçants**, **des travailleurs plutôt indépendants**. Ils ont des motivations et des centres d'intérêt différents, ce qui leur fait percevoir et apprécier les temps de leur quotidien de diverses façons. Pourtant, lorsqu'il leur est demandé de raconter une journée ordinaire, tous expriment un engouement de plus en plus intense, au fur et à mesure qu'ils vont vers le soir dans leur récit. Leurs points communs en terme de structuration du temps sont un lever tardif, des journées qui selon eux ne se ressemblent pas, des sorties de loisirs souvent improvisées et tardives.

Moi, j'aime beaucoup la nuit, j'aime déambuler, j'aime bien m'asseoir dans les bars, boire une bière, regarder les gens parler... Observer quoi. Vers 22h 23h minuit. (S34)

L'emploi du temps des étudiants universitaires interrogés semble organisé autour des sorties plus qu'autour de leurs études.

Ma journée ordinaire, j'ai des heures de cours fixes qui se situent en général dans l'après-midi. Je commence ma journée à midi. Je m'occupe de l'association qui cherche des petits boulots pour les étudiants. Je vais en cours et ensuite ça dépend des jours de la semaine. Je rentre chez moi vers 20h et je repars retrouver des amis. Pour le dîner, c'est plutôt chez moi en semaine, et à l'extérieur en fin de semaine. A partir du jeudi, on va danser en soirées techno. On reste là-bas toute la nuit. Au plus tôt, on rentre vers 7h, sinon, on rentre vers midi. (S8)

Tout d'abord, le nombre d'heures de cours n'occupe pas toutes leurs journées...

Je n'ai pas beaucoup d'heures de cours. 10h, et encore, ça dépend des semaines. Des fois c'est 6h ou 3h, donc ça laisse pas mal de temps pour les sorties, pour les loisirs. (S5)

De plus, ils accordent parfois peu de temps au travail universitaire en dehors des cours. Enfin, certains préfèrent ne pas aller en cours le matin pour prolonger leur temps de sommeil. Le lever s'effectue vers 10h dans le meilleur des cas. L'après-midi est occupé en général par les cours, entrecoupé de pauses, le sport ou encore des pratiques associatives.

Je me lève vers 10 ou 11h. Si j'ai cours le matin, je n'y vais pas parce que je préfère dormir, parce que c'est plus important pour ma santé. Ensuite, je prends mon petit déjeuner, je fume quelques cigarettes, je reste chez moi... Je vais à l'association vers 12h, je bosse un peu avec ceux qui sont là. Si j'ai cours l'après-midi, j'y vais. Si je n'ai pas cours, soit je reste à l'association, soit je vais voir des amis... (S27)

Le temps de la journée est perçu comme contraint, en opposition à la nuit et ses plaisirs. Le plaisir commence à être particulièrement abordé dans le troisième temps d'une journée ordinaire d'étudiant. La soirée s'entame soit avec des amis à l'extérieur, sans repasser chez soi, soit en retournant chez soi pour dîner, se retrouver un peu seul et se préparer à sortir.

Pour moi, le jour on est soumis à des obligations et des contraintes. On a tous un travail à rendre, quelque chose à fournir, pour soi-même. Le soir, c'est un moment où on peut se relaxer et on oublie la pression de la journée. J'aime bien ça. Le jour, il faut assumer à tas de choses, et la nuit c'est plus cool, plus détendu. Je vois mes copains et ça fait oublier. (S29)

Ca arrive qu'en semaine on aille prendre un verre mais c'est rare. On va plutôt chez un copain qui a son appart. Mais je fais les mêmes choses que je pourrais très bien faire chez moi. Je regarde la télé, je joue à la console, je regarde une cassette, ça aussi on le fait souvent, louer une cassette le soir et aller chez un copain pour la regarder. (S29)

Ce troisième temps peut en générer un quatrième de façon prévue ou improvisée : la deuxième partie de soirée, la pleine nuit qui nécessite une prise de décision par rapport aux activités à assumer le lendemain.

Déjà, je n'aime pas être plus de 24h dehors. Finalement j'ai tout de même des choses à faire. Je ne suis pas prêt à sacrifier la journée pour la nuit. (S25)

Parmi les étudiants interrogés, seulement trois hommes et deux femmes assument aussi un "job". Le travail professionnel devient la dominante en terme d'activité et tend à occulter les études. En revanche, quand le job correspond au domaine des études poursuivies, il y a une complémentarité et un renforcement de l'intérêt pour le domaine étudié et pratiqué.

La nuit, en tout cas une partie, c'est le travail, c'est pas forcément le quotidien. Mais il y a des périodes de charrette quand on travaille sur des marchés publics avec des délais précis. Systématiquement la veille ou l'avant-veille, on travaille toute la nuit sans arrêter. Parfois pendant 48h de suite. Ca arrive régulièrement, même les études pendant les périodes de cours. Le jour, c'est assimilé au travail aussi mais plutôt la

deuxième partie de journée. Mes périodes de repos, c'est plutôt la deuxième partie de la nuit et le matin en gros jusqu'à midi. (S36)

Deux de ces étudiants ayant aussi un job ne vont plus en cours, ne sachant pas clairement si c'est le travail du soir qui les accapare ou bien le manque de motivation pour leurs études qui leur ont fait abandonner celles-ci.

J'ai commencé une fac d'histoire et je travaillais déjà en tant que serveuse. Mais en février, j'ai laissé tomber. Ça ne m'intéressait pas tant que ça de toute façon. Je ferai autre chose l'année prochaine. (S18)

Les travailleurs du soir tels que les serveurs, les ouvreuses au théâtre ou au cinéma ont des points communs avec les étudiants universitaires : celui de disposer de leur journée et celui de profiter fréquemment de la nuit comme un temps de plaisir, après le travail. Ils ne se considèrent jamais comme étant efficaces le matin. Pour eux le jour commence à midi. Au préalable, même s'ils sont réveillés, la matinée constitue une parenthèse, un temps transitionnel d'éveil progressif.

Le réveil se situe entre 9h et 9h30 pour essayer de profiter au maximum de la journée étant donné que le boulot me prend pas mal de temps. C'est la douche, le petit déjeuner. Les courses à faire, que ce soit pour la bouffe ou tout ce qui est administratif. (S39)

Enfin, parmi les décalés vers le soir, existent aussi **les travailleurs indépendants et les commerçants**. Gérants de bar, architectes, infographistes rencontrés ont pour point commun de ne pas dormir beaucoup (jamais plus de 6h). Activités de service en contact avec une clientèle ou activités créatives, les personnes interrogées ont une nette préférence pour le travail nocturne, mais leurs activités professionnelles commencent souvent en milieu de matinée. Ils déclarent souvent ne faire que travailler, leur journée pouvant se résumer à une seule et longue plage de travail. Pourtant le changement de lieux de travail dans la soirée crée une rupture et marque une phase de travail de différente nature que celle de la journée. Le gérant est très actif à l'extérieur de son lieu dans la journée, et se consacre à son bar toute la soirée et la nuit. L'infographiste travaille pour une société le jour et continue à travailler chez lui par passion sur des projets extra-professionnelles. Il y a donc un changement de rythme et d'ambiance. Pourtant, le temps actif est décrit comme un continuum qui tend vers un plaisir croissant.

J'ai une journée de travail en tant qu'infographiste tout ce qu'il y a de plus banal. Je rentre chez moi entre 18 et 21h. Je joue à des jeux d'ordinateur ou je fais du graphisme qui me plaît. J'adore la 3D. J'essaie de faire des petits effets spéciaux. Tous mes travaux personnels, tous mes plaisirs, je les fais entre 21h et minuit. A partir de minuit, je travaille pour mon école, parce que je suis en alternance, et ce de minuit à 2-3h. (S23)

Culture et vie nocturne

Les femmes d'origine maghrébine interrogées exposent les problèmes d'ordre inter-culturel qu'elles rencontrent en sortant la nuit soit pour le loisir, soit pour le travail. Leur émancipation a été plus rapide que l'évolution des mentalités au sein de leur groupe d'appartenance culturelle.

Il existe un décalage dans l'évolution des représentations du travail, et du travail nocturne en particulier, entre les hommes et les femmes d'origine maghrébine. Quand elles sont encore seules, vivant chez leurs parents, ces femmes maghrébines vivent sur le mode de leur culture d'origine quand elle sont au foyer, et selon la culture française quand elles sont à l'extérieur.

Au sein du groupe d'appartenance culturelle d'origine, la vie la nuit des femmes est mal perçue par les hommes, même par les pairs.

Je ne participe pas aux soirées qui sont organisées dans nos quartiers, parce qu'il y a de la racaille. En plus, ils jugent. Moi, je suis marocaine et ils disent "celle-là, c'est une rebeu et elle sort la nuit" et ils vont en parler à mon frère. Donc, je préfère éviter où il y a des potes de mon frère. (S13)

Ces femmes ont choisi un travail de nuit, ont adopté un mode de vie, contre l'avis de leurs parents voire de leur fratrie. Cependant, la négociation inter-culturelle et générationnelle a pu être facilitée par le bénéfice financier et par la prise en charge de leur mobilité, soit par les parents, soit les frères.

Ce travail (pulsar), avec mes parents c'était pas évident! Ils ont pas supporté que moi, une fille, je bosse jusqu'à minuit, alors que mes frères sont déjà à la maison à cette heure-là! Chez nous les maghrébins, c'est comme ça, les hommes ont le droit de rentrer à l'heure qu'ils veulent. C'est qu'on a eu des coups de gueule au départ avec ma mère parce qu'elle s'inquiétait. De moins en moins maintenant, elle se dit que j'ai pris mes responsabilités. Mais j'ai failli plusieurs fois démissionner à cause d'elle! (S11)

Pour ces jeunes femmes d'origine maghrébine, le conflit inter-culturel ne s'arrête pas aux parents et à la fratrie. Quand elles sont "pré-mariées", ce qui était le cas de deux d'entre elles, elles savent d'emblée que leur travail de nuit posera problème à leurs futurs maris. Elles sont conscientes que leur absence nocturne risque d'être mal vécue voire refusée dès que le mariage sera consommé. Une interviewée semble prête à renoncer à son activité professionnelle nocturne, tandis que l'autre s'accroche à son pouvoir économique tant que son futur époux n'aura pas de travail à son arrivée en France. De façon implicite, s'entend parfois la crainte de devoir, une fois le mariage consommé, renoncer à travailler, même de jour.

Je pense que quand mon mari arrivera du Maroc, ça va changer. Il ne va pas s'y faire, qu'une femme travaille la nuit. Il faudra être patient, le temps que je trouve autre chose. Mais qu'il ne travaille pas et que moi je travaille, il n'a rien à dire! Je l'ai déjà dit à ma mère, le jour où il commence à parler, je mets les choses au point avec lui! Mais c'est clair que ça changera beaucoup de choses... J'ai une collègue qui vient de se marier, son mari vient d'arriver. Elle présente sa démission parce qu'il ne supporte pas ça, alors qu'elle travaille la journée uniquement, il ne veut pas parce qu'elle a du contact avec les hommes... (S11)

Les temps de loisirs hors de chez soi et les temps de l'engagement

Il est à constater d'emblée que parmi les 40 personnes interrogées, les loisirs en dehors de chez soi sont majoritairement orientés vers les amis, le groupe, la rencontre, dans des lieux conviviaux publics ou privés. L'art, le sport et le monde associatif sont peu présents dans leur vie. Soulignons cependant que parmi les 40 personnes ayant participé aux groupes animés en mars à Strasbourg, ces domaines d'activités étaient plus prégnants. L'investissement dans une activité de loisirs est toujours exclusif. Soit artistique soit sportif.

Soulignons aussi que l'engagement, s'il est souvent attribué au monde associatif, peut aussi se vivre au travers de sa propre activité professionnelle. Ainsi, les agents de médiation de Pulsar revendiquent-elles un réel engagement citoyen dans leur pratique professionnelle.

J'aime rester entre amis, ça ne m'empêche pas de rencontrer les jeunes que je côtoie tous les jours. Les jours de repos, on les croitera, c'est comme si on travaillait! C'est pareil, souvent quand il y a des interventions à faire même quand on ne travaille pas, on se doit quand même d'y aller! En fait, c'est le boulot de tous les gens, que tous les gens devraient faire tous les jours! (S11)

La pratique d'un sport n'est pas majoritaire chez les personnes que nous avons interrogées sur la CUS. Seulement 13 personnes sur 40 pratiquent un ou plusieurs sports régulièrement ou fréquemment, majoritairement des hommes sortant pour leurs loisirs. Même auprès de ces sportifs, la notion de sport n'a pas été évoquée en tant que source d'équilibre physique ou mental.

La pratique d'un sport est parfois difficile à concilier avec le travail. Seulement une femme et 4 hommes sortants nocturnes pour des raisons professionnelles pratiquent un sport régulièrement.

J'aime les sports de glisse comme le snow board. Je faisais du foot pendant pratiquement 15 ans, mais j'ai arrêté l'année dernière à cause de mon travail, j'ai peu de temps. (S37)

Au niveau des loisirs c'est un peu restreint à cause de mon boulot qui me prend 10 ou 12h par jour! Il faut aussi que je dorme! J'aime les sports de raquette, le tennis, le squash, le badminton. Courir de temps à autre. Mais ça fait 3 ou 4 ans que je me dis que je dois faire un sport un peu plus régulièrement, mais ce n'est pas encore d'actualité! (S39)

La pratique d'un instrument de musique est encore plus rare. Seules 3 personnes jouent d'un instrument dans notre échantillon. Cette pratique musicale s'exerce le plus souvent en fin de journée, fin d'après-midi, ou bien plus exceptionnellement, en soirée avec un groupe d'amis. Il s'agit alors d'une improvisation ou d'un "bœuf".

Se retrouver entre amis, aussi bien le jour que la nuit, est quasi systématiquement mentionné. Il apparaît que le cercle d'amis est très solide, la fidélité en amitié semble être une notion très importante pour les personnes interrogées. La majorité des strasbourgeois interrogés, en particulier les jeunes ayant toujours vécu en Alsace, fréquentent les mêmes personnes depuis l'enfance ou l'adolescence. L'école est une source essentielle de socialisation et il s'avère que dans ces tranches d'âge existe un besoin de conserver les liens noués dans l'enfance.

Quand on se rencontre le soir, ce sont des amis que je connais depuis longtemps. Il y en a que je connais depuis d'enfance. Personnellement, je vois des copains que j'ai rencontré dans le cadre scolaire, mais pas fréquemment. On ne fait pas de sortie avec les copains scolaires, on reste plutôt entre nous. (S29)

Soulignons que Strasbourg est une ville étudiante accueillant beaucoup de personnes originaires d'autres régions ou pays. Or, ces arrivants déplorent la difficulté qu'ils ont rencontrée à se faire des connaissances et à lier des amitiés. La notion de cercle soudé est alors évoquée de façon négative, puisque représentant un frein aux nouvelles rencontres, à l'ouverture sur l'Autre. La "mentalité alsacienne" est parfois perçue comme relativement fermée, rigide, voire hostile à ce qui est étranger à la région.

Je suis à Strasbourg depuis 4 ans. J'ai eu du mal à m'adapter car forcément j'étais en DEUG de sociologie et il y avait énormément de monde qui se connaissait entre eux. Je suis arrivée toute seule. J'ai mis au moins un an à rencontrer une amie... (S5)

Je trouve que c'est une ville où il y a tout. C'était plutôt au niveau des gens que j'ai trouvé l'ambiance plus froide que ce que j'ai pu trouver ailleurs. C'est surtout par rapport aux gens. (S7)

Les temps pour soi

Les strasbourgeois interrogés évoquent fréquemment le plaisir d'être chez soi. Le fait d'avoir un toit à soi favorise ces activités chez soi. En revanche, ceux qui vivent encore chez leurs parents ont tendance à chercher à "s'évader" du cocon familial au moins la nuit. Signalons toutefois que les grands sortants de type Domicilophobes (voir typologie plus loin), ne supportent pas de rester chez eux et les temps pour soi doivent être impérativement transformés en temps de loisirs à l'extérieur. Ceux que nous qualifierons de domicilophiles éprouvent en revanche un réel plaisir à se retrouver au foyer où ils peuvent décompresser après le travail.

♣ Les temps agréables

Signalons d'emblée que les sorties nocturnes ne sont pas évoqués spontanément comme des temps agréables. Il semble que la sémantique employée, "agréable", induit plus le repos que l'amusement. Les moments les plus agréables sont souvent associés au retour au foyer après le travail. Il existe un sentiment de liberté qui suit le temps de travail. Qu'il y ait une sortie ensuite ou non, ce temps est une pause qui marque une rupture d'avec le monde professionnel, créant une détente, un relâchement, une décompression.

Après 17h, la journée est finie. Le plus dur est passé, c'est-à-dire les cours. Le moment le plus propice, le plus agréable, c'est entre 17h30 et 20h : je décomprime! (S26)

Plus largement, la baisse d'activité à l'extérieur, même quand on travaille encore, marque l'entrée dans un autre temps, celui du soir, associé au calme.

Le plus agréable c'est en début de soirée quand je rentre vers 20h, parce que l'activité est calme, le téléphone ne sonne pas toutes les 10mn. On est moins sollicité, dehors la circulation est calme... (S36)

Les sorties pour le plaisir, lors des jours de congé, sont attendues par les travailleurs de nuit. Le fait de se préparer à sortir pour les femmes, de prendre son temps, sont en soi des plaisirs, rarement compatibles avec le travail.

Les moments de détente! Comme maintenant, quand je sors bien habillée, pour ne pas aller au travail mais pour être cool! C'est un bonheur de sortir comme ça car en général, quand je sors c'est en regardant ma montre tout le temps! (S16)

Mes jours de congé, je m'habille comme je veux. Des fois je suis bien habillée, j'ai mis une jolie jupe, mais je me regarde et au dernier moment, je me change, j'enfile un jean et je vais au travail. Sinon, je sais qu'on va m'embêter, les clients et sur le vélo! (S18)

Chez les décalés vers le soir et les totalement décalés, le moment agréable le plus spontanément cité et décrit est le petit déjeuner, et par extension le lever à son rythme. Comme nous l'avons dit, le temps de travail étant éloigné du lever, le stress n'est pas présent, le sentiment de liberté des quelques heures à venir permet de profiter pleinement et à son rythme du début de journée.

La journée d'aujourd'hui par exemple, je me suis levée à 8h30, j'ai petit déjeuné tranquillement car je ne peux pas me passer de petit déjeuner. C'est vraiment le moment relax de la journée pour moi le petit déjeuner, j'ai le temps, il n'y a rien ni personne qui viendra me déranger.(S14)

Le moment le plus agréable, c'est après le réveil, dans l'après-midi, quand je suis tranquille, posé et qu'il n'y a pas trop de bruit et que je commence doucement à me réveiller. Je travaille dans un bar où la musique est très forte donc pour moi, le début de journée c'est agréable quand c'est à peu près paisible.(S33)

Le déjeuner constitue aussi une pause très appréciée, surtout par les personnes ayant un emploi du temps traditionnel, mais aussi, parfois, par ceux qui travaillent le soir.

Aller boire un café entre midi et 2h! C'est un moment de détente entre les cours et c'est vrai que ça permet de discuter entre filles ou entre copains, de papoter, de prévoir les choses qu'on va faire le soir dans la semaine pour se retrouver. (S6)

Le midi devient aussi le moment privilégié pour se retrouver en famille. Ceci est plus souvent le cas pour des femmes d'origine maghrébine ou turque. Bon nombre de jeunes femmes habitant encore chez leurs parents, apprécient de cuisiner pour la famille. D'autres vont dans leur cercle familial à ce moment-là, pour rester en contact.

Mes frères et ma sœur viennent le midi manger chez moi. J'aime leur faire à manger et discuter avec eux. Ma mère aussi, je la vois le midi, sinon je ne les verrais jamais. Ça me permet de savoir ce qui se passe dans la famille, parce qu'avec mon boulot le soir, je rate toutes des réunions familiales, les mariages, tout. (S18)

Un moment de la journée peut être perçu comme beaucoup plus agréable à une saison qu'à une autre. La saison d'été est largement liée aux plaisirs, et en particulier de la nuit.

Ce n'est pas plus agréable, c'est carrément magique, c'est quand je suis à la maison, l'été. Quand il fait chaud et vous arrivez chez vous, vous vous posez dans le canapé. Là c'est super! Il y a une ambiance en fait, en plus avec la lumière tamisée... L'été tard la nuit! 1h du matin, dans tous les cas, que ce soit chez moi, en promenant le chien ou en rentrant avec une copine, et jusqu'à ce que le soleil se lève, 5-6h. Je déteste le lever du soleil sauf quand je ne suis pas encore couchée! (S10)

♣ Les temps désagréables

Le lever et, par extension, le matin sont les moments les plus pénibles pour les travailleurs à emploi du temps traditionnel et pour ceux qui doivent ponctuellement remplir des obligations professionnelles ou universitaires. Certains évitent de prendre des rendez-vous le matin, d'autres décident de ne pas aller en cours, tant leur efficacité ou leur motivation est compromise.

Les moments les moins agréables c'est plutôt le matin, pas vraiment réveillé, on n'a pas encore toute sa tête, c'est un moment où les partenaires, les gens avec qui on travaille, sont au milieu de leur journée avec l'esprit bien clair. Donc, on est en décalage. Moi, je commence à avoir toute ma tête vers 14h. (S36)

Me lever le matin, j'ai toujours du mal, c'est vrai que je me couche tard le soir. (S6)

Pour les totalement décalés, il y a toujours **un moment de baisse de motivation pendant le temps de travail** qui est particulièrement pénible. Souvent au retour de la pause, ou en fin de service, ce moment est souvent vers 4h du matin, proche de ce qui est appelé en médecine l'heure de "détresse physiologique". Alors surgissent des comparaisons avec ceux qui travaillent le jour et qui sont entrain de dormir.

Le moins agréable? Vers 4h du matin. Ca fait 9h que je travaille et il faut que je fasse le ménage. (33)

Le moins agréable, c'est la pause au travail à 3h30. On n'a plus envie de se lever pour travailler. On pense aux autres qui dorment. Alors que si on travaille en journée, on trouve ça normal, tout le monde travaille. (13)

Les temps de stress lié à la vie urbaine sont aussi évoqués. La foule de la journée pour ceux qui ont l'habitude de travailler la nuit est ressentie comme oppressante. Le stress de cette population diurne rejaillit sur leurs rapports à l'Autre. Toutes les personnes exerçant un métier de contact refusent d'avoir des rapports de cette nature avec leur "clientèle".

Je dirais que la faune est différente le jour. Peut-être du fait qu'il y ait moins de monde la nuit. Je suis déjà venu à Strasbourg la journée, je ne pourrais pas faire ça tous les jours, même pas travailler. Il y a trop de monde, je me demande comment font mes collègues policiers le jour parce qu'il y a aucun moyen d'intervenir, il y a des gens partout. Je me demande si ce n'est pas plus stressant de travailler le jour que la nuit. (S40)

Les clients sont toujours pressés à midi, ils deviennent vite irrespectueux, c'est tout, tout de suite. Le soir, ils prennent leur temps, ils nous courent pas après. (S10)

Le stress fait aussi partie du travail nocturne, particulièrement quand il est lié au contrôle, à la surveillance d'une population. Ainsi, les gardiens de la paix, les videurs, les agents de médiation Pulsar expriment la mobilisation et la vigilance nécessaires à leur métier.

Quand on intervient dans les cités, rien que de faire un passage, moi je me mets en situation de stress, même s'il ne se passe rien parce que je sais qu'à tout moment il y a des cailloux qui peuvent pleuvoir, il y a des cocktails molotov qui peuvent arriver... (S40)

Le stress ressenti est issu de la peur de l'autre, de la conscience d'un risque d'agression. Cependant, les femmes agents de médiation Pulsar ne sont pas dans un rapport conflictuel avec la population qu'elles côtoient et parlent très positivement des échanges et de leur satisfaction à désamorcer des prémices de conflit.

Une belle expérience, c'est des débuts de disputes qui m'arrivent quotidiennement, en fait. Tous les jours, je me dis que je fais quelque chose de bien! (S11)

II/ LA NUIT

♣ Prégnance de la nuit en spontané

La nuit est évoquée en spontané de façon différente selon les personnes et leurs raisons de sortie nocturne (loisirs ou professionnelles) et en fonction de leur statut.

Ceux qui évoquent le plus spontanément la nuit sont les étudiants universitaires sortant pour leurs loisirs et les travailleurs de nuit, du soir (qui sont parfois aussi des étudiants le jour). La prégnance de la nuit par rapport au jour dans le discours de ces deux populations montre que cette partie des 24h a une place importante.

Les travailleurs du soir ou de nuit perçoivent la nuit de façon similaire aux sortants pour les loisirs, quand il s'agit de sorties à titre privé. Cependant ils ont un vécu riche d'images et d'analyses personnelles sur le temps et l'espace la nuit, avec un double point de vue, professionnel et privé. Il semble qu'ils aient **une plus grande appropriation de ce temps** au cours duquel il leur arrive d'être en activité.

Les travailleurs diurnes ne parlent pas spontanément de la nuit. Il en est comme si cette partie de vie n'était qu'optionnelle dans la description des 24h.

♣ Définition, connotations et modes de structuration de la nuit

La nuit est le plus souvent définie comme **opposée au jour par rapport aux activités, aux sensations, aux perceptions, et dans le rapport à l'Autre**.

La nuit, je me sens bien, j'aime beaucoup aller en voiture, rouler la nuit. Je vais en ville et j'aime cette image de nuit, les lumières, les gens sortent, discutent, se voient, alors que la journée tout le monde est speed. (S29)

Les connotations de la nuit en spontané font référence aux notions suivantes :

- L'amusement, la fête, la convivialité, la rencontre
- Le calme, la détente, le repos, le sommeil
- La liberté, la différence d'avec les autres, le choix de vivre autrement...
- La concentration, le travail efficace, la créativité exacerbée
- La fatigue

C'est la fête, tout oublier, se lâcher, rigoler, faire la coupure avec le reste. (S3)

La nuit, c'est plus de liberté, on rencontre des gens différents, ils s'extériorisent plus, c'est tout un esprit, ils sont plus décontractés. (S8)

C'est la solidarité et la convivialité. Le fait que l'on se retrouve entre amis, que l'on discute que l'on rigole à dire des bêtises, à rire aux éclats. (S5)

La nuit, c'est le moment de la fête, le jour représente la contrainte, la nuit la détente. (S6)

Je me sentais presque coupable de ne pas avoir réussi à gérer mon temps correctement et je me suis aperçu vite fait que les autres avaient le même problème. Chaque fois qu'il y a une nuit blanche, pour moi c'est rendu de projet! (S36)

La nuit c'est le travail, je suis beaucoup plus créatif et productif la nuit. (S32)

La nuit commence pour la majorité des interviewés entre 22 et 23h. Cette frontière horaire correspond à la fin des activités de la majorité de la population. Les personnes interrogées ont le sentiment d'entrer dans un temps que tout le monde ne vit pas forcément, la majorité faisant le choix d'aller se coucher.

Les autres vont se coucher quand je décide de sortir pour rejoindre mes copains, il n'y a plus beaucoup de monde dans les rues. Ceux qui restent ne sont pas forcément les plus fréquentables, mais bon...(S23)

La nuit commence vers 11h, parce qu'avant je mange. La nuit commence après avoir mangé. (S12)

Pour les travailleurs de nuit permanents, les horaires de travail définissent le temps de la nuit. Elle commence soit quand commence le travail, soit quand commence leur temps de sommeil après le travail.

La nuit commence à 23h. Quand je me rappelle 23h avant, c'était bien parce que je sortais en boîte. Alors que maintenant 23h, c'est le début du travail. (S13)

La nuit commence dès que je suis au boulot, même s'il fait jour...(S40)

Je ne vois même pas tomber la nuit donc elle est très courte pour moi. Elle commence quand je me couche, et quand je me lève, elle se termine. En fait, une nuit, elle correspond à mon sommeil. Je dors : pour moi il fait nuit, même s'il fait jour. (S31)

Vivre après 23h relève majoritairement d'un choix, même quand ce choix est professionnel. Peu de personnes interrogées ont évoqué ce temps de vie comme une obligation, même quand le travail nocturne n'était pas une source de satisfaction. Le plaisir de vivre quand les autres dorment est une source de satisfaction en soi qui dépasse l'évaluation des activités effectuées pendant cette période. C'est une prise de liberté, un gain en terme de temps, de plaisir, d'efficacité.

La nuit c'est le moment où on fait ce qu'on veut. On n'est pas obligé de travailler. C'est un moment de liberté où on peut s'épanouir même en restant chez soi. Je me couche rarement tôt. (S2)

La nuit à Strasbourg se structure, par les sortants pour le loisir, le plus souvent en trois phases, qui correspondent en fait aux types d'activités nocturnes :

- la soirée : de 22h à 1h : elle constitue soit une plage unique de sortie au restaurant ou au cinéma, en retrouvant des amis après le dîner, pour boire un verre dans un bar, souvent un temps de discussion plus propice que le reste de la nuit ; soit elle est "une mise en jambe" pour la suite. La fermeture des bars à 2h est aussi un repère de structuration de la nuit.

- Le cœur de la nuit : de 1h à 3h : les meilleurs et les pires souvenirs se situent dans cette tranche horaire, qui est vécue pleinement. En boîte ou chez des amis. Période charnière qui détermine si l'on va passer une nuit blanche.
- La fin de nuit : de 3h à 6h : phase rappelant des souvenirs flous où la fatigue et l'alcool font leur effet. Le retour au petit matin signifie que l'on a fait une nuit blanche.

On se retrouve dans un bar avec des copains. Si on est tous ok, on va en boîte vers 1h30 avant de se faire jeter du bar. Sinon, si on fait la fermeture on a tendance à vouloir rentrer. (S3)

Je sors en boîte que le week-end. Je ne reste pas systématiquement toute la nuit, mais passer 3h, on sait qu'on est parti pour toute la nuit! C'est plus la peine de vouloir sauver sa journée du lendemain! (S22)

Souvent je suis fatiguée à 3h, je ne tiens plus comme avant. Quand je ne travaillais pas, je faisais toujours des nuits blanches le week-end en boîte, on s'éclatait... (S12)

Les débuts de soirée s'organisent différemment en fonction du passage ou non chez soi avant de ressortir. Quand une sortie nocturne prévue risque de se prolonger dans la nuit, certains apprécient de rentrer chez eux pour dîner, de se retrouver seul ou en famille et de se préparer à sortir le soir. Quand rien n'est prévu, certains aiment rester en centre ville, boire un verre entre amis et improviser le lieu du dîner et la suite de la soirée. Ce choix de rentrer chez soi ou pas n'est pas ou peu conditionné par la distance à parcourir. Par contre le fait de se déplacer en transports en commun le jour incite au retour au foyer en fin d'après-midi pour récupérer la voiture quand on en a une, et être ainsi autonome le soir.

Je rentre chez moi en tram et je fais un petit break, je ressorts dès que j'ai fini de manger. Comme j'ai le permis, je prend la voiture de ma mère. (S29)

J'aime bien repasser par la maison avant de ressortir, grignoter un truc pas trop lourd, me maquiller, choisir mes fringues, donner à manger à mon chat et passer deux ou trois coups fil. (S1)

Plutôt que de rentrer chez moi, je reste en ville, je mange chez une copine souvent et après, on voit si on sort ou pas. (S9)

L'heure du retour est bien sûr très variable d'une personne à l'autre et d'un soir à l'autre, mais les strasbourgeois interrogés mentionnaient plus fréquemment 1h ou 1h30 en semaine, heure de fermeture des bars. Les week-ends sont plus propices à des retours tardifs, sans aucune obligation le lendemain.

Il y a des débuts de soirées où souvent ça se passe chez les uns ou chez les autres. Donc c'est plus discussion. On se retrouve avec les amis. Après en fin de soirée, vers 22 ou 23h, c'est plus aller rencontrer du monde, c'est plus rentrer dans la fête proprement dite. (S7)

Pour d'autres, la vie la nuit ne doit en aucun cas dégrader la qualité de vie le jour. Les sorties nocturnes ne constituent qu'un à-côté, "à consommer avec modération".

Je ne veux pas devenir une larve la journée. Donc, je fais attention à ne pas faire d'excès. Les gens qui travaillent la nuit, je ne sais pas comment ils font, ils ne tiennent pas longtemps à mon avis, ou alors ils dorment toute la journée, mais ce n'est pas une vie! (S8)

Vivre la nuit et vivre le jour sont opposés et incompatibles aux yeux des travailleurs diurnes, comme en témoigne cette dernière expression "ce n'est pas une vie!".

♣ Les représentations de la nuit

Pour beaucoup d'interviewés, la nuit est chargée de **magie**, car la nuit fournit un sentiment d'irréalité et de liberté d'esprit propice à l'imagination. Le spectacle de la ville est source de plaisir largement commentée.

La nuit, ce sont des pierres qui résonnent comme des tambours... La cathédrale la nuit n'a rien à voir avec la journée. Elle vit, elle s'anime avec ses lumières. (S34)

La nuit est attachée à la rencontre de l'Autre. Même si les personnes interrogées sont plus pudiques en entretien individuel qu'en groupe, la recherche d'un partenaire, la drague font partie intégrante des représentations de la nuit. La rencontre c'est aussi le partage d'idées et de vécu avec les pairs, l'intellect au service de l'échange pour un bénéfice purement psychologique et affectif.

On oublie le quotidien, on fait des rencontres, on discute entre amis autour d'un café pendant des heures et des heures. (S26)

La nuit représente aussi tout **un monde de superficialité, d'éphémérité**, qui change les rapports aux éléments et aux individus. Les types de rencontres sont différentes la nuit. Les gens côtoyés la nuit ne sont pas perçus comme des amitiés durables, des relations sérieuses.

La nuit est un moment où tout paraît gai mais en même temps tout est superficiel. Par exemple, il y a des gens que j'apprécie bien mais que je ne vois que le soir dans les bars, donc c'est pas des amis, c'est pas des gens que je verrai le jour, ils sont très sympas mais, ils sont toujours dans les mêmes bars, ça ne me viendrait pas à l'idée de leur demander leur numéro de téléphone. Je n'en ferai pas des amis parce que c'est pas la nuit que je lierai des amitiés. (S17)

On peut trouver des amis en boîte, mais faut avoir de la chance! Il y a beaucoup plus d'homme que de femmes, donc les femmes peuvent trouver un homme mais les hommes non. Mais elle se font souvent avoir parce que les hommes en boîte ne pensent qu'à une chose! J'ai une copine qui a rencontré quelqu'un en boîte, et elle vient de réaliser qu'il est trop con! Moi, je n'ai jamais trouvé de relations sérieuses en boîte... (S20)

Souvent, les "professionnels de la nuit" soulèvent le clivage qui existe entre eux et les sortants nocturnes pour leurs loisirs. **Le sentiment de relations superficielles avec les gens de la nuit** est particulièrement ressenti par les travailleurs de nuits dans des lieux de sortie. Le thème de la métamorphose des individus - tant prégnant dans les groupes lors de la phase exploratoire - est également abordé.

Le milieu de la nuit ça représente le moment où je travaille. Aux niveaux des relations c'est une espèce de fausse fraternité. Comme je suis barman, il y a pas mal de gens qui essaient de faire amis-amis. On a du mal tout de même à se faire des vrais amis, en tout cas avec les clients. C'est un peu plus facile avec les autres barmans qui partagent la même vie que moi. Sinon c'est un monde assez faux parfois bizarre. Il y a souvent des gens étranges qui gravitent là-dedans. Et même des fois des gens qui sont tout à fait normaux la journée se transforment la nuit. (S33)

Les populations rencontrées la nuit sont perçus, par tous les sortants interrogés, comme beaucoup plus contrastées que le jour. Les interviewés procèdent aisément à une catégorisation. Spontanément, ils décrivent les gens comme étant plus agréables, plus ouverts aux autres la nuit, mais il est fait référence aussi aux gens dont les motivations créent des malaises ou engendrent des violences : boire, chercher des ennuis, agresser les femmes seules...

L'alcool est une composante majeure de la nuit, car il est mentionné aussi bien par les consommateurs que par les non consommateurs. Il participe fortement à créer une ambiance, bonne ou mauvaise.

La nuit est aussi une source d'inspiration pour les créatifs ou même les étudiants. Le calme du soir les invitent plus au travail, et dans ces cas-là, ils n'hésitent pas à travailler tard dans la nuit, jusqu'à 3 ou 4h du matin.

A partir du moment où j'ai commencé mon école vers 20 ans, j'ai rencontré des personnes qui m'ont dit "le mieux c'est de sortir", c'est comme un peintre ou un photographe, il faut une source d'inspiration. Donc, j'aime bien sortir et travailler la nuit. Il m'arrive de sortir dans des bars et de demander au barman une affiche qui m'a plu. (S23)

La nuit c'est plus constructif. Je fais plus de choses comme j'écris. (S12)

Je dirais qu'à certains moments, les rôles entre le jour et la nuit sont inversés. Je suis plus productif la nuit, comme la plupart des personnes, je crois. On dit toujours qu'on travaille mieux la nuit. C'est vrai que généralement je vis plus la nuit que le jour. La nuit c'est beau, c'est une source d'inspiration intarissable. J'aime travaillé la nuit parce que c'est calme. (S23)

La nuit revêt des représentations différentes selon les cultures. **La nuit procure un sentiment d'anonymat** qui est recherché particulièrement par les personnes interrogées d'origine étrangère. Des femmes maghrébines, un homme malien évoquent, à travers leurs pratiques culturelles, le plaisir de ne pas être reconnus la nuit.

On fait ce qu'on veut quand on veut et tant qu'on veut! Il n'y a pas tous ces gens, j'ai parfois des envies de meurtre! Quand je marche dans la rue, je dois être paranoïaque, j'entends tout, je vois beaucoup de gens qui se mêlent de ce qui ne les regardent pas! La nuit, il n'y a pas ça, parce qu'il n'y pas beaucoup de monde dans la rue. (S10)

La nuit, on est à l'abri, on peut faire tout ce qu'on veut. Chez nous on dit "la nuit est faite pour se cacher". Nous, on n'a pas le droit d'être vu avec une fille quand on est pas marié. Mais la nuit, personne ne le sait. Tu dis "non, c'était pas moi", mais le jour c'est pas possible. (S38)

♣ Récits de vie au travers du vécu de la nuit

Trois étapes se dégagent au travers des récits de vie la nuit : **l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte**. A chaque étape de vie, la nuit est perçue de façon différente, avec ses peurs et ses plaisirs.

L'enfance est caractérisée par l'obligation de se coucher tôt. Certains n'en ont pas de souvenir particulier, n'avaient pas de problème d'endormissement, d'autres se souviennent à quel point il était difficile pour eux de trouver le sommeil, soit par peur, soit par désir de prolonger leur éveil. Ils font alors référence à l'enfance pour expliquer leur appétence pour la nuit aujourd'hui.

Même en vacances, je suis décalée! Même en ayant 3 semaines de vacances, je me coucherai quand même à 5h du matin et je me lèverai quand même à midi 1h! Je vais gardé le même rythme. Je me suis toujours couchée tard. Même quand j'avais une dizaine d'années et que j'étais chez ma grand-mère en vacances, je regardais la télé jusqu'à 1h du matin, et ma grand-mère me laissait faire! Comparé à ça, mon beau-père, c'est un militaire de base, donc c'était extension des feux à 8h l'hiver et 8h30 l'été! Je me suis rebiffée contre ça parce que je ne pouvais pas! L'été à 8h30 il fait jour dehors! (S10)

Je suis une enfant bulle, j'étais toujours à l'hôpital, mes nuits étaient catastrophiques, j'ai des très mauvais souvenirs. J'ai suivi un traitement assez lourd, C'est pour ça que je suis infirmière aussi. (17)

Souvent ceux qui évoquent des nuits d'enfance difficiles ou pleines d'activités dans le noir lors de leur enfance, sont aussi ceux qui n'apprécient pas d'être seul le soir aujourd'hui, face à eux-mêmes. Ceux que nous avons appelé les Domicilophobes lors de la première phase, fuient la solitude et le foyer la nuit.

J'étais obligée d'aller me coucher, c'est que j'ai toujours eu des problèmes de sommeil. Dormir, c'est une perte de temps. La nuit c'est être seule et je n'aime pas trop, j'aime bien vadrouiller! (S3)

Les premières images de nuit que j'ai, ce sont des images qui ne m'ont pas fait très plaisir! J'avais un père alcoolique. Il rentrait tard la nuit et il était défoncé, et il foutait le bordel. Ca me réveillait! Les images de nuit c'était ça à la base. Je voyais plein de mal dans la nuit. Mon père dans la journée n'est pas comme ça, pas comme je le voyais la nuit... Maintenant, je sors, je vais boire, fumer, me détendre... Le fait de sortir... C'est pas que je suis mal chez moi, mais j'aime pas y rester. (S29)

La phase adolescente marque le début des sorties nocturnes autorisées ou clandestines. Les interdits parentaux sont tantôt bien vécus tantôt transgressés.

Mon père était un peu sévère, c'était pour mon bien, j'en suis tout à fait satisfait. Pour lui, la nuit, c'était une mauvaise influence. Surtout qu'il m'avait surpris à fumer à 12 ans. A partir de là, il y a eu manque de confiance, et il m'a empêché de sortir. Et puis avec le temps, quand je lui ai montré ma maturité, que je savais faire la part des choses entre le bien et le mal, il a vu qu'il pouvait me faire confiance, il m'a laissé. (S26)

La nuit c'est des soirées de fous rires, des soirées de rigolades entre copains. Ça m'évoque aussi les souvenirs des interdits par mes parents qui disaient "tu ne sors pas, on part chez des amis, donc vous resterez à la maison". Ce sont les interdits donc. Ils ne seront pas là avant minuit, donc je sors jusqu'à minuit. (S16)

A l'âge de mes 14 ans, j'ai commencé à sortir, l'été de mes 14 ans en fait avec ma cousine, j'allais en boîte. C'était stimulant. (S5)

Les plus beaux souvenirs sont d'ailleurs souvent liés à la **transgression de l'interdit**. Les discours sont plutôt nostalgiques puisqu'aujourd'hui, il n'y a plus d'occasion de transgresser, les sorties nocturnes se sont banalisées. L'apprentissage de la conduite la nuit est évoquée parmi ces transgressions et souvenirs heureux.

A 17 et jusqu'à 19 ans, tout ce que je faisais était des moments agréables. Je n'avais pas le droit de draguer, mais je le faisais. J'embrassais, je touchais, j'en garde encore un souvenir. Quand je fais la comparaison, maintenant, j'ai le choix, je fais tout ce que je veux, alors qu'avant, je le faisais et c'était interdit. C'était vraiment bien, c'était encore mieux. Quand tu es obligé de regarder à gauche et à droite, dans l'obscurité, toucher la personne sans voir son visage, quand il y a deux blacks dans l'obscurité, on voit juste les dents! Maintenant quand je suis face à la personne dans la lumière, je pense à ça. Je ris, c'est un beau souvenir! (S38)

Mon plus beau souvenir de nuit, c'est quand on faisait le mur, qu'on se retrouvait toutes folles parce que c'était interdit. Mon plus beau souvenir, on avait fait le mur, on était 4, on s'était retrouvé dans le village, je devais avoir 15 ou 16 ans, on avait des copains avec des voitures. Un avait une Mini Austin, je lui avais demandé qu'il me fasse conduire. On était à 30 km/h, j'ai tournée en accélérant au lieu de freiner, et je me suis prise le mur! Ce qui était génial, c'est qu'on a ri! Il aurait pas dû! (S3)

L'éducation reçue en matière d'autorisation ou d'interdiction de sortir est souvent justifiée par le type d'éducation que les parents ont reçu eux-mêmes. La transmission de génération en génération d'un type d'éducation est constaté par quelques interviewés qui légitiment, acceptent alors plus aisément les comportements parentaux.

Je n'avais pas intérêt à être 5 minutes en retard, sinon mon père montait, ouvrait la fenêtre en grand, tirait les draps...Il a eu une éducation assez stricte et je pense qu'il a pris exemple sur ce qu'il a eu. On était pas des enfants martyrisés mais il y avait des règles. (S40)

Il est très fréquent que les premières sorties nocturnes, en dehors d'un périmètre très proche du foyer, se soient produites entre 16 et 18 ans. La sortie en boîte est la plus fréquemment citée, alors qu'ils n'avaient pas l'âge légal. Les premières occasions se sont présentées en fréquentant des gens plus âgés, motorisés, des "initiateurs".

La nuit c'était un peu le danger, vers 13 ou 14 ans, l'aventure! Le soir c'était nouveau pour nous, on n'avait pas l'habitude d'être dehors la nuit, on rencontrait d'autres gens, des gens qui avaient l'habitude de sortir. On appréciait forcément. (S29)

La possession d'un véhicule motorisé facilite l'indépendance nocturne, qu'il s'agisse d'un deux roues à l'adolescence, ou d'une voiture, après 18 ans. Ainsi l'acquisition du permis de conduire s'avère-t-elle coïncider avec la possibilité de sortir la nuit de façon indépendante.

Les interviewés qui ont vécu en milieu rural soulignent la dépendance à la voiture dans un tel environnement, et les premières sorties nocturnes sont liées à la nécessité d'être véhiculé par les parents...

Avant mon permis, c'était difficile de sortir en fait. (S15)

Je ne sortais pas souvent en boîte parce que je n'avais pas de voiture. A l'occasion d'un anniversaire, mon père me déposait et venait me chercher vers 3h du matin. (S8)

Les femmes qui avaient l'autorisation de sortir avant leur 18 ans semblent avoir eu plus de facilités à être véhiculées grâce aux copains ou petits copains déjà motorisés, souvent plus âgés. Cependant, pour la majorité des femmes interrogées, l'autorisation de sortir la nuit sans limite d'heure fixe leur a été donné en général plus tardivement qu'aux garçons.

J'ai connu des gars plus âgés, ils avaient une voiture, donc on pouvait rentrer sans problème de boîte. (S5)

Disons que j'ai toujours eu des copains qui avaient la voiture, donc c'est vrai qu'ils faisaient le taxi. C'était partagé, la moitié avait le permis, l'autre non. (S6)

Les représentations de la nuit dès l'adolescence sont les mêmes qu'évoquées plus haut. La nuit fascine lors de cette période charnière pour ce qu'elle représente de liberté d'action, de temps à conquérir... Le plaisir de vivre en décalage avec les autres, la magie de la nuit ont été les premières raisons de l'attirance pour la nuit et les sorties nocturnes.

A l'adolescence, on a une présentation de la nuit comme un loisir, être comme en marge de toute la vie de la journée, du travail, de la discipline. Les parents vont se coucher et on fait ce qu'on veut. Dans ma tête, avant d'y avoir goûté, j'assimilais ça plutôt à une certaine forme de liberté. On échappe au regard et à la surveillance des parents. Ensuite, ça fait fantasmer, on idéalise la nuit... Pour moi, c'était différent dans le sens de la fête, de se lâcher. La nuit c'était comme une espèce d'énorme récréation qui dure toute la nuit. La nuit avait quelque chose d'irresponsable. (S36)

Dès le début, les premières expériences de nuit sont particulièrement motivées par **la conquête, la rencontre de l'autre sexe**, sans être sous l'œil des adultes, sans interdits.

En colo, vers 15 ou 16 ans, il y avait les soirées discothèques. Et même quand on dormaient sous la tentes, on ne restaient jamais sous les tentes, on allaient voir les gonzesses dans la tente d'à côté, c'était bien, ça me permettait de prendre des contacts avec les filles. Ca nous paraissait impossible à nous, parce que les moniteurs nous mettaient des barrières... C'était un plaisir de transgresser. (S40)

La vie d'enfant et d'adolescent à la campagne rend les rapports à la nuit très différents. Tout d'abord, les premières sorties nocturnes sont plus précoces. Les retrouvailles autorisées ou clandestines sur la place du village permettaient de connaître cette partie du jour que sont les nuits, mais non une découverte d'un nouveau monde, de nouvelles activités.

Certains interviewés de plus de 25 ans avouent être surtout sortis la nuit entre 17 et 21 ans, et s'être assagis depuis. Il semble de surcroît que les types de sorties diffèrent selon l'âge et que les boîtes de nuit soient perçues comme essentiellement réservées aux 18/25 ans.

C'est à partir de ce moment-là, après le bac, que j'ai été réconcilié avec la vie nocturne parce qu'il y avait des concerts, des tarifs étudiants, on sortait avec des amis, c'était plus accessible, on était plus libre. (S36)

Seulement le problème, c'est que je me fais un peu plus vieille face à la nouvelle génération qui arrive. (S15)

Ces récits de vie au travers du vécu de la nuit révèlent **des différences d'éducation entre garçons et filles**. Ces dernières semblent avoir acquis moins vite que les garçons l'autorisation de sortir la nuit. En effet, nombreuses sont les femmes interrogées qui disent n'avoir été autorisées à sortir la nuit qu'après 18 ou 19 ans, voire une fois qu'elles ont acquis leur indépendance financière.

En fait, j'ai des parents assez strictes, c'est quand on habite pas en centre-ville, pour sortir on a besoin d'une voiture. Mes parents sont super vieux jeu, ils ne sortent pas et ils ne voulaient pas que je sorte non plus. En fait j'ai pris mon boulot d'ouvreuse pour qu'ils me lâchent un peu le soir. Je me disais qu'après le boulot, je pourrais toujours rester en centre-ville. (S15)

Certaines jeunes femmes d'origine maghrébine, ont acquis l'autorisation de sortir la nuit grâce à leurs frères aînés sous la protection desquels les parents les plaçaient. Ces grands frères ont été des accompagnateurs de leurs premières sorties nocturnes, et ont ainsi facilité l'acquisition de cette liberté nocturne.

Je suis sortie franchement très tard, très très très tard, vers 18 ou 19 ans. D'un côté, c'est pas plus mal, j'aurais trop pris l'habitude. Quand je sors encore maintenant, je sors souvent avec mes frères, mais c'est plus pour être tranquille ou parce que ma mère veut me savoir avec mes frères, c'est que j'ai une bonne entente avec eux et je m'éclate plus avec eux et mon cousin qu'avec des copains! (S11)

Il existe aussi une sorte de nostalgie liée à la fréquence des sorties nocturnes. Quelque soit l'âge de l'interviewé, la grande majorité dit être sortie plus avant, avec un plaisir plus intense, ce qui est pour eux un signe qu'ils sont passés du stade de l'adolescence au stade d'adulte. C'est aussi une preuve que l'insouciance facilite le plaisir. Ces interviewés tentent aujourd'hui de retrouver cette insouciance, en cherchant à se "vider la tête".

Je vais dans les bars mais je reste moins. Je préfère être chez des gens où on peut discuter. Ou alors, les bars, c'est comme l'Épicerie, où il y a la musique et où on peut grignoter. Il y a des époques où je suis plus sortie dans les bars. (S12)

♣ Image du sortant nocturne et du non sortant nocturne

⊞ Image du sortant nocturne

Les sortants nocturnes sont décrits comme étant jeunes, entre 17 et 30 ans, célibataires, des étudiants et des travailleurs de nuit.

Quand l'image suscitée est positive, plusieurs profils sont imaginés :

- les sortants nocturnes plutôt équilibrés, vivant le jour et la nuit, n'ayant besoin que de peu d'heures de sommeil, travaillant beaucoup la journée, et ayant besoin de décompresser le soir.
- Les étudiants ayant des journées peu chargés et très flexibles leur permettant de se lever tard. Ils sont par excellence ceux qui recherchent les contacts, qui ont un cercle de connaissances élargi.
- Les travailleurs de nuit sortant aussi pour leurs loisirs après le travail. Ce sont des jeunes professionnels de la nuit en contact avec une clientèle de sortants, par conséquent ouverts.

Quand l'image du sortant nocturne est plutôt neutre, elle est attachée à des travailleurs de nuit exclusivement. Plus "âgés", ils véhiculent une image plutôt morne, ne pouvant pas profiter des joies de la nuit, puisqu'étant au service des autres (infirmières, pompiers...)

Enfin, quand le sortant nocturne est mal perçu, il est décrit comme une personne irresponsable, vivant exclusivement la nuit pour son plaisir. Les "jusqu'au-boutistes" de la nuit sont souvent assimilés à des délinquants, surtout par les professionnels.

J'essaie de partager la nuit en 2 groupes : il y a des gens qui sortent jusqu'à 1h30 et 2h. C'est une clientèle assez banale, je trouve. Il y a un autre groupe qui est entre 4h et 6h, qui est une clientèle un peu plus particulière. Ce sont des voyous, le monde de la nuit ! Des trafiquants, des gens bien éméchés et qui continuent leur sortie. (S39)

Ceux qui ont des activités professionnelles nocturnes développent en général une catégorisation plus fine que les sortants pour leurs loisirs, étant eux-mêmes des observateurs privilégiés.

Le terme de **noctambule** suscite plus de réactions négatives. Le portrait imaginé revêt des notions de superficialité, d'inconscience, d'excès. Il est parfois admiré pour le peu de sommeil dont il a besoin, ce qui lui permet alors d'assumer une double vie professionnelle et festive.

Quelqu'un qui n'a pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil, ou qui a la possibilité de dormir la journée, qui aime s'amuser, qui n'a peut-être pas trop les pieds sur terre parce que c'est quand même un peu une vie superficielle. Encore, dans les bars on peut discuter, mais en discothèque, c'est pas très enrichissant. (S2)

Le noctambule présente des signes extérieurs de richesse qui ne sont pas toujours le fruit de son travail mais d'avantages filiaux.

Il a un portable. Il a les moyens financiers : soit il travaille, soit il a une bonne aide financière de ses parents. Parce que ça coûte assez cher de sortir. (S4)

Les grands noctambules sont ceux qui ont les moyens avec une envie permanente de faire la fête. (S32)

Un homme qui a les moyens parce que moi je ne m'en sors pas. (S9)

Enfin, la drague, la séduction, quasiment occultées par tous les interviewés dans leur vécu de la nuit, sont associée au noctambule.

Ils recherchent la séduction, rencontrer des gens, la musique. Ils aiment faire la fête. (S4)

Ils veulent s'amuser, draguer, boire. Boire et draguer, c'est plus adapté à la nuit. (S35)

Un homme célibataire ou divorcé, âgé de 30-40 ans, qui va d'un bar à l'autre pour fuir la solitude. (S39)

⊞ L'image du non sortant nocturne

Les non sortants nocturnes sont décrits de façon très homogène par les interviewés, comme **des personnes de plus de 40 ans, vivant en couple avec des enfants, et ayant une vie très rangée, très centrée sur le travail**. Il s'agit souvent aux yeux des personnes interrogées, de fonctionnaires, d'administratifs, voire de "masses laborieuses" ayant des horaires de travail diurnes traditionnels. Tous ces portraits très convergents quel que soit le type d'interviewés, confirment que **la notion de sortie nocturne est antinomique avec la vie de couple** et surtout avec la vie de famille, la présence d'enfants, et d'autre part avec les emplois du temps traditionnels de 9H à 18H...

Les mères de famille, les gens qui n'ont pas les moyens d'avoir une baby-sitter, ils n'ont pas le choix. (S2)

Des gens comme mes parents. C'est vraiment la notion de vrai travail avec des horaires bien établis, qui ont des enfants. (S12)

La vie exclusive le jour s'associe à des principes de vie tel que la discipline, les règles, le travail. Le gens vivant uniquement le jour ont une vie **très sérieuse et rigide**.

Froid, toujours sérieux, avec des principes, des objectif comme fonder une famille qui ne laissent que peu de place à la folie de la nuit. (S32)

Un air plus discipliné que le noctambule (S25)

Pour moi, ce sont les étudiants sérieux, qui vont à tous les cours, qui font leurs devoirs, qui rendent tout à temps. (S27)

Le non sortant nocturne est aussi décrit comme **très replié sur lui-même**, fuyant le contact ou n'arrivant pas à en établir.

Ce serait un asocial de base. Quelqu'un de fermé d'esprit, parce que la vie c'est le jour et la nuit. Je pense qu'il manquerait quelque chose. C'est des gens qui manquent d'ouverture d'esprit ou qui ont peur. (S8)

Je pense à quelqu'un d'un peu réservé et un peu replié sur lui-même. (S2)

Quand il leur est demandé de se positionner sur leur façon de vivre entre la nuit et le jour, il existe dans le discours des personnes interrogées à Strasbourg une recherche d'équilibre entre les loisirs et le travail, et une revendication à ne pas vivre seulement le jour ou seulement la nuit. Pourtant, bon nombre avoue clairement préférer vivre la nuit, en particulier les travailleurs nocturnes et les étudiants. Mais il semble qu'il est essentiel pour eux d'avoir des activités aussi le jour, pour se sentir normal, pour ne pas être assimilé à "un oiseau de nuit", à ces noctambules qui n'ont pas une image sociale positive. Le fait de ne pas pouvoir avoir les mêmes activités la nuit que le jour est l'indice que la vie la nuit revêt la notion d'anormalité.

J'estime vivre le jour et la nuit. Déjà, je ne sors pas tous les soirs et je pense que même si je rentre à 4h du matin et que je dois me lever à 6h, je vais faire un petit tour au lit. Parce que c'est ancré dans ma tête : la nuit c'est fait pour dormir et on en a besoin. (S2)

♣ Définition d'une nuit réussie

Au cours de ces entretiens, il a été demandé aux interviewés de raconter leurs meilleurs souvenirs de sorties nocturnes, et parmi ces souvenirs sont souvent évoqués en priorité des nuits d'été, des nuits sur des plages, au bord de la mer, au cours de vacances, au moment de l'adolescence...

Mes premières vacances seule, sans mes parents, j'ai aimé parce que le soir on se baladait au bord de l'eau, c'était romantique, la lune sur l'eau, je ne l'avais jamais vu aussi grosse, c'était magique... (S18)

Les nuits réussies sont aussi définies très souvent par une bonne ambiance, celles où l'on "se lâche", s'amuse, où l'on rit, au cours desquelles s'établit une complicité entre les membres d'un groupe constitué, ou bien qui permettent de rencontrer de nouvelles personnes, d'horizons différents... Cette qualité relationnelle est très déterminante en tant que critère de réussite d'une soirée.

C'est une soirée où on arrive à tout oublier, à se lâcher, à mettre tout le reste de côté, et à dire "ce soir j'ai envie de m'amuser, de rigoler, il n'y a rien qui peut me mettre de mauvaise humeur"... Je crois que c'est aussi beaucoup l'échange, on se raconte nos vies, ou alors en boîte on s'éclate, on danse! (S3)

Il faut qu'il y ait des amis. Que ce soit dans une ambiance de fête. Pour qu'une soirée soit réussie, il faut aussi que je sois heureux, il faut que j'ai un bon moral. Sinon, ce n'est pas la peine, autant rester chez moi. (S27)

C'est quand tu t'es bien amusé, tu t'es senti bien dans l'espace où tu te trouves, où tu sens qu'il y a une bonne énergie qui circule entre les gens, ils se parlent, on ne forme pas des espèces de clans, de cloisons. C'est une soirée où tu rencontres pleins de gens d'horizons différents... (S34)

Le temps alors semble suspendu... La nuit réussie est longue : elle va jusqu'au bout de la nuit.

C'est quand tout le monde est parti pour faire la fête, qu'on n'a pas d'heure pour rentrer, vouloir aller jusqu'au bout de la nuit... (S8)

La notion d'improvisation est très prégnante en tant que critère d'une nuit réussie. L'improvisation, l'imprévu sont tellement appréciés lors des sorties nocturnes, qu'une soirée objectivement ratée peut laisser un excellent souvenir parce qu'elle a été improvisée.

Ce qui me plaisait c'est qu'on ne savait pas ce qu'on allait faire, où on allait et c'est des soirées qui finissent en mauvais plans total, mais de fil en aiguille, ça crée tout un ensemble. C'est ce que j'aime, la spontanéité. (S23)

Pour les jeunes strasbourgeois interrogés, **l'amitié durable et de longue date** a une place majeure dans leurs relations. La soirée réussie leur évoque spontanément ce maintien des liens avec leurs amis de toujours.

Un bon groupe soudé qui se connaît autour d'une bonne table, de la bonne musique, bien déconner et puis après sortir en boîte ou faire un truc sympa. (S40)

La danse est une activité particulièrement appréciée par les femmes. Plusieurs interviewées insistent sur le fait qu'une soirée réussie est, pour elles, une soirée au cours de laquelle elles peuvent danser toute la nuit.

La nuit réussie, c'est danser jusqu'à l'aube! C'est vraiment jusqu'à 6 heures du matin! Il y a aussi les mariages. Le mariage de mon cousin, l'orchestre a commencé à 21h et il a fini à 7h! Il a fallu lui dire d'arrêter pour que tout le monde rentre se coucher! (S11)

Le style musical est également un critère d'évaluation d'une soirée et des lieux, et en particulier des nuits passées en boîte, ou en rave party... La musique techno est souvent évoquée en tant que style apprécié ou au contraire rejeté : "On est techno" ou "On n'est pas techno"! Ce style musical est la plupart du temps apprécié de façon exclusive lors des sorties.

Les discothèques comme le Chalet ou le Colysée, je n'aime pas trop ça. C'est une heure de techno, une heure de rock, une heure de reggae. J'aime quand il y a un style, et aller autant en soirée techno, c'est seulement depuis que je suis à Strasbourg, avant il n'y avait pas matière. (S8)

Le plaisir à se retrouver dans un beau cadre peut créer une magie, cette magie des lieux, qui donne le sentiment "d'être porté" par la nuit, de s'évader, ou de vivre un moment unique. Ainsi, les nuits étoilées lors de vacances, les situations exceptionnelles, la nouveauté des lieux procurent un plaisir intense. La nouveauté semble être plus facile à découvrir la nuit, le jour étant perçu comme sans surprise, les contraintes ne laissant que peu de place à l'improvisation et à la découverte. Les longs trajets de nuit, en voiture sont évoqués, ainsi que les nuits à la belle étoile.

Quand on partait au Maroc, mon père roulait des nuits entières, c'était magnifique! On a pas l'habitude de voir un ciel étoilé! C'est la route, quand on s'arrête pour se reposer, on est couché avec les sacs de couchage et on regarde les étoiles! C'est un truc qu'on n'a pas l'habitude de faire! (S11)

Quelque chose de nouveau. La première soirée que j'ai fait au Zoo, j'ai trouvé ça génial. Et c'est vrai qu'à chaque fois que j'y retournais, je trouvais ça un peu moins bien. (S27)

♣ Définition d'une nuit ratée

La nuit ratée est définie par une **"mauvaise ambiance"**. Cette mauvaise ambiance n'est souvent le fait que des **rapports humains non satisfaisants** qui s'instaurent soit au sein du groupe, soit entre le groupe et les personnes environnantes.

C'est quand on sort et qu'il y a beaucoup de racaille. Ils font leur loi. Ce sont des gens qui sont en bande, ils viennent se frotter à vous et discuter, et si vous n'êtes pas d'accord, ils vous insultent. Ça nous cassent tout. Ils sont dans divers quartiers. Quand on les voit en ville, c'est plus la même chose, ils baissent la tête. (S13)

Quand il n'y a pas beaucoup de monde, qu'il n'y a que des gens que vous ne connaissez pas. On peut rencontrer des gens mais c'est plus dur. (S30)

Mais les soirées ratées peuvent aussi être dues aux lieux choisis : en raison d'un style musical non apprécié, du coût des consommations, de l'attente devant ces lieux nocturnes ou encore d'une impossibilité d'y entrer... Ce sont surtout les hommes qui parlent de ces problèmes, et en particulier de la sélection des clients - les femmes semblent systématiquement acceptées à l'entrée des boîtes de nuit.

Le récit de soirées ratées font souvent référence à l'abus d'alcool. L'appréhension ou la crainte de voir la soirée tourner au désastre à cause de quelques individus ayant fait des excès est récurrente. Source d'agressivité, cause d'une mauvaise ambiance, de maladie ou d'accidents, l'alcool est redouté pour les comportements qu'il peut engendrer.

Quand deux personnes s'engueulent. Quand ça finit en éclatement total, chacun chez soi en train de dire du mal de tout le monde. Ça n'arrive pas souvent. (S9)

Les plus mauvais souvenirs, il m'est arrivé de tromper mon ami quand je buvais trop. C'était dû au fait qu'il était loin, qu'il y avait plein de mecs autour, que j'en avais marre, c'était une manière de lui dire... et le lendemain, culpabilisée, très mal... (S17)

Une amie a fait un coma éthylique et on s'est retrouvé aux urgences. (S12)

Plusieurs évoquent avec quelques pudeur des soirées ratées en raison d'une tension au sein de leur couple ou au cours de laquelle ils ont vécu une rupture amoureuse.

C'était à mon anniversaire. On est allé en boîte avec des copains, mais l'ambiance n'y était pas. Je suis rentré plus tôt que d'habitude. Ma copine m'a dit un truc qui m'a vexé, je ne sais plus quoi, mais j'ai pas aimé. Peut-être parce que c'était mon anniversaire justement, on est plus sensible... (S29)

La soirée ratée est celle qui ne laisse pas de place à l'improvisation, le cadre rigide d'une soirée organisée ne correspond pas à la spontanéité que la nuit permet d'avoir. Il est d'ailleurs fréquent que les soirées organisées tombent à l'eau en raison d'imprévus, de désistements, comme si les individus se refusaient parfois à suivre les plans prévus.

Quand tout est prévu à l'avance, une soirée avec des copains et que rien ne fonctionne comme prévu. Les gens sont en retard ou décommandent au dernier moment. (S38)

Il faut que ce soit spontané. J'ai horreur des soirées prévues d'avance : les bouteilles sont prévues, les chips à côté et là les gens s'assoient et personne ne parle. (S23)

Les plus *Domicilophiles* n'aiment pas se voir dérangés lors de soirées "cocooning" prévues. Ainsi la visite d'un ami peut être comme dérangeant au regard du programme télévisuel qui était prévu...

C'est souvent quand on a prévu quelque chose et que le programme est chamboulé par un imprévu. Par exemple, quand j'ai prévu une soirée Ligue des Champions et qu'un ami passe me faire une visite : je suis obligé de discuter avec lui et ma soirée tombe à l'eau. (S24)

♣ Plaisirs de la nuit et motivations à sortir la nuit

Un des objectifs majeurs à sortir la nuit est la recherche de la détente, de déconnection avec la réalité du jour.

Ce sont des moments des détente. J'essaie de me laisser aller, d'oublier les soucis quotidiens, de penser à autre chose. Quand je n'y arrive pas, je suis vraiment très déçu. Ça arrive quand je n'aime pas l'endroit, la musique. (S22)

Le plaisir des sorties nocturnes est très centré sur la convivialité, la chaleur d'un groupe d'appartenance, le partage et l'échange. D'où la prégnance et l'importance accordées aux repas, aux verres pris ensemble, et aux lieux qui permettent plus ou moins de s'entendre - au sens propre et au sens figuré. Cette recherche de convivialité explique en partie au moins le rejet des boîtes de nuit de la part d'un quart des interviewés.

Je suis allé à une soirée "été". Dans une pièce, ils avaient décoré leur appartement comme si c'était au bord de la mer, et la soirée, c'était de se retrouver là, sur les tapis avec un décor qui rappelle la mer, le soleil et de se raconter des histoires. Et là, j'ai rencontré une fille colombienne et je sais pas comment, on a parlé de banane. Je lui ai dit "ce serait pas possible de faire une soirée banane, en faisant des lectures de textes de certains auteurs? Et on l'a fait! (S34)

La discothèque c'était un endroit qui m'a désenchanté de la nuit. Ils y mettent pendant 5 ou 6 heures de la musique à fond. On ne peut pas discuter avec les gens. Quand on veut boire un verre, ça coûte les yeux de la tête, et pour y rentrer il faut payer. (S36)

La rencontre représente une des aspirations majeures de la nuit. La recherche de contacts, de nouvelles connaissances, de son alter ego, pas uniquement d'un point de vue sentimental ou sexuel, est plus propice la nuit, car elle est une garantie de trouver des gens qui partagent la même façon de vivre la nuit. La recherche d'une partenaire se produit souvent lors d'une sortie en groupe et en boîte surtout.

La nuit je retrouve des personnes avec qui j'ai le plus d'affinités. Ce sont des personnes qui sont en gros comme moi, elles préfèrent vivre la nuit. Donc quand je sors la nuit je les rencontre. Quand je parle de la nuit, c'est 2 ou 3h du matin, voire plus. (S23)

Je sors tous les soirs, et je drague tous les soirs! Je vis seul! En boîte, quand je ne travaille pas et qu'il y a beaucoup de filles, je commence à attaquer et j'appelle les potes. Ils disent que j'ai pas peur, que je suis chanceux! Moi, je vais aborder, bavarder et dès que ça marche pour moi, je leur propose de faire venir les amis, on forme un groupe! (S38)

La nuit c'est le moment privilégié pour sortir en boîte, la nuit il y a une autre atmosphère, il fait noir, il y a des lumières artificielles. La nuit change parce qu'on a subitement envie de montrer une autre partie de sa personnalité, de changer d'apparence d'aller dans des coins branchés. (S22)

L'alcool est fréquemment **un moyen** d'arriver à atteindre un état de bien-être, à se déshiniber pour faciliter les échanges, créer cette convivialité. Pour certains, l'alcool est indispensable, le seul moyen d'y arriver. Pour d'autres, il n'est qu'un **accélérateur** pour atteindre cet état de bien-être.

Le soir, en semaine, il y en a toujours un qui n'a pas mangé et on envoie quelqu'un chercher une boisson en même temps. C'est boire sans se saouler. Mais le week-end, quand on sort, c'est vrai qu'on aime bien boire. (S29)

La nuit, c'est une grande consommation de tabac et d'alcool. Pour la nuit, on prépare le stock de cigarettes et de boissons. Quand il manque un des deux éléments, il y a un sentiment de soirée imparfaite. (S25)

La nuit c'est un moment de détente, où je bois trop, c'est clair, je me lâche aussi à ce niveau-là... Je culpabilise vite, mais les autres boivent la même chose que moi, ça ne les perturbe pas. C'est vrai que du coup la nuit, je fais tout à pied, il y a des nuits où ça tourne bien dans ma tête et il faudrait que je me calme. La nuit, c'est Whisky-coca. Quand je sors jusqu'à 2h, il y en a 5 ou 6 qui passent. (S17)

D'autres encore ne boivent pas du tout, soit par conviction religieuse, soit par principe de précaution ou par simple aversion. Contrairement à ce que les groupes avaient montré, bon nombre d'hommes parmi les 20 interrogés ne boivent pas, et encore plus de femmes. Cependant, l'alcool peut aussi constituer un frein à sortir la nuit, que nous expliquerons plus loin.

La reconnaissance en tant que client par le personnel dans les bars, les boîtes de nuit est un facteur important à Strasbourg. Elle s'ajoute comme un complément à la convivialité déjà recherchée avec les amis et les rencontres.

Je connais tout le monde dans ce bar, quand j'arrive on se dit bonjour, je m'installe et je papote avec le barman en attendant mes amis. (S27)

La peur d'être seul est un sujet récurrent chez certaines personnes interrogées. Elle constitue pour ces personnes leur première motivation à sortir. Le plaisir de la nuit est en fait lié à une fuite de la solitude, la présence d'individus autour de soi étant rassurante. L'absence du compagnon de vie peut être la raison de sortie nocturne pour certaines femmes.

En tout cas pour moi ce n'est même pas forcément discuter avec des gens. C'est être au milieu, se sentir entouré. Je crois que c'est vraiment ça la peur d'être seul. C'est sentir, être avec des gens qui rigolent. J'arrive dans un bar et je vois des gens qui s'éclatent, même si je ne leur parle pas, on partage quelque chose c'est super. (S3)

La nuit, c'est certainement où j'oublie entre guillemets que je suis seule. En fait, je ne peux pas rester le soir toute seule devant la télé. Il faut que je sorte parce que mon ami est loin et que je me sens seule. En fait, c'est pour ça que je sors... (S18)

En fait, je suis quelqu'un qui ne reste pas chez moi. J'ai besoin de sortir, je m'ennuie chez moi, même si j'ai la télé. Je préfère être avec d'autres même si c'est pour rien faire. Des fois, on se retrouve et on ne fait rien. Des fois je me demande pourquoi je ne reste pas à la maison. (S29)

Pour d'autres, comme nous l'avons précisé, la nuit est source d'inspiration. La sortie nocturne n'est pas pour eux une fin en soi, mais un moyen de faire émerger des idées pour leur propre

création... Il s'agit en général de jeunes très investis dans leurs activités qu'ils pratiquent de jour comme de nuit. Ils sont des *Sans jour ni nuit*, que nous décrivons dans la typologie.

Je pense que ce qui me fait me déplacer dans les bars assez différents, c'est que je me pose des questions sur d'où je viens, et sur mon rapport avec la France. J'ai grandi dans un milieu où on a passé tout le temps à nous faire croire que c'est l'Europe, la France la culture de référence. Je me confronte à la réalité ici, pour mieux désacraliser les choses qui m'ont été mises dans la tête. Je peins, ça s'inspire. (S34)

Pour moi, c'est mon métier. Le fait de rencontrer des gens et d'observer. C'est comme quelqu'un qui aime la montagne et qui vous dit "La montagne c'est mieux quand tu y vas entre telle et telle heure". On m'a dit d'aller voir des places vers 2h du matin. En effet, il n'y avait pas un chat, c'est calme, les lumières... Du coup je travaille tout le temps puisque c'est pour trouver des trucs. (S23)

♣ Peurs éprouvées, risques perçus et freins à sortir la nuit

Les hommes interrogés se défendent souvent plus que les femmes d'éprouver des peurs la nuit. Ils n'hésitent pas, contrairement aux femmes, à marcher seuls la nuit pour rentrer chez eux, et se comparent spontanément aux femmes dans cette situation qu'ils trouvent dangereuse pour elles... Cependant au fil des entretiens, ces peurs se révèlent parfois par des stratégies d'évitement ou de réassurance...

Là où j'habite, Cronenbourg, je peux m'arrêter parce que je connais du monde, des gens qui "pèsent", qu'on connaît... Je ne vais pas dans d'autres quartiers, où je connais trop peu de monde, je ne vais pas chercher des histoires là-bas! C'est leur territoire, ils veulent savoir pourquoi on vient chez eux! (S29)

Les femmes strasbourgeoises interrogées émettent leurs craintes de circuler à pied toutes seules la nuit.

Quand je rentre à pied, il y a des moments où j'ai la trouille parce qu'il y a des gens qui sortent de je sais pas où, et qui ont un petit coup dans le nez. Je suis pas rassurée du tout. (S17)

Ce que j'aime le moins dans les grandes villes, c'est ce sentiment d'insécurité. Donc, je ne sors jamais seule. Maintenant, qu'on a la voiture, ça va mieux. Toute seule je ne suis pas tranquille. A Colmar, je me sens plus tranquille. C'est à cause des expériences que j'ai eu. Mon ami s'est déjà fait agressé près d'un arrêt de tram. On l'a poussé dehors du tram et on l'a frappé. Et souvent, je prenais le tram pour aller à Illkirch sur le campus, ce n'est pas très bien fréquenté sur la ligne. (S4)

Un seul homme, certes atypique, évoque cette peur comme une source de plaisir! La nuit est alors associée aux représentations véhiculées par le cinéma et la littérature : films et feuilletons d'horreur et romans fantastiques. La nuit est dans ce cas synonyme d'une culture et l'environnement nocturne permet à l'individu de se croire un héros.

La nuit, il y a la peur. J'aime bien me promener dans une rue et me dire que je suis suivi! Ça donne des frissons comme d'aller voir un film d'horreur. Vers 16 ou 17 ans, j'écoutais des musiques assez bizarres. Pour moi, la nuit c'était le repère des vampires et tout ce qui allait avec.(S23)

Ceux qui ont des activités professionnelles en rapport avec la sécurité développent tout au long de l'entretien le thème de l'insécurité nocturne. Sont mentionnés tout particulièrement les "quartiers" correspondant aux cités HLM autour de Strasbourg, comme lieux redoutés par les agents de la sécurité où la délinquance est décrite dans tous les entretiens comme consistant à "cramer des voitures".

On fait très attention quand on doit aller dans certains quartiers de Strasbourg. Boucliers, casques individuels, gilets par balle. On met tout ça dans le coffre au cas où on est amené à intervenir là-bas, c'est-à-dire quand les jeunes foutent le bordel, qu'ils cament des voitures. On a un sentiment de frustration parce qu'on est là pour faire régner l'ordre et on a l'impression qu'il y a des zones de non droit. Tout le monde se voile la face en disant qu'il n'y en a pas. Quand on nous envoie à 5h du matin, c'est sûr il n'y a plus personne! Mais à 22h, on nous dit "Quittez les lieux" pour éviter de provoquer! (S40)

Les personnes interrogées sur Strasbourg développent particulièrement le thème de la peur dans les lieux publics la nuit, particulièrement dans les "quartiers" et à quelques points clés du centre-ville telle que la place Kléber. L'absence de vie dans les rues crée une tension, fait fonctionner l'imagination, fait se mettre aux aguets.

Place Kléber, ils l'ont réaménagé et c'est devenu crégnos. C'est bien si on cherche du shit, on en trouve à n'importe quelle heure. C'est un repère pour jeunes SDF redskins avec 30 chiens, il y a des titilleurs, c'est nul. (S15)

Il est surprenant de constater que les personnes interrogées non originaire de la CUS ont une perception toute différente des risques d'agression en ville. Ils trouvent la ville particulièrement tranquille le soir, plutôt déserte mais non angoissante. La médiatisation des événements dans les banlieues, appelées "quartiers" semblent plus avoir d'impact sur les Strasbourgeois.

La ville, la nuit, c'est plutôt calme! Ce sont les mêmes têtes que je vois la nuit sauf pendant les vacances il y les touristes qui s'ajoutent! (S38)

Les modes de sélection de la clientèle à l'entrée des boîtes de nuit font partie des éléments d'évaluation des sorties nocturnes. Les personnes étrangères ou d'origine étrangère sont très sensibilisées à ces phénomènes de racisme ordinaire auxquels elles sont confrontées de jour surtout, et au cours de leurs soirées, à ces discriminations si souvent observées à l'entrée de certaines boîtes de nuit. Le délit de "sale gueule" est évoqué à plusieurs reprises.

On sortait entre copains et à l'entrée on se faisait refouler, on nous disait "Désolé, c'est une soirée privée". C'est lassant. On n'avait peut-être pas les habits adéquats, pas vraiment la tenue vestimentaire, plutôt discrimination à la tête du client. C'est une des raisons qui font que je sors moins que l'année dernière. (S26)

On rencontre aussi un problème de délit de faciès! C'est-à-dire en fonction de la couleur de la personne, on va venir une semaine sans cette personne, on va être accepté, et un autre jour avec cette personne, il ne nous laissera pas entrer! (S6)

La nuit est systématiquement associée aux consommations abusives d'alcool et de drogues qui engendrent des culpabilités ou peurs relatives aux **risques inhérents à ces consommations** :

- Par rapport à **sa propre consommation individuelle**, les gros consommateurs l'alcool et/ou de drogues se sentent toujours coupables d'en abuser. Ils sont conscients des effets pervers, non pas à court terme comme dans les groupes interrogés, mais sur leur vie en général : le ralentissement provoqué au réveil qui se répercute sur toutes les autres activités, la dégradation du corps, la notion d'état artificiel... Cette culpabilité cependant ne suffit pas à les freiner dans leur consommation. Ils sont conscients s'ils ralentissaient ou renonçaient à ces consommations, que leurs pratiques nocturnes changeraient radicalement, et ils ne sont pas prêts à faire ce double deuil. Un seul dit avoir "décroché" de l'ecstasy, grâce à la reconnaissance et à l'affirmation de son identité sexuel.

J'essaie d'en profiter. Ce que je ne fais pas là, je ne le ferai pas après. Ce n'est pas à 30 ans que je vais aller "m'ecstasier". Si je veux le faire, autant le faire aujourd'hui. Puis, je me dis aussi que trop jeune, ce n'est pas bon non plus. Je vois des filles de 17 ans. Il faut une certaine maturité pour manier certaines drogues parce qu'on ne peut pas faire n'importe quoi. (S8)

Les ecstasy, c'était début de l'IECS, donc vers 18-19 ans. Après, j'ai ralenti parce que je me suis fait peur, j'en ai trop pris et je suis resté à côté d'une enceinte. Depuis, j'ai les oreilles qui sifflent. Donc, je porte des boules Quies. J'ai réussi à arrêter les ecstasy quand j'ai réussi à avouer mon homosexualité clairement. J'ai commencé à me sentir mieux dans ma peau. (S27)

L'alcool et/ou la drogue peuvent aussi être la cause d'un mal-être dans un groupe ou vis-à-vis d'un groupe. De toute évidence, ces substances vont déterminer plus rapidement et dans les extrêmes, l'ambiance d'une soirée.

Les mauvais souvenirs de cuites! Au départ, c'est super et puis on se sent mal, on vomit, et puis le lendemain, quand on se réveille, dans quel état j'étais! Quelle image j'ai montré de moi! Une horreur! Les soirées où on fumait du shit : on se retrouvait assis en rond à 50 avec les effets du shit! Soit ça déshinibe, soit ça inhibe complètement! On n'osait plus parler, pas d'échange, la peur d'être jugée! J'évite! (S3)

- Par rapport à **la consommation des autres**, sont évoqués les risques **de violence verbale et physique**. Les incidents, engueulades, disputes, bagarres déclenchées sous l'effet de l'alcool ou d'une drogue, les agressions, **les accidents de la route**.

Quand il y des fouteurs de troubles, ce sont des personnes qui ne font pas partie du groupe. C'est déjà arrivé une ou deux fois, c'était une personne qui avait trop bu! (S39)

Les drogues douces sont moins souvent mentionnées que l'alcool en tant que source de dangers. La consommation de cannabis est implicitement et explicitement jugée moins dangereuse que la consommation d'alcool par les interviewés, surtout par rapport à la conduite automobile.

Moi, je ne suis pas trop alcool. Les soirées de l'école, il y a beaucoup d'alcool. Je bois un ou deux verres, mais je n'aime pas ça. Je ne fume pas de clopes, je ne fume que des joints. C'est moins dangereux que l'alcool, on peut conduire. (S8)

En revanche, il existe une forte sensibilisation aux dangers de la consommation d'ecstasy, même chez les consommateurs. L'atteinte physique neurologique est connue, et il existe comme une psychose autour de ce type de substances, avec la crainte de se voir en consommer à son insu : des intentions malveillantes de dealers voulant inciter à la consommation ultérieure volontaire grâce à l'accoutumance, ou bien une démarche marketing d'un lieu visant à rendre ses clients plus expansifs et expressifs pour créer une ambiance festive.

Les ecstasys, il faut faire gaffe. On ne sait jamais trop ce qu'on prend. Ce sont des produits chimiques. On n'est pas toujours sûr de ce qu'on prend. (S8)

Deuxième partie : L'ESPACE

I/ TYPES DE DESTINATIONS ET DE SORTIES NOCTURNES

♣ Types de nuits et de sorties nocturnes

Les lieux de sorties nocturnes évoqués sont :

- ♣ **les bars-boîtes** : sont très souvent mentionnés et fréquentés par les strasbourgeois. Les bars-boîtes semblent être quasiment les seuls lieux dansants en centre-ville. Ces lieux sont perçus comme fréquentés par des 19-30 ans célibataires le plus souvent.
- ♣ **les bars** : plus intimistes que les derniers, avec un volume sonore plus faible, ils se prêtent aux rencontres entre amis pour des soirées discussion et détente. Ces lieux sont perçus comme fréquentés par des 25-30 ans, célibataires ou couples.
- ♣ **les boîtes** : sont les lieux de la nuit par excellence, les lieux de la musique et de la danse qui sont fréquentés essentiellement par des moins de 24 ans dans notre échantillon. Le type de musique est un critère majeur pour le choix d'une boîte. Viennent ensuite le type de population rencontrée et le tarif. Les boîtes dans la CUS ont un inconvénient majeur pour les non motorisés : elles se situent presque toutes en dehors de Strasbourg. L'Allemagne est une destination privilégiée pour une sortie en boîte de nuit. Ces lieux sont perçus comme fréquentés par des 19-24 ans, célibataires exclusivement.
- ♣ **les restaurants** : les sorties au restaurant sont relativement peu commentées, le choix du restaurant s'élabore au travers du choix d'un type de cuisine, d'un quartier, d'un prix. Ces lieux sont perçus comme fréquentés par des 25-30 ans le plus souvent, en couple.
- ♣ **les cinémas** très fréquemment évoqués. Ces lieux sont perçus comme fréquentés par des 19-29 ans, et plus rarement **les théâtres** pour les plus de 25 ans

Sont mentionnés également :

- ♣ **des lieux de jeux** nocturnes : **bowling, billard, et terrain de foot**. Ces lieux sont perçus comme fréquentés par des 19-24 ans.
- ♣ **des lieux de spectacles musicaux**, de concerts, *La Laiterie* et le *Molodoï*

Ces lieux divers recouvrent différents types de sorties nocturnes et on ne peut que constater tout d'abord que les interviewés dichotomisent les sorties nocturnes autour de **la question de la fréquentation ou non des boîtes de nuit**.

Etre boîte ou ne pas être boîte : ainsi se positionnent les interviewés d'emblée par rapport à ce type de lieu. En effet, soit les sorties en boîtes sont appréciées pour danser surtout, pour le plaisir de la musique, soit au contraire, elles sont rejetées, parce que ces endroits sont jugés trop bruyants, trop enfumés et ne permettant aucun échange véritable. Le principe de l'entrée payante est aussi un frein majeur. Enfin la sélection à l'entrée peut aussi être mal vécue comme nous l'avons déjà dit. Leur sont alors préférées les soirées chez des amis, dans un bar ou un bar-boîte. Ces types de soirées étant jugés plus conviviaux, plus chaleureux et moins onéreux que les boîtes de nuit.

Ceux qui disent aimer les boîtes ont une sorte d'appétence à l'égard de ce type de lieu, un désir d'en découvrir d'autres, même s'ils en connaissent déjà plusieurs. Il s'agit souvent des plus grands sortants nocturnes, de personnes qui sortent au moins 4 soirs par semaine, qui font souvent des nuits blanches. Ce sont pour la plupart des étudiants ou de travailleurs de nuit.

Les femmes sont peu nombreuses à fréquenter les boîtes de nuit (n = 6). Elles ne semblent pas leur procurer la convivialité qu'elles recherchent. La discussion est une attente forte des femmes, qui ne peut se produire que dans un lieu où le volume sonore le permet. La danse, qui est leur seule motivation déclarée à se rendre en boîte, est un "défouloir" qui reste hebdomadaire, ou occasionnel, pour les strasbourgeoises interrogées qui les fréquentent. Les autres se refusent catégoriquement à aller en boîte, souvent après y avoir goûté pendant une période, celle de l'adolescence jusqu'à 20 ans.

La nuit c'est des discussions, des rencontres avec des gens. Mes nuits, sont assez calmes, je ne vais pas non plus dans des endroits trop bruyants. En général, on discute autour d'un verre, on va se promener. (S12)

Les hommes interrogés sont une grosse majorité à fréquenter les boîtes (15), et déplorent d'ailleurs y être en surnombre par rapport aux femmes. La nuit n'est pas un temps aussi marqué par les discussions, même si elles sont aussi importantes pour les hommes que pour les femmes. Les après-midis et les débuts de soirées dans les bars ou à table au restaurant semblent être plus propices pour les hommes à engager des conversations.

Il est parfois déploré **l'éloignement des boîtes de nuit** qui se trouvent pour la plupart en dehors du centre de Strasbourg. Il devient alors obligatoire de pouvoir se véhiculer de façon autonome ou d'envisager le co-voiturage. Bon nombre d'amateurs de boîtes aiment se rendre en Allemagne. Les boîtes allemandes sont perçues comme plus ouvertes à tous et plus festives. L'attrait des boîtes allemandes est de trois natures : elles ont chacune une identité musicale marquée. Elles comblent ceux qui ne recherchent qu'un style musical. Principalement citées, les boîtes hip-hop et les boîtes techno. Par ailleurs, les motivations de ces sortants en boîte sont centrées sur la fête et la danse, ce qui n'est pas toujours le cas dans les boîtes françaises, plus souvent perçues comme des lieux de rencontres. Enfin, la sélection en fonction du look et la discrimination raciale n'est pas ressentie dans ces boîtes allemandes.

Même dans la périphérie de Strasbourg, le Chalet, le JM3, je n'aime pas du tout. Ce sont des boîtes qui à mon avis sont plus destinées à des personnes plus âgées qui ont beaucoup de fric. C'est pas des endroits où on peut vraiment faire la fête. C'est plutôt des boîtes à cul. (S27)

Les bars-boîtes sont un bon compromis entre la boîte où la danse est obligatoire et le bar où il n'y a pas de possibilité du tout de danser. Ils sont en général des lieux de rassemblement voire de constitution du groupe des sortants. L'appartenance à un groupe et le choix collectif d'un bar ou d'un bar-boîte apparaissent indissociables. De façon explicite ou implicite, les sortants savent qu'ils vont y retrouver leur groupe d'appartenance. Certes, le type de musique et le cadre esthétique sont des critères de choix d'un lieu de sortie mais ils ne sont que des critères environnementaux *a priori*. Les critères sociaux sont bien plus prégnants. Les bars et les bars-boîtes fréquentés par les étudiants se distinguent particulièrement des autres. Par le regroupement d'une catégorie de sortants, il s'instaure aussi une exclusion de celui, ou par celui, qui n'en fait pas partie. La rencontre de gens différents si souvent prônées au travers de la nuit, semble en fait assez limitée en terme de mixité sociale. Certains de ces lieux sont appelés bars-boîtes mais se présentent comme des boîtes avec un vigile filtrant les entrées et sorties et parfois avec entrée payante. Les péniches amarrées sont pour la plupart des bars-boîtes.

Que ce soit dans les bars-boîtes ou les boîtes, les groupes sont difficilement admis à entrer. Des stratégies de présentation en sous-groupes de 3 ou 4 sont élaborées par les sortants!

Si on vient trop nombreux, il faut se présenter par petits groupes de trois pour rentrer! Il ne veulent pas faire rentrer les grands groupes, même les groupes de filles! Au Rétro, ils ont une caméra à l'extérieur et ils voient si on se connaît ou pas, ils surveillent la file d'attente! Dans les bars aussi, ils font attention... (S3)

Les restaurants sont peu évoqués à Strasbourg. On y fait référence pour décrire un début de soirée, surtout entre 25 et 30 ans, mais le restaurant ne semble pas recouvrir des notions de fête et d'amusement comme les autres lieux cités. La convivialité et le partage priment lors des repas à l'extérieur, comme à l'intérieur chez des amis ou en famille. Les moins de 24 ans envisagent moins facilement de dépenser leur budget en restauration qu'en boîte ou bar-boîte. Il semblerait que dépenser en restaurant est une pratique réservée quasi exclusivement aux plus de 25 ans. Les plus jeunes considèrent cette sortie comme "trop adulte", sauf à la pizzeria ou au fast-food.

Enfin, deux salles de concerts sont mentionnées, la *Laiterie* principalement, et plus rarement le *Molodoï*. La *Laiterie* est très appréciée pour la qualité de la programmation des spectacles. Une crainte de voir fermer ce lieu est souvent exprimée car il est perçu comme une grande avancée culturelle pour la jeunesse strasbourgeoise. Cette crainte est suscitée par l'arrivée du nouveau maire et les changements d'orientation politiques et culturelles qui lui sont attribués.

Les afters, lieux ouverts au delà des horaires de boîte de nuit ou des bars-boîtes en centre-ville, souvent jusqu'à midi, ne sont quasiment pas mentionnés ni attendus. Seuls quelques grands sortants nocturnes constatent l'absence d'activités après la fermeture des boîtes.

Paris est une référence pour beaucoup de strasbourgeois et autres provinciaux vivant à Strasbourg. Elle est la ville modèle pour illustrer ce qu'est la vie la nuit. Comparée à elle, Strasbourg fait figure de petite sœur trop sage qui ne vit pas du tout la nuit. Il existe toute une fantasmagorie du "non stop" autour de Paris, avec des magasins ouverts toute la nuit, de la restauration 24h/24, quel que soient les quartiers. La quantité de lieux de fête, de rencontres, de spectacles laisse une image d'euphorie démesurée comparée à Strasbourg.

♣ Types de destinations nocturnes

Strasbourg est la destination privilégiée des habitants interrogés. Elle bénéficie d'une attractivité sur toute de la CUS. Elle constitue pour plus de la moitié la destination exclusive de leurs sorties nocturnes. La diversité des activités possibles la nuit jusqu'à 2h du matin en fait son principal atout. Sont tout particulièrement appréciées les rues débarrassées des voitures, surtout dans les petites rues qui deviennent quasi piétonnes, et les quais qui incitent à la ballade, surtout aux beaux jours. Les lumières de la ville sont une source de plaisir nocturne, particulièrement sur la cathédrale, et dans le quartier de la Petite France.

La cathédrale, je la préfère la nuit. Ils ont mis des éclairages qui sont assez fantastiques. Donc, c'est vrai que juste regarder la cathédrale, ça peut paraître bête, mais je trouve ça super. (S23)

Pourtant, Strasbourg est décrite par les plus grands sortants nocturnes comme une ville "morte" surtout après 1h30 ou 2h du matin. Les rues semblent se dépeupler assez rapidement après 20h pour laisser la place aux sortants, et s'éteint à la fermeture des bars. Cette fermeture générale semble, selon les interviewés, encore plus imposée depuis l'arrivée du nouveau maire. Lui sont attribués des refus de délivrer des autorisations d'ouverture au delà de 2h, voire des suppressions d'autorisation. Un mécontentement et un certain pessimisme s'expriment sur le devenir de Strasbourg au plan culturel et de loisirs, et sur l'avenir des jeunes à Strasbourg en général.

Ma ville, je la décrirai comme déserte ! comme une ville morte. Les activités possibles dans cette ville la nuit ? Il y a les bars, les restaurants, les services, c'est déjà un peu plus difficile. Peut être une station service, des discothèques aussi. Mais j'aimerais bien trouver des commerces ouverts la nuit. (S39)

La ville est festive. Il y a certains quartiers qui sont plus festifs que d'autres : la Krutenau, le centre ville avec la rue des Frères. Mais à partir d'une heure et demie, il n'y a plus rien à faire. C'est dû à Madame le Maire qui ne distribue plus d'autorisations d'ouverture jusqu'à 4h. Peut être pour éviter que ça déborde. Ils sont peur que ça déborde comme c'est déjà le cas avec les voitures brûlées, etc. (S37)

La vie nocturne semble inexistante en dehors de Strasbourg pour les habitants de la CUS interrogés. Seules les boîtes de nuit sont situées en périphérie, mais souvent au milieu d'aires dépeuplées, de type périurbaines ou rurales.

Quand j'habitais à Grimri, au niveau animations, j'étais obligée de partir soit en ville, soit à Ilkirsch parce qu'au Neudorf, il n'y a pas tellement d'activités pour les jeunes. Il n'y a pas non plus de lieux d'études à proximité. (S4)

Pourtant, les sorties nocturnes à proximité de son lieu d'habitation autour de Strasbourg ne sont pas rares, surtout si des amitiés existent dans la ville ou le village d'habitation. Les "natifs" de certaines communes autour de Strasbourg apprécient de pouvoir retrouver leurs amis d'enfance le soir pour discuter chez eux, sur les places ou en bas des immeubles aux beaux jours. Est déploré alors le manque de lieux de rassemblement privés ou publics tels que des bars, des restaurants ou des salles de concerts, d'animation.

Cependant certains disent bénéficier d'animations dans leur cité mais, dans ce cas, un problème de sécurité se pose. Quelques personnes interrogées habitant des quartiers dont elle connaît la mauvaise image mais aussi les manques d'infrastructures pour les jeunes et le problème du chômage, évoquent un paradoxe ou soulèvent une question lourde de conséquences. Si des animations étaient développées dans les villes limitrophes, dans ces quartiers perçus comme étant ceux de la délinquance, elles pourraient, au regard du contexte politique, être un moyen de maintenir les délinquants éloignés du centre-ville. Cette interprétation met en exergue la question de la nécessité d'un désenclavement de ces quartiers dits difficiles.

Parmi les 40 personnes interrogées habitant toutes en périphérie de Strasbourg, certains, salariés ou étudiants, habitent encore chez leurs parents, d'autres ont emménagé seul ou en couple. Ce choix, s'il en est un, est motivé par la proximité avec la famille et les amis de longue date et/ou la tranquillité dans des espaces plus proches de la nature. Ces interviewés se disent attachés à leur territoire. Il s'agit souvent de personnes natives de la ville où elles résident, ou bien y vivant depuis leur enfance... Les destinations nocturnes ne sont cependant pas différentes, Strasbourg reste la destination privilégiée, sauf parfois en terme de fréquence.

Avant j'habitais Strasbourg et j'ai totalement quitté Strasbourg pour aller habiter à la campagne où là vraiment quand je me lève, c'est les petits oiseaux. Quand j'habitais sur Strasbourg, me lever et voir des blocs, j'avais l'impression de ne jamais sortir de cette situation, d'être tout le temps au boulot... (S40)

Moi, j'habite pas loin d'Obernai et ça fait du bien, c'est la campagne. Ici, à Strasbourg, c'est le stress. Plus j'en parle, plus je m'en rends compte. J'aime rentrer le soir dans mon patelin, dans ma région, c'est plus Strasbourg, je me sens bien! (S3)

Les étudiants sont aussi attachés au quartier de la Krutenau et de l'Esplanade à l'Est de Strasbourg, regroupant les bâtiments universitaires ainsi qu'un grand nombre de bars.

❖ **Quartiers fréquentés et perçus comme animés la nuit (Cf. Carte en annexe)**

Les quartiers définis comme étant animés la nuit sont exclusivement des quartiers de Strasbourg. Parmi ceux-ci sont cités le plus souvent par les interviewés en tant qu'endroits fréquentés :

- **La Krutenau** : Particulièrement appréciée pour ses nombreux bars et bars-boîtes, elle est fréquentée par quasiment tous les sortants nocturnes, au moins en début ou fin de soirée. Une quinzaine de lieux ont été mentionnés. Ce quartier débute au niveau du quai des bateliers et touche le quartier de l'Esplanade. Ses petites rues, ses immeubles anciens, les quais et les péniches lui confèrent un charme de cœur de ville. Le campus universitaire étant situé entre la Krutenau et le quartier de l'Esplanade, explique en partie la forte densité de population étudiante dans les bars alentour.

Rue des Frères, la place du Marché Gayot qui est une très jolie place qui est remplie de terrasses. C'est des endroits agréables. Quand je dis que ça bouge, ça vit en fait. Le Quartier Krutenau, la rue de la Krutenau, il y a des bars tous les cinq mètres. C'est agréable de se balader là bas. C'est un peu comme si on se baladait dans un quartier provençal. C'est joli, ça vit. Il y a une chaleur. (S37)

Quai des Bateliers, il y a pas mal de bars étudiants, des restaurants. Il y a pas mal de gens qui se promènent. (S4)

- **Le centre-ville** : l'île au cœur de Strasbourg délimite le centre-ville. Le quartier en lui-même est perçu comme peu animé, voire désert comparé à l'activité commerciale qui y règne en journée. Nous le mentionnons ici en raison des lieux de sorties nocturnes qui ont été cités : 5 bars, une brasserie, un bar-boîte et des cinémas. Cependant, comparé à la Krutenau, il ne présente pas autant d'attrait en terme de lieux conviviaux de rassemblement. Les lieux d'animation et de sorties nocturnes de ce centre-ville semblent être plus "select" ou bien s'adresser à une population plus âgée, de 25-30 ans au moins. Ces lieux de surcroît ferment avant 1h selon les interviewés, trop tôt pour rentrer, et trop tard pour trouver un autre lieu. Cependant à l'Est de l'île, la place Gayot est perçue comme "petit village" très convivial, surtout au printemps avec les terrasses bondées.

En fait, le centre ville et la Krutenau. C'est là où sont les bars qui m'intéressent, là où il y a tous les cinémas. La Krutenau, j'aime bien parce que tout le monde se connaît. On connaît les commerçants... et je retrouve un peu le même style d'ambiance qu'à la campagne où j'ai vécu quand j'étais jeune. Strasbourg, c'est quand même très petit et entre le centre ville et la Krutenau, on a vite fait le tour entre les restaurants, les bars, les cinémas. (S33)

- **Le quartier de la Petite France** : son attrait touristique n'incite pas franchement les strasbourgeois à le fréquenter souvent en raison des tarifs pratiqués, mais la beauté du quartier incite à la ballade. L'eau des canaux la nuit est en soi un attrait.

♣ Quartiers évités et perçus comme peu animés la nuit

Qu'ils suscitent des peurs déclarées ou non, certains quartiers de Strasbourg sont évités, pour la plupart, en raison du côté désertique et des mauvaises rencontres que l'on peut y faire. Il est d'ailleurs souvent plus question d'absence de vie que de présence malveillante. Mais cette absence de vie stimule l'imagination, souvent alimentée par la rumeur. Certains quartiers sont tout simplement évités sur le conseil de l'entourage. La présence de groupes de jeunes dans ces endroits suffit aussi à susciter des craintes, même si aucun acte perturbateur n'est engagé.

Il y a des endroits où je n'irai jamais. Même à deux : du côté de l'esplanade, c'est plus désertique et il y a des bandes dans un coin, on a l'impression qu'ils vont nous sauter dessus. (S3)

Les quartiers de la commune de Strasbourg les plus craints sont limitrophes aux communes de la CUS également perçues négativement. Ainsi, le Sud et l'Ouest sont particulièrement concernés par ce phénomène, aux abords de Neudorf, la Meinau, Illkirch, Cronembourg... Mais aussi dans le nord du côté de Wacken, autour du parc des Expositions.

Les quartiers évités ou craints dans la commune de Strasbourg mentionnés sont les suivants :

- **Le quartier de la Gare** : à l'exception de la *Laiterie* et du *Molodoï* qui se situent côte à côte, ce quartier à l'Ouest de Strasbourg est évité en raison de la population suspecte que l'on peut y rencontrer. Prostituées et drogués sont les populations qui caractérisent ce quartier la nuit selon les jeunes interrogés.

Certains lieux ou quartiers peuvent avoir deux images différentes d'un individu à l'autre. Nous citons les lieux qui ont majoritairement été cités comme des quartiers évités mais qui pour certains avaient cependant un attrait :

- **La place Kleber** : au centre-ville, cette place désertique le soir semble accueillir quelques délinquants, mais elle accueille aussi le *Schutzenberger*, brasserie fréquentée par les plus de 25 ans. Le réaménagement de cette place et de son accès piétonnier semble l'avoir rendue désertique.

A la place Kléber, je n'y vais pas trop, je ne m'y sens pas en sécurité ! Ce sont des bandes de jeunes qui nous interpellent! c'est pas très agréable ! Je ne m'y sens pas en sécurité et je pense que c'est un gros problème à Strasbourg. (S3)

- **La place de la Cathédrale** : son attrait touristique en journée disparaît le soir en terme d'animation et les regroupements de jeunes peuvent même faire peur. Mais, la beauté des éclairages sur le monument émerveille plus d'un strasbourgeois.
- **Les grands avenues piétonnes du centre-ville** peuvent être angoissantes quand tous les commerces ferment, autour de la **place de l'homme de fer** et sur le trajet du Tram.
- **Le quartier de l'Esplanade** : ce quartier, comprenant le parc de la citadelle, marque une frontière entre lieu fréquentable et lieu à éviter le soir. Derrière la Krutenau, elle présente une attractivité la journée pour les étudiants, qu'elle perd la nuit.

J'évite la Citadelle près les facs, là bas derrière, il y a une limite... Et pourtant il y a des bars sympas! Je n'y vais pas, je ne sais pas si ca craint, mais je n'y vais pas. (S3)

Le terme de "quartier" à Strasbourg signifie pour les habitants de la CUS, aussi bien les quartiers du cœur de ville, que ce qu'un parisien appellerait la banlieue. La CUS étant composée de la commune de Strasbourg et des communes environnantes, il est fréquent que ces communes soient mentionnées en tant que *quartiers*. Ainsi, ont été cités comme évités ou craints les "quartiers" suivants :

- **Le quartier de Robertsau** : ce quartier bureaucrate accueillant les institutions européennes se désertifie le soir pour laisser place à la prostitution, particulièrement autour du parc de l'Orangerie.

Il ne faut pas trop rentrer seul du côté des institutions européennes. Je n'aime pas trop vers chez moi. Il y a des prostituées en bas. C'est pas qu'elles me dérangent, mais c'est difficile. Des fois, quand je rentre chez moi, il y a des types qui s'arrêtent et qui font carrément demi tour. Je n'aime pas trop. C'est cette insécurité que je n'aime pas. (S8)

- **Le quartier de Wacken** : au dessus du quartier de Robertsau, cet espace est le parc des expositions. Il est bien sûr dépeuplé en soirée et semble être entouré de quartiers "chauds" hormis les institutions européennes.

Le quartier à éviter, ce serait près du Wacken, avec le Hall Rhénus. C'est un quartier où il y a 30 halls avec des quartiers difficiles autour. (S32)

- **Les quartiers "dortoirs" réunissant des cités** à forte concentration de population entourent Strasbourg sont craints par les autres habitants de la CUS, et parfois même par les habitants de ces quartiers, surtout les femmes. Les quartiers cités sont : Neuhof, Neudorf, Cronembourg, la Meinau, HautePierre, la cité Erstein, Ilkirsch-Graffenstaden. Quand est abordé le thème des sorties nocturnes, ces quartiers sont évoqués comme des cités à fuir. Tantôt le manque d'animation est déploré, tantôt les animations organisées sont rejetées parce que regroupant la "racaille". Il est à noter que le fait d'appartenir à un quartier en tant qu'habitant est une garantie de sécurité dans ce seul quartier selon les jeunes interrogés. Connaître depuis la "petite école" les chefs de bandes ou membres de ces bandes permet d'y circuler sans crainte.

Mon quartier, Cronembourg, c'est un quartier chaud. Mais comme j'ai toujours vécu là bas, je ne crains rien. Mais même moi je ne pourrais pas m'aventurer à Neuhof qui est pourtant un quartier comme le mien. (S13)

Il s'avère que les peurs ressenties sont issues tout d'abord des réputations des zones décrites, de la méconnaissance de celles-ci et de l'image de leurs habitants en particulier. Ainsi s'exprime souvent un racisme implicite ou explicite quand une personne se présente comme habitant un de ces quartiers. Cela peut devenir un réel handicap à l'embauche.

L'évocation des cités génère spontanément des discours d'insécurité, en particulier pour les voitures que l'on craint de voir flamber.

Au niveau de la voiture, on a déjà forcé plusieurs fois la voiture de mon copain : c'est arrivé 3 fois en bas de chez lui à Ilkirsch, à la fac de médecine. J'ai une amie qui s'est fait brûler la sienne sur le campus de Ilkirsch. (S4)

Selon un agent de police interrogé, il n'est pas rare que les équipes de police renoncent à intervenir dans ces cités.

Paradoxalement, même si les jeunes des cités font peur, les jeunes interrogés se révoltent contre une éventuelle répression ou surveillance accrue. L'idée d'horaires de "couvre-feu" pour les plus jeunes sortants nocturnes ont même été évoqués comme émanant de la nouvelle mairie. Fondées ou non, les accusations portées à l'encontre du nouveau maire nourrissent les débats autour des sorties nocturnes et de la sécurité à Strasbourg.

♣ Les sources d'informations pour les sorties nocturnes

Le bouche à oreille est le moyen d'information le plus souvent évoqué, en ce qui concerne les sorties nocturnes. L'appartenance à un groupe étant particulièrement prégnante dans ce type de sortie, ce sont les membres du groupe qui sont les premiers conseils en termes de choix de lieux et d'activités.

Viennent ensuite les informations écrites : sur feuillets simples appelés "**flyers**", qui sont très répandus à Strasbourg ; les affiches extérieures ou dans les bars ont aussi beaucoup d'impact selon les personnes interrogées.

Il y a les flyers que je vais chercher dans les magasins de fringues techno : Color Box. (S27)

La presse régionale et nationale est consultée : les *Dernières Nouvelles d'Alsace* avec son supplément hebdomadaire *Reflets*, ainsi que *Télérama*. Mais souvent, le nom des sources d'information écrite n'est pas retenu.

Il y a un bouquin qu'on prend avec ma sœur et il y a tout ce qui se passe au Théâtre National de Strasbourg, tous les mois. A l'Opéra aussi, au théâtre alsacien, c'est sympa ; il y a aussi des concerts. C'est rattaché à Télérama. (S3)

Le Strass Buch est mentionné par beaucoup d'étudiants. C'est *Le guide utile et pratique de la ville de Strasbourg* édité par les étudiants de l'École Supérieure de Commerce de la Capitale Européenne. Guide annuel délivrant des conseils pratiques au quotidien, les bons plans la nuit y sont aussi répertoriés.

En matière de commerce et de services, j'ai chez moi un livre qui s'appelle Strass Buch. Tout y est, avec les lieux ouverts la nuit, avec les numéros des restaurants, des bars... Si j'ai besoin de savoir ce qui est ouvert la nuit, je vais regarder là-dedans. (S12)

Les supports d'informations allemands permettent aussi de s'informer des soirées en boîte Outre Rhin.

Si je veux aller en boîte, je vais voir le Mehr Flayer et de Sepkuctur, des magazines allemands qui répertorient toutes les soirées allemandes. (S27)

La radio s'avère également une source d'information sur les sorties nocturnes, en particulier pour les soirées techno.

Enfin certains interviewés ont recours à Internet pour s'informer sur la vie nocturne et en particulier sur des manifestations ou événements culturels et les soirées techno.

Il y a des sites qui répertorient toutes les soirées. Ce sont des associations qui s'occupent de ça. (S8)

ESQUISSE DE TYPOLOGIE DE SORTANTS NOCTURNES COMMUNE A PARIS ET STRASBOURG

La typologie proposée lors de la phase exploratoire se confirme au travers des entretiens réalisés.

Les critères sur lesquels est fondée cette typologie de sortants nocturnes sont les suivants :

- La fréquence des sorties nocturnes
- Le récit de vie au travers du vécu de la nuit
- Le degré d'investissement dans le foyer en tant que lieu et que lien familial
- Le degré d'investissement dans le travail diurne, voire le degré d'intégration professionnelle
- Le sentiment d'appartenance à un groupe
- La nature des motivations à sortir la nuit
- La nature des freins à sortir la nuit
- Les types de sorties nocturnes
- Les types de destinations nocturnes et de lieux fréquentés

Certains critères ont été ajoutés grâce à la nature différente des informations recueillies lors des entretiens, d'autres se sont affinés, en particulier sur les motivations et freins à sortir la nuit, sur les types de sorties, destinations et lieux fréquentés.

Les Domicilophobes s'opposent aux Domicilophiles, en particulier par rapport à leur degré d'investissement dans le foyer.

Les Alternateurs s'opposent quant à eux, aux Sans jour ni nuit par rapport à leur structuration respective du temps quotidien et à l'alternance jour/nuit.

LES DOMICILOPHOBES

- **La fréquence des sorties nocturnes** : grands sortants nocturnes, ils sont à l'extérieur de leur domicile le plus souvent possible, 4 à 5 fois par semaine, si ce n'est tous les soirs. Ils sortent coûte que coûte, et peuvent rentrer aussi bien à 1h ou 2h du matin que le lendemain midi. Ils sont décalés le plus souvent, mais quelques emplois du temps traditionnels de lycéens ou étudiants en école se glissent parmi eux.
- **Le récit de vie au travers du vécu de la nuit** : plusieurs scénari de vie à travers la nuit sont racontés, qui ont un lien avec leurs pratiques actuelles :
 - Une enfance difficile avec des événements familiaux qui ont perturbé leur nuit de sommeil.
 - Une enfance heureuse nourrie de souvenirs nocturnes magiques, d'épanouissement de l'imaginaire
 - Un déracinement, un exil ou des changements de région, de pays, lors de l'enfance, de l'adolescence
- **Le degré d'investissement dans le foyer** : nul, voire un rejet implicite ou explicite du lieu d'habitation en tant que lieu de vie. Ils vivent soit chez un de leurs parents, soit en chambre universitaire, soit en colocation.
- **Le degré d'investissement dans le travail, voire le degré d'intégration professionnelle** : assez faible en tant que travailleur salarié, quasi nul en tant qu'étudiant.
- **Le sentiment d'appartenance à un groupe** : Ils ont un fort sentiment d'appartenance à un groupe de sortants nocturnes. Ce groupe d'appartenance est soit constitué d'amis d'enfance, soit composé des "copains de bars" retrouvés dans les mêmes lieux de loisirs nocturnes, sans qu'ils entretiennent pour autant de relations diurnes avec ceux-ci. Ils tirent une satisfaction d'être connus et reconnus par le personnel des lieux nocturnes qu'ils fréquentent, et éprouvent des affinités culturelles et affectives avec les professionnels de la nuit.
- **La nature des motivations à sortir la nuit** : La motivation initiale et centrale est le refus de se retrouver face à soi-même. La nuit est l'occasion aussi de fuir sa solitude et les responsabilités du jour qu'on ne peut pas assumer en dormant! La nuit est aussi pour eux une façon d'exister socialement et affectivement. Leurs sorties nocturnes est presque une revanche sur la fadeur de leurs jours. La musique et/ou la danse constituent une dépense de soi importante, jugée indispensable à leur équilibre. L'alcool et la drogue sont des composantes régulières de leurs soirées.
- **Les types de sorties nocturnes** : Soit ils connaissent de multiples lieux nocturnes et fréquentent en particulier les boîtes et les afters : ils ont en général des lieux préférés où ils sont des habitués, connaissent les membres du personnel. Soit ils ont un réseau de copains chez qui ils passent leurs soirées : dans ce cas ils louent des cassettes, jouent à la Play Station, fument des joints.
- **La nature des freins à sortir la nuit** : Quand ils privilégient les soirées entre amis, ils rejettent l'autre catégorie de domicilophobes sortants en boîtes, et certains lieux "branchés". Leurs freins à l'égard de certains lieux sont issus du racisme et de la ségrégation qu'ils leur attribuent. La contrainte financière freine leur appétence de sorties nocturnes. Ils dénoncent avec virulence les tarifs de nuit et la cherté des sorties nocturnes.
- **Les types de destinations nocturnes et de lieux fréquentés** : En Ile-de-France, Paris exerce une attractivité indéniable pour ce type de sortants surtout quand ils sont boîtes. A Strasbourg, de par la localisation de la majorité des boîtes de nuit, ils vont en périphérie de la ville, sur 10 à 20 km à la ronde et privilégient particulièrement les boîtes allemandes, plus festives et moins "sélect" à leurs yeux.
- **Les rapports aux différents modes de déplacement nocturnes** : Ils sont très multimodaux et adaptent "au jour le jour" leurs modes de transport en fonction de leurs besoins. Les transports collectifs sont fréquemment utilisés le jour et le soir, et les retours la nuit s'organisent en fonction des opportunités. Ils ont parfois recours aux taxis malgré les tarifs jugés élevés. Ceux qui sont motorisés effectuent leurs déplacements nocturnes exclusivement en voiture.

LES DOMICILOPHILES

- **La fréquence des sorties nocturnes** : Ils ont les plus faibles fréquences de sorties nocturnes pour leurs loisirs. Ils ne sortent la nuit, que pour raisons professionnelles. Parmi eux nombreux sont les totalement décalés. Figurent aussi quelques hyper-actifs.
- **Le récit de vie au travers du vécu de la nuit** : Leurs souvenirs de nuit d'enfance et d'adolescence sont sereins voire relativement banals. Les interdits parentaux semblent avoir été bien intégrés et acceptés.
- **Le degré d'investissement dans le foyer en tant que lieu et que lien familial** : Leur investissement dans le foyer en tant que lieu de vie est fort, qu'ils soient célibataires qu'ils vivent en couple, ou qu'ils aient construit une famille. Ils privilégient souvent l'habitat individuel et quand ils ont investi dans l'immobilier, affichent une satisfaction de propriétaires. Ils aspirent souvent à posséder un foyer avant même d'avoir construit un couple.
- **Le degré d'investissement dans le travail, voire le degré d'intégration professionnelle** : Ils sont très intégrés professionnellement et socialement bien que n'ayant souvent que des statuts et des revenus modestes. Ils ont le plus souvent pour amis des collègues de travail, des amis d'enfance ou encore des propriétaires, comme eux.
- **Le sentiment d'appartenance à un groupe** : Ce sentiment est très fort au sein du groupe de travail et au sein du ou des groupes d'appartenance sportive. Le football, la salle de musculation et les virées en moto du vendredi soir en particulier renforcent ces liens sociaux.
- **La nature des motivations à sortir la nuit** : Les motivations à sortir sont de retrouver des amis, de partager un moment de convivialité avec ceux-ci, ou d'offrir un moment agréable à sa compagne. Ces sorties pour être agréables doivent rester très occasionnelles.
- **La nature des freins à sortir la nuit** : La fatigue ressentie et attribuée au manque de sommeil, la conscience professionnelle, le désir de profiter de son intérieur et de sa famille sont autant de freins à sortir la nuit. Les discours sur la santé et le besoin de sommeil pour un bon équilibre mental et physique sont des freins majeurs à vivre la nuit. La présence d'enfants au foyer justifie la faible fréquence des sorties nocturnes. La contrainte financière voire le refus de côtoyer des milieux sociaux plus favorisés que le sien intervient également parmi les freins.
- **Les types de sorties nocturnes** : Dîner chez des amis, partager une "bonne bouffe", une soirée conviviale bien arrosée, ou bien de "sortir sa femme" au restaurant sont les types de sorties les plus souvent évoquées. Assister à un match de football au Parc des Princes ou devant la télévision peut constituer une motivation à sortir. Cependant le match en question peut constituer aussi un frein à sortir la nuit!
- **Les types de destinations nocturnes et de lieux fréquentés** : Les bars, les pubs et les restaurants à prix "raisonnables" sont les principaux lieux fréquentés. Exceptionnellement sont fréquentés aussi les grands lieux de spectacle sportif ou musicaux.
- **Les rapports aux différents modes de déplacement nocturnes** : La voiture est largement utilisée pour les sorties nocturnes, en revanche dans la journée sont utilisés les transports collectifs et les système de co-voiturage entre collègues, coéquipiers.

LES ALTERNATEURS

- **La fréquence des sorties nocturnes** : Ils sortent trois fois par semaine, le week-end surtout. En semaine, les sorties nocturnes se terminent au plus tard vers 1H ou 2H du matin. Ce n'est qu'en week-end qu'ils s'autorisent à veiller plus longtemps. Ils sont essentiellement travailleurs diurnes traditionnels et travailleurs de nuit en rotation.
- **Le récit de vie au travers du vécu de la nuit** : Ils ont souvent des souvenirs marquants des nuits de leur adolescence, au cours desquelles ils ont fréquenté les "boîtes", et ont à cette époque d'insouciance, transgressé parfois les interdits parentaux. Mais ce sont des personnes qui disent s'être calmées en termes de sorties nocturnes, face aux responsabilités de leur vie d'adulte, même quand ils n'ont que 21 ou 22 ans.
- **Le degré d'investissement dans le foyer en tant que lieu et que lien familial** : Le foyer en tant que lieu de vie est relativement investi, cependant le contexte urbain n'est pas toujours bien vécu. Ils sont souvent locataires et vivent seuls dans un appartement ou presque en couple. Le choix de la banlieue est issu des loyers moins chers qu'en centre ville, mais l'environnement des cités est peu apprécié voire évité. Ils ne semblent pas avoir de vie sociale de quartier.
- **Le degré d'investissement dans le travail, voire le degré d'intégration professionnelle** : Il s'agit de personnes investies dans leur travail, qu'il s'agisse d'étudiants ou d'actifs. Ce sont parfois des hyper-actifs qui ont des activités associatives, outre leurs activités professionnelles, estudiantines ou de formation.
- **Le sentiment d'appartenance à un groupe** : Ce sentiment d'appartenance à un groupe d'amis partageant les mêmes centres d'intérêt, ou le même type d'engagement (associatif ou culturel) est assez fort. Cependant il existe un clivage entre la vie privée, personnelle et la vie sociale qui se répercute sur leurs choix de sorties nocturnes.
- **La nature des motivations à sortir la nuit** : Le souci d'équilibre entre travail et loisirs est très prégnant et les motivations à sortir la nuit sont essentiellement de partager des moments de convivialité. Ils recherchent aussi des temps de décompression, et de s'enrichir culturellement. Ils apprécient d'être reconnus dans les lieux où ils se rendent la nuit.
- **La nature des freins à sortir la nuit** : Ce souci d'équilibre entre travail et loisirs limite le nombre de sorties nocturnes. Ils sont soucieux d'être efficaces dans leur travail, et ne veulent pas hypothéquer le lendemain, en raison d'un trop grand manque de sommeil. La conscience professionnelle et la notion de *priorités dans la vie* sont souvent avancées en tant que raisons de limitation des sorties nocturnes. Les sorties le week-end sont quasi systématiques, les couchers tardifs en fin de semaine pouvant être récupérés le lendemain.
- **Les types de sorties nocturnes** : La convivialité en petits groupes, le plaisir de l'échange et de l'enrichissement culturel caractérisent leurs sorties nocturnes. Ils "ne sont pas boîtes", et préfèrent les lieux où l'on peut s'entendre et échanger, discuter. Ils sont sensibilisés au spectacle de la ville et ont des préférences marquées en terme de quartiers.
- **Les types de destinations nocturnes et de lieux fréquentés** : Ils apprécient les centres, le cœur historique des villes, et choisissent les lieux en fonction de leur convivialité et des cultures qui y sont représentées. Restaurants, cinémas, théâtres parfois ou concerts dans des petits lieux, sont essentiellement fréquentés.
- **Les rapports aux différents modes de déplacement nocturnes** : Quand il s'agit de personnes non motorisées, les déplacements nocturnes peuvent être vécus comme problématiques. La solution de dormir chez des amis habitant le centre ville est alors choisie pour éviter de prendre des risques la nuit. Ils sont globalement sensibilisés à la notion de risques la nuit. Ceux qui sont motorisés utilisent leur véhicule pour leurs déplacements nocturnes.

LES SANS JOUR NI NUIT

- **La fréquence des sorties nocturnes** : Cette fréquence de sorties nocturnes est assez élevée en général mais elle peut varier en fonction de la saison, du contexte ou de la charge de travail. L'absence de règles et d'habitude déjà détectée dans la première phase d'étude, se confirme. Ils sont décalés pour la plupart.
- **Le récit de vie au travers du vécu de la nuit** : La nuit semble avoir toujours exercé une certaine fascination et avoir été vécue comme un temps à vivre. Le refus de se coucher tôt étant enfant est souvent mentionné. Des stratégies d'évitement d'un endormissement recommandé par les parents ont été déployées au cours de l'enfance et de l'adolescence avec la lecture tardive, le fait de regarder la télévision, ou les escapades nocturnes.
- **Le degré d'investissement dans le foyer en tant que lieu et que lien familial** : L'investissement dans le foyer en tant que lieu de vie est assez faible, mais le fait de sortir ne constitue pas une fuite de cet univers personnel. Ce sont souvent des personnes qui soit, vivent encore chez leur parents, et ont conscience de l'éphémérité de leur situation, soit vivent seuls dans un appartement meublé de leur passion (outils informatiques, atelier de peinture, de photo...). Ils participent souvent à la vie de leur quartier et, quand ils sont originaires des banlieues qu'ils habitent, connaissent les membres des bandes.
- **Le degré d'investissement dans le travail, voire le degré d'intégration professionnelle** : L'investissement dans le travail est grand et ce sont souvent des passionnés d'un domaine précis qui ont le sentiment d'être en phase de construction d'eux-mêmes. Ils ne sont pas encore véritablement intégrés au plan professionnel et ont conscience de vivre dans un "entre deux". Leur raison de vivre étant leurs projets professionnels, ils acceptent leurs conditions de vie plutôt modestes.
- **Le sentiment d'appartenance à un groupe** : Ce sentiment d'appartenance à un groupe est relativement faible, ou bien quand il existe, c'est par rapport à leur activité préférée, à leur domaine d'élection. Cette appartenance est assez générique et conceptuelle. Ce sont des solitaires qui ont beaucoup de connaissances mais peu d'amis véritables. Ils se sentent souvent "à part", leur passion les coupe parfois des autres.
- **La nature des motivations à sortir la nuit** : La nuit est souvent vécue comme un temps privilégié de travail ou d'activités de création, et les sorties nocturnes sont des occasions de regarder le monde, de s'inspirer du spectacle nocturne et de se laisser porter par l'environnement humain, paysager ou musical... Leurs sorties nocturnes peuvent aussi être l'occasion de "voyages" jusqu'au bout de la nuit, physiques (avec de longues marches ou la danse) ou mentales (avec l'alcool, les drogues ou les discussions sans fin...).
- **La nature des freins à sortir la nuit** : Les freins sont d'ordre financiers essentiellement. Ils refusent les soirées convenues, bourgeoises, conventionnelles ainsi que les lieux très "branchés" et trop connus.
- **Les types de sorties nocturnes** : Ce sont des avant-gardistes, ils découvrent de nouveaux lieux de sorties nocturnes et les abandonnent quand ils deviennent à la mode. Ils aiment l'improvisation...
- **Les types de destinations nocturnes et de lieux fréquentés** : Bars, pubs, boîtes ou événements musicaux "underground" sont fréquentés.
- **Les rapports aux différents modes de déplacement nocturnes** : Rarement motorisés, ils sont, de jour comme de nuit, très multimodaux. Ils sont sans a priori à l'égard des différents modes de déplacement et peuvent tout aussi bien, quand ils ne sont pas motorisés, marcher, faire du vélo, ou utiliser les transports collectifs nocturnes : ils utilisent Noctabus ou les navettes de la SNCF et les derniers trams et bus de la CTS. Ils sont les premiers à dénoncer la psychose de l'insécurité et ont la capacité de s'amuser des peurs d'autrui et des spectacles nocturnes, issues des mixités de populations très tranchées.

III/ LES DIFFERENTS MODES DE DEPLACEMENT NOCTURNES

♣ Perception des infrastructures en matière de déplacements urbains en général

Selon la plupart des personnes interrogées habitant la CUS ou la région depuis longtemps, Strasbourg a considérablement été modifiée lors de ces dernières années. Est évoqué un grand projet de réaménagement concernant surtout les déplacements urbains. Sont mentionnés comme changements marquants : la construction du tram, la création de pistes cyclables et la limitation des rues accessibles en voiture, avec un centre-ville piétonnier.

Le tram est apprécié par la grande majorité des personnes interrogées. Souvent, il est perçu comme le point de départ, la raison de ce nouvel aménagement urbain, lui aussi bien accueilli dans l'ensemble. Il semble, au moins implicitement, que ce tram participe de l'identité de la ville dans le discours des personnes interrogées. Il témoigne, au moins pour certains, d'une volonté politique à la fois sociale (désenclavement des quartiers) et de prestige de la ville où se construit l'Europe.

Mais, il n'a pas été oublié toutes les revendications émises à l'époque de la construction du tram, qui portaient principalement sur les risques de délinquance accrue en centre-ville du fait de sa nouvelle accessibilité par les jeunes des quartiers sensibles. Reliant le Auchan du quartier HautePierre au Mammouth de la Meinau, la première ligne du tram avait été rebaptisée de "Transport des **R**atons de **A**uchan à **M**ammouth" – précise une femme interrogée pour mettre en exergue la xénophobie qui s'est révélée à l'occasion de la mise en place du tram.

Le tram est parfois jugé dangereux pour les automobilistes, comme en témoignent des accidents relatés, et pour les piétons dans une moindre mesure.

La limitation de la circulation en ville n'est pas en soi problématique pour les jeunes strasbourgeois motorisés de la CUS, mais le manque de stationnement en ville est déploré, surtout quand les jeunes interrogés ne veulent pas emprunter les parking payants pour des raisons financières ou de sécurité.

L'attitude des utilisateurs exclusifs de la voiture à l'égard du développement des transports collectifs est plutôt bienveillante. Ils approuvent les évolutions, la mise en place du tram et son extension, mais ne se sentent pas concernés.

Il y a le tram et je pense que c'est bien, ça a changé des choses. Pour les gens qui habitent à la périphérie, c'est bien qu'ils soient reliés par le tram. Ca a été le bordel pendant un sacré moment, mais maintenant c'est bien. Ils ont changé le sens de circulation, mais on s'y fait vite! (S3)

La comparaison avec d'autres villes françaises est fréquente, en particulier avec Paris, qui est pour bon nombre une référence en matière de maillage de la ville par les transports collectifs. Marseille avec son métro est aussi donnée en comparaison pour contester le choix du tram, parfois jugé inesthétique par rapport au métro qui est caché. De façon marginale, il a été fait référence aussi à Lyon et, en guise de contre-exemple en terme de transports collectifs, à Aix-en-Provence.

♣ Perception et évaluation des différents moyens de transport la nuit.

D'emblée, est déploré l'absence de transports collectifs la nuit par les personnes interrogées. Si le début de nuit, la soirée, commence vers 22h et finit vers 1h-1h30, ou en fin de deuxième partie, vers 3h, les jeunes sortants nocturnes ne peuvent pas compter sur la CTS pour rentrer chez eux. Les derniers départs s'effectuent à 0h30 pour les trams et 1h pour certains bus. Il n'y a aucune concurrence perçue entre les transports collectifs et les autres moyens de transport, en particulier la voiture.

La voiture

Parmi les motorisés, les moins de 24 ans bénéficient déjà souvent d'une voiture, bien que ne l'ayant pas achetée personnellement. Le véhicule dont ils disposent a le plus souvent été **acheté, prêté ou donné par les parents**. Certains parents vont même jusqu'à assumer financièrement l'entretien et l'assurance du véhicule fourni... De toute évidence les parents interviennent activement dans **ce choix de la facilité et de ce qu'ils considèrent comme une sécurité pour leurs enfants la nuit**.

Faire le trajet pour moi, ce n'est pas un inconvénient! Mes parents m'avaient proposé de prendre un appartement. C'était la voiture ou l'appartement! (S3)

La voiture la nuit a pour avantages de :

- **renforcer un sentiment de liberté** inhérent à la nuit et aux loisirs nocturnes
- **rester maître de son temps** nocturne : elle permet de rentrer quand on le désire, en particulier de ne pas être tributaire des horaires d'autrui : ceux de la CTS ou ceux des autres sortants
- **fournir un sentiment de sécurité, de protection** : ce thème est largement développé par les femmes
- **procurer un plaisir** : celui de la conduite et de l'écoute de la musique

Mais l'usage de la voiture la nuit a pour **inconvénients** de :

- **faire perdre du temps dans la recherche d'une place de stationnement**
- **d'alourdir les dépenses** : en coût de stationnement, essence et en entretien de façon plus générale
- **d'être dans l'obligation sociale** de prendre des passagers non motorisés, de les raccompagner
- **présenter des risques** : la conduite en état d'ivresse étant au centre des risques perçus.

La voiture est présentée par les interviewés habitant à plus de 5 km du centre comme étant le seul moyen de se déplacer la nuit. Elle est aussi le seul moyen de se rendre en périphérie de Strasbourg, en particulier en boîte, quasiment toutes situées à l'extérieur du centre de Strasbourg et en Allemagne. Le manque de transports collectifs permet alors à la voiture d'accéder au **statut d'objet indispensable la nuit**, ou du moins, de mode de déplacement exclusif, même en co-voiturage.

Dès que je sors de Strasbourg, je prends la voiture. C'est pratique si on a des affaires et en plus on a la musique. Si le lendemain, on n'a pas envie de rentrer directement, on peut faire un détour avec la voiture. (S8)

Plus le lieu d'habitation est éloigné, plus la voiture s'impose, même le jour, de façon exclusive. Plus les personnes interrogées sont éloignées du centre, plus les trajets des transports collectifs sont perçus comme limités en terme de destinations et de flexibilité horaires. Parmi les personnes ayant à disposition une voiture, un tiers habite dans des communes de la CUS éloignées de plus de 5km et utilisent leur voiture de façon exclusive, de jour comme de nuit. Ce "choix" n'est pas lié au fait d'exercer une activité professionnelle de nuit, puisque la moitié des personnes dans cette situation sortent la nuit pour des raisons de loisirs.

Je suis toujours en voiture, le bus ça ne va jamais! Il n'y a que le train et ça ne me plaît pas. J'aime être en voiture, c'est toujours moi qui conduis, c'est mon autonomie à moi! Je me déplace en voiture de jour comme de nuit! Même pour aller en cours! J'aime la vitesse! Mais j'ai une Opel Corsa 1,2 L injection, c'est une horreur, ça n'avance pas! Mon ex copain avait une Golf et j'adorais la conduire! (S3)

L'offre des transports collectifs le soir est souvent méconnue, ce qui n'incite pas à se poser la question du choix modal en fonction des différentes situations rencontrées.

Le tram, le bus, je ne sais même pas à quelle heure il y en a. Je suppose toutes les heures. Il n'y a personne de mon entourage qui les utilise. (S29)

Parmi les personnes ayant une voiture à disposition, un tiers est multimodal. Ils utilisent au moins deux modes de transport différents en fonction de trois critères : **le moment du déplacement** (le jour / la nuit), **la facilité de déplacement** (en termes de temps, de correspondances, de stationnement, de sécurité, de confort...), et **la distance à parcourir**. Selon la combinaison de ces critères, ils vont utiliser soit la voiture, soit les transports en commun, soit le vélo, soit encore vont marcher.

L'échantillon était composé pour la moitié de personnes non motorisées. Il s'avère en fait que **bon nombre parmi les non motorisés s'arrangent pour se faire véhiculer la nuit**, surtout les femmes, et si leur lieu d'habitation est situé à plus de 5 km du centre. Dans ce cas les transports en commun sont empruntés la journée, l'accompagnement motorisé est préféré la nuit, pour des raisons de sécurité ou à cause d'une absence totale de transports collectifs à partir de minuit, voire beaucoup plus tôt, à partir de 21h pour les trains.

Jusqu'à 23h30, je me déplace en bus. Exceptionnellement en tram. Sinon, en voiture, si je me fais ramener par des amis. (S2)

Le co-voiturage est suscité par les non motorisés pour se déplacer et pour se garantir un certain niveau de sécurité, mais il est aussi proposé par des personnes motorisées pour voyager moins cher quand les distances à parcourir sont importantes ou quand les trajets à effectuer sont réguliers, voire journaliers. Tel est le cas de quelques travailleurs de nuit et de sortants en boîte de nuit.

On se réunit dans des voitures. On essaie d'en prendre un minimum comme ça on partage les frais d'essence. (S8)

L'usage du taxi reste assez marginal dans l'échantillon de personnes interrogées sur Strasbourg. Il n'est jamais mentionné spontanément. La cherté de ce mode de déplacement très occasionnel constitue le frein majeur à son utilisation.

Il n'y avait pas dans cet échantillon de possesseurs de véhicules deux roues motorisés, bien que nous en ayons cherché en vain sur la CUS. Par conséquent, la moto ou le scooter sont absents des discours malgré nos relances. Selon les interviewés, ils sont aussi absents des rues de Strasbourg. Certains l'expliquent par la fin d'un phénomène de mode, d'autres par le climat froid d'une grande partie de l'année qui freine le remplacement de la voiture par un deux roues motorisé. Un seul a fait référence à son expérience de motard qui s'est arrêté suite à un accident de la route. Cependant revenait le désir de conduire un tel engin pour cet usager des transports de la CTS.

Les transports collectifs

Les services de la CTS fonctionnent jusqu'à minuit ou minuit et demi selon les personnes interrogées. Or, les temps de sorties nocturnes dépassent majoritairement ces horaires. Certains prennent alors leur voiture ou leur vélo pour effectuer l'aller et le retour, ou se font véhiculer en voiture. D'autres non motorisés empruntent les transports collectifs jusqu'à 22h maximum et effectuent le retour en co-voiturage ou à pied, selon les distances et les peurs de chacun.

Je me déplace souvent en tram parce que c'est plus pratique, si on décide de rentrer à minuit ou à 4h. Entre les deux, il n'y a rien. C'est pratique pour aller en ville parce qu'en voiture c'est difficile de se garer, comme tout est piétonnier. En général, je prends le tram pour aller en ville et je rentre à pied, surtout en ce moment parce qu'il fait beau. (S8)

L'insécurité est le frein majeur à emprunter les transports collectifs le soir surtout chez les femmes. L'arrêt bien plus tôt de certains moyens de transports collectifs tel que le train ne laissent pas le choix.

Le dernier train pour Obernai le soir est vers 21h! Mais de toute façon, je n'aimerais pas prendre le train le soir parce que la gare de Strasbourg ça craint! (S3)

De manière générale, la perception d'une insécurité dans les rues dissuade de prendre les transports collectifs. Il est parfois plus à craindre d'attendre un tram ou un bus et d'effectuer le trajet à pied allant de l'arrêt de destination au domicile, que de faire le trajet proprement dit dans le tram ou le bus.

Il n'y a que des zoulous qui sont dehors à cette heure-ci. Quand on est une fille, c'est pas bien de se promener toute seule. C'est sûr qu'il y a des fois j'ai rasé les murs. Par rapport aux transports en commun, ça me ferait chier d'attendre 1/2 heure mon bus toute seule dans la nuit. (S15)

Le vélo

Le développement des transports collectifs et la mise en place du tram ont fait partie d'un plan d'aménagement urbain visant à favoriser aussi les modes déplacements doux : zones piétonnes et pistes cyclables sont particulièrement appréciées, même par les automobilistes qui se rendent en voiture et la garent pour toute la soirée.

Le vélo est le mode de transport perçu comme le plus pratiqué par les habitants de la commune de Strasbourg. Les nombre de pistes cyclables et la limitation des rues autorisées aux voitures en centre-ville sont des mesures très incitatives. Le vélo semble être adopté par toutes les tranches d'âges selon les personnes interrogées.

Les pistes sont bien faites, c'est rentré dans les mœurs. On voit des gens de 70 ans sur leur vélo. C'est tout le monde. C'est tellement pratique. (S14)

La nuit, le vélo est un moyen de déplacement permettant de rester autonome sans les inconvénients liés à la voiture, tel que le stationnement. Le vol est pourtant redouté.

Après minuit et demi, il ne doit pas y avoir grand chose comme moyen de déplacement parce que le dernier tram circule je crois à minuit et demi. Les bus ça doit être pareil. Je pense qu'après 1h du matin, il vaut mieux avoir un vélo. Il faut avoir un bon cadenas parce qu'il y a pas mal de vols. De toute façon, c'est le moyen de locomotion le plus pratiqué par tout le monde. (S12)

Deux inconvénients peuvent s'opposer à la pratique du vélo : le **climat** souvent froid dans cette région et la **distance** à parcourir. Au delà, d'un certains nombre de kilomètres (en général maximum 5km), il devient exclu comme moyen de transport. La voiture redevient, dans ces deux cas, le moyen de transport privilégié.

Le simple fait d'être à vélo rassurent les femmes, même si certaines évitent quand même de traverser certains lieux.

Je préfère être à vélo. Je rentre plus vite chez moi après le travail, mais on m'a dit qu'il ne fallait pas que je passe par la cathédrale parce qu'il y a pleins de racaille. Depuis j'évite... Ca m'arrive d'être arrêtée quand je suis à vélo. Les gars attrapent le guidon, ils essaient de déconner. Il faut pas se laisser intimider, il suffit de rester cool, de dire "c'est bon les gars, je vais repartir maintenant" et ils vous laissent partir. (S18)

Autres modes doux la nuit : marche et rollers

La marche est aussi bien pratiquée le jour que la nuit, mais de façon plus sereine par les hommes. Les risques d'agression semblent décuplés sur les grandes avenues piétonnes désertées la nuit, en particulier en centre-ville.

La nuit on se promène beaucoup, quand on change, on est toute une bande! C'est sympa! Mais sinon, je ne me promène pas souvent à Strasbourg et surtout pas le soir. C'est chez moi, à Obernai, que je me promène. (S3)

Ca m'arrive de me déplacer à pied. Mais, c'est pas forcément sécurisant. Parce que je suis une nana, je n'ai pas envie de m'exposer la nuit. (S2)

Les rollers, quand ils sont utilisés le jour, sont plutôt évités la nuit pour des raisons pratiques, les activités nocturnes ne se prêtant pas au transport des rollers sur soi.

Je les utilise de temps en temps, mais pas la nuit, seulement pour aller en cours ou voir mes amis. Ca me permet de faire du sport en même temps et ça me donne bonne conscience. Le soir, je ne les utilise pas parce que sinon il faut que je me les trimbale toute la soirée, c'est pas pratique. Mais c'est vrai que c'est rapide. (S27)

Récapitulatif des différents profils de déplacement diurnes et nocturnes :

Les motorisés :

- Quand ils habitent à plus de 5km du centre :
 - toujours en voiture
 - ou bien transports collectifs le jour et voiture la nuit
- Quand ils habitent dans les communes limitrophes ou dans un quartier excentré de Strasbourg :
 - Le jour : Transports collectifs, vélo ou à pied
 - La nuit : Vers le centre-ville : voiture, à pied
Vers la périphérie, les boîtes : voiture, co-voiturage

Les non motorisés :

- Quand ils habitent à plus de 5km du centre :
 - Transports collectifs le jour et co-voiturage la nuit
- Quand ils habitent dans les communes limitrophes ou dans un quartier excentré de Strasbourg :
 - Le jour : Transports collectifs, vélo ou à pied
 - La nuit : Vers le centre-ville : vélo, à pied
Vers la périphérie, les boîtes : co-voiturage

♣ Vécus des manques et attentes en matière de transports nocturnes

Globalement, les strasbourgeois interrogés n'expriment pas d'attente en matière de transports collectifs le jour.

Je pense qu'il n'y a pas trop à se plaindre. C'est assez satisfaisant. Je trouve qu'il y a des fréquences assez importantes. Mais il y a des bus qui sont trop anciens. Certains bus qui vont dans les quartiers difficiles sont un peu déchiquetés. Donc globalement satisfaisant... (S2)

L'avantage du tram et du bus, c'est que c'est rapide. Si on n'a pas d'argent, on n'est pas obligé de prendre un ticket, parce qu'il n'y pas toujours de contrôleurs. C'est assez bien desservi. Il y a toujours un moyen d'aller où on veut. L'inconvénient, ça s'arrête à minuit. (S27)

Cette satisfaction de jour s'oppose au manque de transports collectifs nocturnes qui s'insère dans un tableau plus général d'absence de vie nocturne à Strasbourg. Les attentes le plus minimalistes préconisent la concordance horaires entre la fermeture des bars et ceux des derniers trams et bus.

Il faudrait mettre un minimum de transports la nuit. Ça changerait beaucoup. Par exemple quand il y a des concerts à la Laiterie près de la gare, il suffit que le concert finisse à une heure et il n'y a plus de tram, plus de bus. Il faut traverser toute la ville. Il suffirait qu'il y ait un tram qui passe toutes les demi heures et ce serait parfait. (S8)

La demande de transports collectifs la nuit n'a de sens que si la sécurité dans ceux-ci est perçue. Est alors demandée une intensification de la présence des agents de médiation Pulsar qui ont prouvé leur capacité à désamorcer les conflits et à réduire les tensions. La présence de la police semble créer un phénomène inverse en exacerbant les tensions. Elle n'est donc pas souhaitée dans les transports publics strasbourgeois.

La majorité des attentes en matière de transports nocturnes s'inscrivent dans une attente plus globale de réelle vie nocturne dans la ville. L'attente de transports nocturnes est alors largement exprimée, dans un esprit de dynamisation de la ville la nuit, et d'une plus grande équité sociale en terme de mobilité et d'offre de loisirs.

La nuit est beaucoup plus accessible en ville que dans les campagnes. Grâce aux infrastructures. Pour toutes les activités hors logement, il faut vivre en ville pour pouvoir y accéder. Dans certains endroits, comme les banlieues, il n'y a aucune structure organisée et définie. Les gens des banlieues ne peuvent accéder correctement à la nuit. A partir d'une heure du matin, il n'y plus de moyens de transports. Si les infrastructures étaient développées, la nuit serait plus sûre... Quand on ne propose pas de structures adaptées, la nuit devient une espèce de résidu qui est voué à l'insécurité et à la délinquance. Quand on ne cadre pas les choses, les gens font ce qu'ils veulent et ça dérape. (S36)

Les transports nocturnes doivent répondre aux pratiques nocturnes en général : faire la fête toute la nuit, boire de l'alcool, changer d'endroit au cours de la nuit... La création d'une navette circulant entre lieux de vie nocturne est suggérée, pour faire du lien entre les quartiers du centre, tout en conservant la continuité d'un esprit de fête, comme c'est le cas en voiture avec la musique et la convivialité du co-voiturage.

C'est normal qu'il n'y ait pas de transports la nuit, c'est normal qu'on ne voit personne la nuit dans la rue, puisque tout ferme super tôt! A Lille c'est génial, il y a pleins de monde dans les rues, les bars côte à côte. Ici, il y a la Krutenau, la Petite France, mais c'est un peu disséminé. Il faudrait qu'on puisse aller partout sans voiture parce qu'on ne peut pas boire dès qu'on prend la voiture... (S31)

Il faudrait faire des navettes pour aller en boîte à Strasbourg, comme pour l'aéroport. Il faudrait desservir les endroits où l'on va la nuit : le Chalet, le JM3, les quartiers de Strasbourg, la Krutenau... (S35)

Une navette pourrait desservir les boîtes de nuit en périphérie de la ville, tandis qu'une autre ferait du lien entre les quartiers les plus fréquentés du cœur de ville (voir carte en annexe), avec la Krutenau, le quartier de la place Kléber, autour de la place Gutenberg et autour de la place du marché Gayot. La Petite France a un statut à part car elle n'est fréquentée que pour des ballades pédestres et essentiellement par des touristes qui privilégient la marche pour se déplacer.

Il serait aussi envisageable selon quelques personnes interrogées de faire circuler des navettes depuis les bars du centre à l'heure de leur fermeture, vers les boîtes, exclusivement le week-end. Comme nous l'avons vu, les jeunes fréquentant les bars-boîtes ne vont pratiquement pas en boîte. Il serait donc utile de distinguer ces bars-boîtes (voir annexe) afin d'éviter de créer des circuits inutiles.

♣ Autres attentes par rapport à la vie nocturne en terme de commerces et de services

L'évolution de l'environnement nocturne, avec des services ouverts de jour comme de nuit, comme quelques interviewés l'ont demandé, tels que les supermarchés, les boutiques de vêtements, les restaurants, contribueraient à la réduction de l'image sociale négative de la vie la nuit.

Quand je compare Paris à Strasbourg, Strasbourg n'est pas du tout une ville nocturne. A Paris, certains quartiers proposent des magasins ouverts 24h/24. A 4h du matin, on peut acheter une baguette fraîche. (S33)

La nuit, les choses fonctionnent différemment. Il existe des programmes spécifiques pour le jour et la nuit. Le type de programme nocturne le plus bête, c'est une discothèque. C'est le lieu par excellence qui ne fonctionne que la nuit. Mais, je pense qu'il y a d'autres endroits à imaginer, des endroits voués à la nuit, des quartiers avec toutes les structures qui permettraient de faire vivre la nuit, voire un micro-quartier. On pourrait y manger, regarder un film, mais toute la nuit. (S36)

La restauration est la première attente en terme de services nocturnes. Le besoin ou l'envie de se restaurer intervient lors des périodes charnières de fermeture : 1h30-2h pour les bars et les bars-boîtes, 5h-6h du matin pour les boîtes. La restauration rapide turque et le *Noctambule* sont les seules possibilité de manger en pleine nuit à Strasbourg.

Une adaptation des horaires d'ouverture en fonction de l'affluence est parfois suggérée dans les lieux nocturnes festifs.

Il faudrait que les bars n'aient pas autant de contraintes horaires, que les gens qui ont des bars puissent gérer leurs horaires : le soir où il y a du monde qu'ils puissent rester ouverts. Sinon, qu'ils puissent fermer s'il n'y a pas de monde. (S6)

Cependant, certains expriment quelques réticences à voir ouvrir des commerces la nuit car ils considèrent que le travail nocturne n'est pas normal et qu'il serait dommageable d'obliger des travailleurs à exercer la nuit, par respect pour la vie de famille. Ce type d'attitude rigide, normative est justifiée parfois comme faisant partie de l'identité alsacienne...

Il ne faut pas non plus exagérer! Si on ouvrait des boutiques ou des supermarchés la nuit, il faudrait que des personnes travaillent. On ne peut pas demander à des mères de sacrifier leur vie de famille. Elle n'auront pas le choix si elles ne veulent pas perdre leur boulot! (S19)

Je suis alsacienne, bête et disciplinée! Je trouve ça normal que les gens ne travaillent pas le dimanche et la nuit. Mon frère, qui est très parisien, trouve ça inadmissible de ne pas pouvoir acheter diverses choses le dimanche! (S12)

Les sources d'information sont rares à Strasbourg selon les personnes interrogées. Le bouche-à-oreille n'offre pas toujours la possibilité d'avoir des informations précises ou de s'ouvrir sur des activités encore inexplorées, ou encore d'être au courant des possibilités de déplacement la nuit.

Sur des bornes tactiles, ils mettraient les rendez-vous du jour avec l'agenda des soirées en ville. (S8)

La vie des jeunes dans les quartiers sensibles est une préoccupation pour ceux qui ont eu l'occasion de participer au montage d'animations. Ils déplorent l'abandon d'initiatives ayant porté leurs fruits et accusent les pouvoirs publics de ne se préoccuper que de la sécurité.

"Été jeune", c'est une association pour laquelle j'ai travaillé pendant trois ans bénévolement. Pendant toutes les vacances, on faisait des projets. On organisait des soirées avec des DJ connus de Paris. Pour 80 Fr., ils entraient dans la grande salle de Strasbourg, ils rentraient à 7h ou 8h du matin, ils avaient été occupés toute la nuit! Apparemment cette année, ça n'a plus été fait. Pourquoi? Parce qu'ils ont trouvé qu'il y avait trop de jeunes concentrés sur un même endroit! (S11)

Les jeunes interrogés réclament des animations surtout musicales aussi bien en centre-ville que dans les "quartiers". Ces animations permettraient de créer du lien, de désenclaver ces quartiers, voire d'améliorer leurs images et surtout les conditions de vie des habitants.

Il faudrait plus de festivals de musique, ça peut se faire via les associations. Encore faudrait-il autoriser les associations à faire ce genre de choses. Certaines ont arrêté parce qu'elles avaient trop de problèmes avec la mairie. (S26)

La nature dans la ville est très prégnante dans les demandes des jeunes interrogés. Les parcs existants mériteraient d'être éclairés voire animés la nuit. Ce qui permettrait aussi de rassurer les passants à la proximité de ces lieux décrits comme parfois angoissants la nuit.

Ce serait bien que le parc de l'Orangerie soit éclairé la nuit pour qu'on puisse aller se promener. (S8)

D'autres expriment leur satisfaction en matière d'animation, surtout aux beaux jours, ceux-ci permettant des spectacles de plein air. Peut-être faudrait-il améliorer la communication sur ces événements qui ne sont que rarement mentionnés mais toujours appréciés. Le fait de vivre dans une région froide une grande majorité de l'année, fait de l'arrivée de l'été un événement attendu. D'autre part, la dimension piétonne du cœur de cette ville ainsi que les attraits de son architecture peuvent contribuer à renforcer cette attente d'animation en extérieur.

Je suis contente que les beaux jours arrivent. Il va y avoir pas mal de choses en plein air à la Robertsau. C'est un ancien château dans un parc. Il y a des théâtres de plein air. Strasbourg l'été, je trouve ça vraiment sympa. Il y a plein de choses qui sont organisées en plein air et gratuites. Il faut espérer qu'avec la nouvelle municipalité tout ne soit pas remis en cause. (S12)

L'arrivée du nouveau maire a déclenché des craintes auprès de tous les jeunes interrogés, comme nous l'avons vu précédemment. La culture en particulier semble être un secteur compromis selon les interviewés. Beaucoup de rumeurs et de suppositions sont émises sur les prochaines mesures, telle que la disparition de certains événements culturels.

De toute façon tout le monde a peur. La culture ne faisait pas partie de son programme. Avant, par exemple, on faisait venir des jeunes des quartiers sensibles pour qu'ils chantent, qu'ils dansent place Kléber. Je ne sais pas si ce genre de choses va encore se faire. Je pense qu'elle a plutôt envie qu'ils restent dans les quartiers et qu'ils ne viennent pas en centre-ville. (S12)

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

CARTE RECAPITULATIVE DES QUARTIERS FREQUENTES LA NUIT

LES LIEUX DE LA NUIT CITES

Liste et carte de repérage

ECHANTILLONS DETAILLES

Descriptif de chaque interviewé

GUIDE D'ENTRETIEN

Consigne introductive :

- *Je m'appelle.... Je participe à une étude auprès de personnes de 19 à 29 ans, pour comprendre leurs modes de vie. Merci de bien vouloir m'accorder cet entretien.*

- **Présentation et structuration spontanée de la journée et de la nuit...**

- *Pour commencer j'aimerais que vous vous présentiez, que vous me disiez ce que vous faites dans la vie, que vous me racontiez un peu quel est votre travail, votre situation familiale, vos loisirs. Bref, que vous me décriviez votre mode de vie.... (Relancer sur tous les éléments spontanément abordés.)*

- *J'aimerais que vous me racontiez comment se déroule une journée ordinaire de semaine, du moment du lever jusqu'au moment du coucher.*

(Relancer sur tous les éléments spontanément abordés, sur l'heure du lever, l'heure du coucher et sur les critères de structuration du temps, les tranches horaires...)

Dans cette journée ordinaire de la semaine :

- *Quels sont les moments qui vous sont le plus agréables? Pourquoi?*

- *Quels sont en revanche les moments qui ne sont pas agréables? Pourquoi?*

Pour vous, personnellement, que représente respectivement :

- *la nuit et le jour? Pourquoi?*

- *le sommeil et la veille? Pourquoi?*

- **Les représentations de la nuit et des sorties nocturnes :**

- *Et si on parlait plus particulièrement de la nuit, qu'est-ce que vous évoque la nuit? LR*

- *Qu'est-ce que la nuit dans votre vie aujourd'hui? Pourquoi? A quels états, sentiments et sensations associez vous la nuit aujourd'hui?*

- *Qu'est-ce qu'a été la nuit dans votre passé? Pourquoi? A quels états, sentiments et sensations associez vous la nuit de votre enfance, adolescence?*

(Relancer sur les éléments d'histoire de vie et de nuit...)

- *La nuit a-t-elle toujours eu la même place dans votre vie? Pourquoi?*

- *Quand et comment avez-vous commencé à sortir la nuit? En quelles circonstances? Pourquoi?*

- *Y a-t-il des époques dans votre vie où vous êtes plus sorti que d'autres? Qu'est-ce qui caractérise ces époques? (Relancer : quels genres de sorties, les motivations...)*

- *Quel est votre plus beau souvenir de sortie nocturne? Pourquoi?*

- *Quel est votre plus mauvais souvenir de sortie nocturne? Pourquoi?*

- *A quand remonte votre dernière sortie nocturne? Pourriez-vous me raconter cette dernière sortie nocturne? Où s'est elle passée?*

- *Estimez-vous vivre la nuit ou vivre le jour? Pourquoi?*

- *Qui sont, à votre avis, les gens qui vivent la nuit?* L.R
- *Quel portrait robot feriez-vous du "noctambule"?* (Relancer sur le sexe, l'âge, le mode de vie, la profession, les loisirs, les motivations à vivre la nuit...)

- *Qui sont, à votre avis, les gens qui vivent le jour?* L.R
- *Quel portrait robot feriez-vous du "couché tôt"?* (Relancer sur le sexe, l'âge, le mode de vie, la profession, les loisirs, les motivations à se coucher tôt...)

- **Représentations de la ville, la nuit et de ses services nocturnes :**

- *Comment décririez-vous votre ville la nuit?* L.R
-
- *Quels sont les activités possibles la nuit, dans votre ville? Quels sont les commerces et les services qui fonctionnent la nuit, dans votre ville?*
- *Y a-t-il dans votre ville, des quartiers qui sont plus animés la nuit que d'autres? Si oui lesquels? Quelles sont les activités possibles dans ces quartiers, la nuit?*
- *Quelles sont les activités que vous préférez la nuit ? Pourquoi?*
- *Y a-t-il dans votre ville, des quartiers qui sont particulièrement peu animés la nuit? Si oui lesquels?*
- *Vous, personnellement, quels sont les quartiers et les lieux que vous fréquentez la nuit? Pourquoi fréquentez-vous ces quartiers et lieux?*
- *Vous personnellement, y a-t-il des quartiers ou des lieux que vous évitez la nuit? Si oui, lesquels? Et pourquoi les évitez-vous?*
- (Si le thème de la peur n'a pas été abordé) *Vous arrive-t-il d'avoir peur la nuit? Si oui de quoi? de qui? En quelles circonstances? Pourquoi?*
Si non, pourquoi?
- *Quelles sont vos sources d'information sur la nuit? Comment vous renseignez-vous sur des activités ou lieux ouverts la nuit?*

- **Les déplacements nocturnes :**

- *Comment vous déplacez-vous la nuit? Pourquoi?*
- *A votre avis, quels sont les moyens de déplacement possibles la nuit, dans votre ville? Quels sont ceux qui sont le plus utilisés à votre avis? Quels sont ceux qui sont le moins utilisés? Pourquoi?*
- *Que pensez-vous de la politique de votre ville en matière de transports collectifs? L.R Et en particulier, que pensez-vous de cette politique, en matière de déplacements nocturnes?*
- *Que pensez-vous de votre ville en matière de vie nocturne? d'ambiance nocturne? de cadre de vie nocturne?*
- *Quelles seraient vos recommandations aux acteurs des transports collectifs de votre ville :*
- *en général?*
- *en particulier par rapport à la nuit?*

Je vous remercie.

CARTE RECAPITULATIVE DES QUARTIERS FREQUENTES LA NUIT

LIEUX DE LA NUIT CITES

Lieux de la nuit cités	Localisation	N° sur Carte
Bars-boîtes		
Les abattoirs	Petite France	1
La Girafe (Le Giraf' Café)	Krutenau	5
Le Living-room	Krutenau	6
Les aviateurs	Krutenau	7
Le Rock City (soir et after)	Krutenau	9
Les Catacombes	Centre-ville	18
La Rafiot	Krutenau	19
Le Café des Anges	Krutenau	27
L'Elastic Bar	Krutenau	29
L'Iguana	Krutenau	30
Bars		
Place du marché Gayot (4 bars)	Centre-ville Est	2
Le camionneur	Gare	3
Le festival	Krutenau	8
Route 66	Centre-ville	10
Le Seven	Centre-ville	11
Le Schutzenberger (brasserie)	Centre-ville	13
L'Abreuvoir		Non repéré
Le Nelson (pub)	Krutenau	15
Le Piano Bar	Centre-ville	16
Le Waikiki	Centre-ville	17
Le Zoo	Krutenau	26
Salles de concert, lieux de spectacles		
Le camionneur (occasionnel)	Gare	3
La Laiterie	Gare	24
Le Molodoï	Gare	25
Boîtes		
Le Bateau Ivre	Krutenau	12
La Salamandre	Krutenau	4
Le Yalta	Non repéré	
Le Subway	Non repéré	
Le Retro	Les Halles	20
Le Chalet	Robertsau (10 km)	21
Le Joker	Kehl (Allemagne)	Pas de code
Le JM3	Illkirch	22
Le Colysée	Brumath (15 km)	23
Le Blue-b	Centre-ville	Rue du miroir
Restaurants		
Drapeau Phénix	Non repéré	
L'épicerie (bar-restaurant)	Centre-ville	14
Noctambule (jusqu'à 7h du matin)	Gare	28

ECHANTILLONS

Femmes sortant pour des raisons de loisirs

Prénom	N°	Age	lieu de résidence	profession	étude	mot.	déplacement	destination sortie	Sit. fam
Julie	S1	19-24	Place de Haguenau	musicienne	bac+2	non	vélo, TC, pied	Strasbourg, Nancy	
Marianne	S2	19-24	Robertsau	Etudiante baby sitter	bac+2	non	TC, co-voiture	Strasbourg, Thionville	C
Anne Catherine	S3	25-29	Bischoffsheim	travail sur les marchés	bac+3		voiture	Strasbourg, Obernai	C, P
Magali	S4	19-24	Esplanade	étudiante	bac+3	non	TC, vélo	Strasbourg, Colmar	VM
Emilie	S5	19-24	Robertsau	étudiante	bac+2		pied, voiture	Strasbourg	VM/ Col
Marion	S6	19-24	Erstein	lycéenne	< bac		voiture	Strasbourg	P
Mélanie	S7	19-24	Esplanade	étudiante	bac+2		pied, voiture	Strasbourg	C
Eva	S8	25-29	Orangerie	animatrice commerciale	bac+2		TC, voiture	Strasbourg, Allemagne	C
Flora	S9	19-24	Poincaré	étudiante	bac	non	co-voit, pied, vélo	Strasbourg	P

Femmes sortant pour des raisons professionnelles

Prénom	N°	Age	lieu de résidence	profession	étude	mot.	déplacement	destination sortie	Sit. fam
Sandrine	S10	25-29	Robertsau	serveuse	Bac+2	non	pied	Strasbourg	C
Samira	S11	25-29	Cronenbourg	pulsar	< Bac		bus	Strasbourg	M/ P
Elodie	S12	25-29	Schlitigheim	Etudiante, caissière ciné	bac+3		vélo, voiture	Strasbourg	C
Yasmina	S13	19-24	Cronenbourg	inventoriste Auchan	CAP	non	covoiturage	Cronenbourg	P
Sandra	S14	19-24	Obernai	agent de production	CAP	non	covoiturage	Obernai	P
Françoise	S15	25-29	Lingolsheim	assist.Com, ouvreuse	bac+3		voiture	Strasbourg	P
Halima	S16	19-24	Cronenbourg	aide soignante	BEP	non	TC	Meinau	M
Hélène	S17	25-29	Robertsau	infirmière	bac+2		pied	Strasbourg	C
Filiz	S18	19-24	Poincaré	serveuse	<bac	non	vélo	Strasbourg	
Salima	S19	19-24	Neuhof	pulsar	CAP	non	TC	Strasbourg	M, 3E

Hommes sortant pour des raisons de loisirs

Prénom	N°	Age	lieu de résidence	profession	étude	mot.	déplacement	destination sortie	Sit. fam
Nicolas	S20	19-24	Brumath	étudiant	bac		voiture, train	brumath, strasbourg	P
Malik	S21	19-24	Schlitigheim	étudiant	<bac	non	TC, co-voiturage	strasbourg, brumath, All	P
Eric	S22	19-24	Robertsau	etudiant	bac	non	TC	Strasbourg	C
David	S23	19-24	Gare	infographe	bac+3		voiture	strasbourg, Colmar	C
Carlie	S24	25-29	Esplanade	étudiant	bac+3	non	TC	Bisheim	C
Mohammed	S25	19-24	Schlitigheim	étudiant	bac	non	vélo	Schlitigheim	P
Samih	S26	19-24	neudorf	étudiant	bac+2		voiture, TC	Strasbourg, Montbéliard	C
Christophe	S27	19-24	Robertsau	conférencier	bac+3		voiture, TC	Strasbourg, Baldenheim	C
Hakim	S28	25-29	Esplanade	aide documentaliste	bac+3	non	TC, co-voit, vélo	Strasbourg	C
Thomas	S29	19-24	Oberhausbergen	étudiant	bac		voiture	Strasbourg	P

Hommes sortant pour des raisons professionnelles

Prénom	N°	Age	lieu de résidence	profession	étude	mot.	déplacement	destination sortie	Sit. Fam
Gwenaël	S30	25-29	Neudorf	agent d'exploitation	CAP	non	pied, TC, vélo	Illkirsch	C
Christophe	S31	25-29	Neudorf	chef cuisinier	< bac		TC, voiture	Strasbourg	VM
Sébastien	S32	19-24	Montagne Verte	infirmier	bac+3		pied, voiture	Strasbourg	C
Olivier	S33	19-24	Esplanade	barman	bac+2		vélo, pied, voiture	Strasbourg	C
Hervé	S34	25-29	Esplanade	plasticien musicien	bac	non	TC, vélo, pied	Strasbourg	C
Barsam	S35	25-29	Gare	architecte	bac+3	non	pied, TC	Strasbourg	C
Thomas	S36	25-29	Biblisheim	architecte	bac+3		pied, vélo	Strasbourg	C
David	S37	25-29	Petite France	gérant d'un bar	bac+2		pied	Strasbourg	
Abou	S38	25-29	Gare	videur	< bac	non	pied, covoiturage	Cronenbourg	C
Olivier	S39	19-24	Oberhausbergen	barman	bac+2		voiture	Strasbourg	C
Frédéric	S40	25-29	Bischoffsheim	gardien de la paix	< bac		voiture	ville voisine	M, E

Situation Familiale : C = Célibataire; P = vit chez ses parents; M ou VM = Marié ou Vit maritalement; E = avec Enfant(s); Col = colocation